



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°83

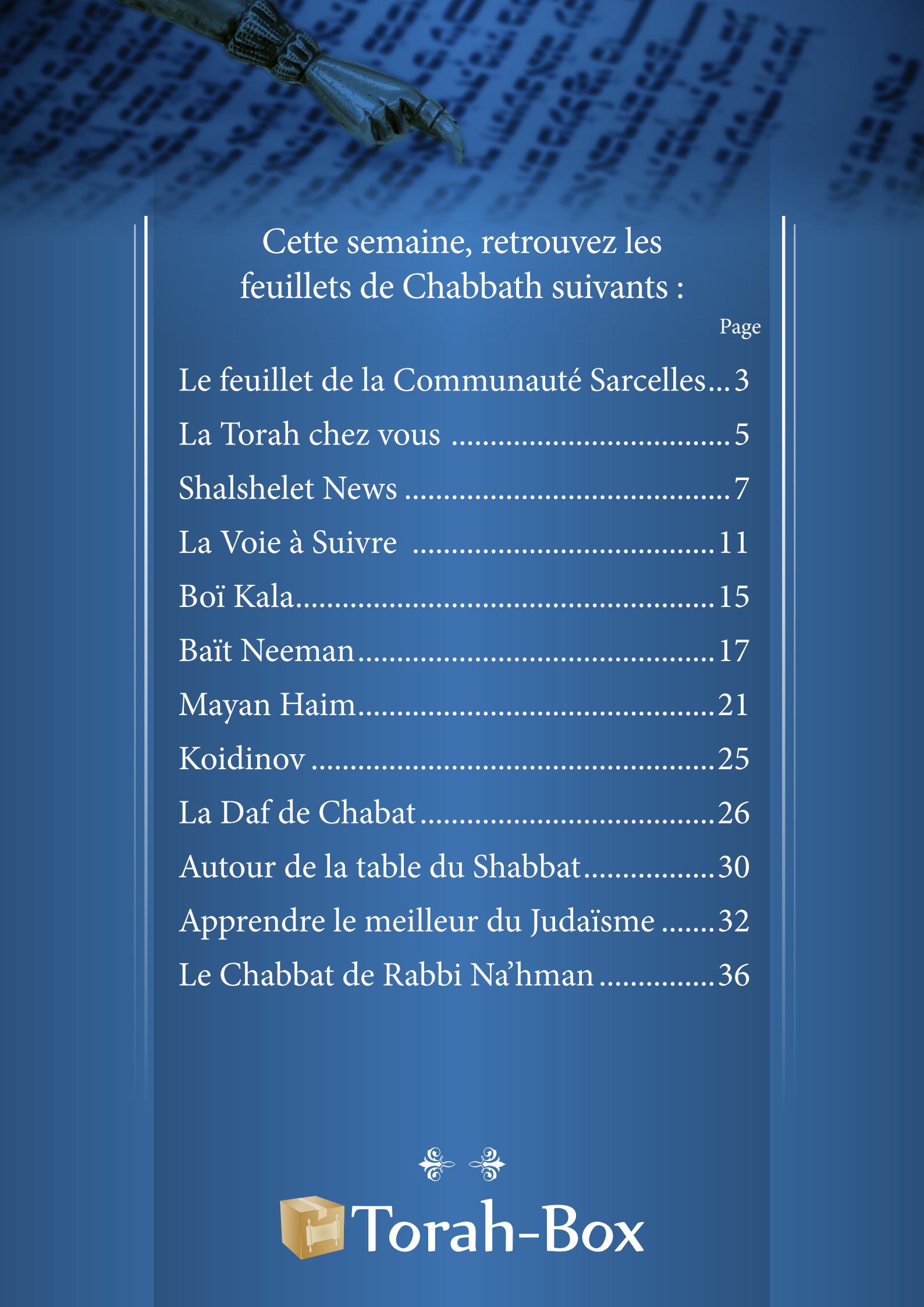
VAYE'HI

1^{er} & 2 Janvier 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3	
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Apprendre le meilleur du Judaïsme	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAYÉ'HI

A propos des bénédicitions que donna Yaakov Avinou à ses fils Zévouloun et Issakhar, il est écrit: «Zébouloun occupera le littoral des mers; il offrira des ports aux vaisseaux et sa plage atteindra Sidon. Issachar est un âne musculeux qui se couche entre les collines» (Béréchit 49, 13-14). Rachi commente: «...Zévouloun s'occupera de négocier, et il assurera la subsistance d'Issakhar, lequel s'occupera de l'étude de la Thora. C'est ce que dira Moché: 'Réjouis-toi, Zévouloun, dans tes sorties, et toi, Issakhar, dans tes tentes!' (Devarim 33, 18). Zévouloun sortira pour son commerce, et Issakhar s'occupera de Thora dans ses tentes. **C'est pour cette raison que Zevouloun est cité avant Issakhar**» Le Zohar [Vayé'hi] pose la question suivante: «Pourquoi la bénédiction de Zévouloun précède-t-elle celle d'Issakhar? Nous savons pourtant qu'Issakhar avait pour principale occupation l'étude de la Thora, or la Thora est toujours prioritaire?...» Le Zohar répond: «Zévouloun mérita la préséance parce qu'il 'sortait le pain de sa bouche' afin de le donner à son frère Issakhar» Rachi sur le verset (Dévarim 33, 18) rapporte une explication semblable, en ajoutant toutefois: «Car la Thora d'Issakhar existait grâce à Zévouloun.» Pourtant, à propos des enfants de Yossef, il est écrit: «Il les bénit en ce jour-ci, et il leur dit: par toi, un Juif bénira son fils en lui disant que Dieu te fasse réussir comme Ephraïm et Ménaché, et il plaça Ephraïm devant Ménaché» (Béréchit 48, 20). Ménaché était un homme de la cour royale, mondain, habitué aux contacts avec les politiciens. En plus de son érudition dans

la Thora, Ménaché aidait son père dans la gestion du pays. Ephraïm, quant à lui, était un homme exclusivement de Thora; étudiant assidument avec son grand-père Yaakov. Yossef pensait ainsi que Ménaché méritait la préséance en raison de son image d'homme public associée à son étude de la Thora, alors qu'Ephraïm ne méritait que le second rang, n'étant qu'un homme de Thora. Yaakov voulut lui enseigner ainsi qu'aux générations futures, le principe suivant: L'étude de la Thora est la source de toutes les bénédicitions et la garantie de la survie du Peuple Juif tout au long de son histoire. Le Haémek Davar nous explique cette apparente contradiction entre les bénédicitions de Zévouloun et Issakhar et celles de Ménaché et Ephraïm: cette priorité, qui est celle de Zévouloun, ne concerne que le cas où la subsistance de l'ainé qui s'adonne à l'étude de la Thora dépend du cadet. Mais si tel n'est pas le cas, c'est le représentant de la Thora qui doit être à l'honneur avant tout autre, serait-il un haut dignitaire, comme l'a montré Yaakov Avinou à son fils Yossef, lorsqu'*«il plaça Ephraïm (l'incarnation de la Thora) devant Ménaché (le représentant du pouvoir temporel)»*. C'est cette dernière situation qui prévaudra à l'époque messianique, comme l'affirme le Rambam (Lois des Rois 12, 5): «A cette époque, il n'y aura plus ni famine ni guerre, ni jalouse ni rivalité, car les bienfaits seront distribués en abondance, et les délices trouvés comme la poussière. Le monde entier ne s'occupera que de la seule Connaissance de Dieu.»

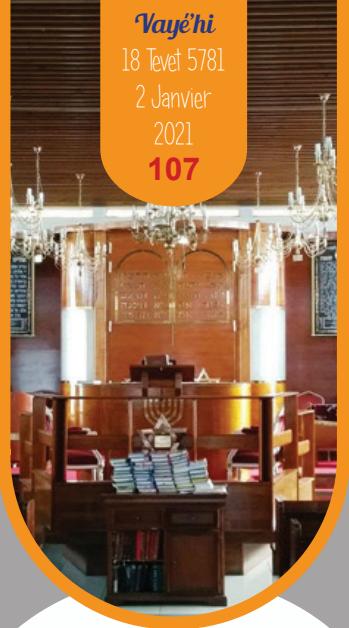
Collel

«Quelle est l'origine des sept jours de deuil?»

Le Récit du Chabbath

Rav Elimélekh Biderman raconte à propos d'un Avrekha qu'il connaissait depuis son plus jeune âge, et qui lui fit l'incroyable récit qui suit: Depuis plusieurs années, ce même Avrekha souffrait d'une perforation du tympan. La douleur était inimaginable. Son tympan ne se fermait pas, provoquant une souffrance terrible à un point tel qu'il entendait difficilement. Pire encore, un sifflement constant assénaient ses oreilles, tandis que des infections récurrentes l'affaiblissaient. La douleur aigüe était incessante. Il lui était formellement interdit de faire entrer l'eau dans les oreilles au risque d'augmenter de deux à trois fois sa douleur et de causer une infection ou une inflammation. La veille de Yom Kippour 5775, il se rendit chez son Rav en pleurs et lui décrivit la terrible douleur dont il souffrait depuis plusieurs années. Il ne pouvait plus la supporter. Son Rav l'écoutea avec compassion, le regarda, puis considéra que s'il était arrivé à une telle souffrance, il devait se faire immédiatement opérer, en dépit des risques encourus. L'Avrekha fit appel à des professionnels de santé. En quelques jours, ils lui fixèrent l'espérance qu'avec l'aide de Dieu et grâce à l'opération, son problème de santé se résoudrait ou tout au moins, que sa douleur quotidienne diminuerait. Le rendez-vous pour l'opération fut fixé après Roch Hachana. Jusqu'alors, ses oreilles continuaient à le faire souffrir. L'Avrekha avait terriblement mal. Il criait au Créateur du plus profond de son

Vayé'hi
18 Tévet 5781
2 Janvier
2021
107



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h46
Motsaé Chabbat: 18h00



1) Il faut être très vigilant à accomplir le repas de Mélavé Malka par le mérite duquel on méritera de se lever lors de la Résurrection des Morts. Nos Sages disent à ce propos: Le corps humain comprend un os dénommé "Niscoï" (ou "Louze", ou "Bétouél" ou encore "Klivossète"), lequel ne tire profit d'aucun repas pris par l'homme, hormis le quatrième repas de l'issue de Chabbath. Ne jouissant d'aucune autre nourriture, cet os n'a pas tiré profit du fruit interdit consommé par Adam, et le décret de mortalité ne l'affecte pas. Il n'est donc pas combustible, ne se décompose pas, ne peut être réduit en poussière ni être brisé, et c'est par lui que l'homme se reconstituera lors de la résurrection des morts.

2) Chacun a l'obligation de faire le quatrième repas à la sortie du Chabbath. Les femmes aussi y sont astreintes. C'est une bonne Ségoûla pour les femmes de faire ce quatrième repas, afin de mériter des accouchements faciles.

3) Les décisionnaires rapportent au nom du Zohar: «Tout celui qui n'accomplit pas le quatrième repas est considéré comme n'ayant pas effectué le troisième repas en l'honneur du Chabbath». En négligeant de prendre ce repas, on montre que le troisième repas a été pris en tant que dîner, comme tous les soirs, et non pas en l'honneur du Chabbath. (On conservera néanmoins un certain mérite partiel à avoir pris le troisième repas).

«On m'a transmis que l'alimentation de l'âme et du corps et toute la santé du corps humain, dépendent du quatrième repas. Elle est comparable à des millions de vitamines! Cela suffit à un homme sage pour qu'il comprenne de lui-même et agisse en conséquence» (Rabbi Salman Moutsafi).

4) C'est du pain qu'il faut consommer pour accomplir ce quatrième repas. Si toutefois on est dans l'impossibilité de le faire, on consommera des pâtisseries ou autres mets Mézonote. Si même cela est impossible, on mangera au moins des fruits et autres en l'honneur du quatrième repas

(D'après le Kitsour Choulhan Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמה

David Ben Rahma ✡ Albert Abraham Halifax ✡ Abraham Allouche ✡ Yossef Bar Esther ✡ Mévorakh Ben Myriam ✡ Meyer Ben Emma ✡ Ra'hel Bat Messaouda Koskas ✡ Yéhouda Ben Victoria ✡ Chlomo Ben Fradj

cœur lui demandant de le guérir rapidement et de le soulager de ses souffrances. Le pic de douleur se fit ressentir lors des sonneries du *Chofar*. Le repentir s'éveilla en lui. Il se remit en question et prit sur lui quelque chose d'extraordinaire: «*Maître du Monde, le Tout-Puissant Qui possède tout, je prends sur moi une chose forte pour cette nouvelle année, de ne pas du tout parler durant la prière. S'il-Te-plaît, Maître du Monde, je T'en supplie, afin que je puisse parvenir à fermer ma bouche durant la prière, ferme je T'en prie le trou qui se trouve dans mes oreilles et soulage-moi de cette terrible douleur!*» Après Roch Hachana, ce même Avrekh raconta: «Je me rendis chez le médecin pour un examen préopératoire. Le médecin m'examina à l'aise d'un appareil qu'il inséra dans mes oreilles, observa à plusieurs reprises durant de longues minutes et demanda à procéder à l'examen à nouveau. Il examina les oreilles une seconde fois, puis le fixa, choqué, et s'exclama: «Je ne comprends pas, c'est un miracle, vous n'avez absolument plus rien!» Je le regardai, hébété, sans comprendre ce qu'il me disait. Puis il m'expliqua: 'Votre tympan n'est plus perforé! Le trou que l'on voyait sur les anciennes radiographies s'est refermé! Vous êtes guéri! Vous n'avez plus besoin d'opération!' Tout celui qui me connaît sait combien je souffrais des oreilles depuis des années et personnes ne crut à la nouvelle. Mes oreilles guérirent complètement et jusqu'à aujourd'hui, j'entends parfaitement et ne ressens aucune douleur. Pour ma part, je connais le secret: la Kabbala que j'ai prise sur moi en 'fermant ma bouche durant la prière à la synagogue éveilla la Miséricorde Divine et Hachem 'ferma' le trou qui se trouvait dans mes oreilles.»

Réponses

Sur la route qui conduisait Yaakov à sa dernière demeure, il est dit qu'un deuil de sept jours fut célébré en l'honneur du défunt Patriarche: «*Parvenus jusqu'à l'Aire-du-Buisson, située au bord du Jourdain, ils y célébrèrent de grandes et solennelles funérailles en [Yossef] ordonna en l'honneur de son père un deuil de sept jours*» (Béréchit 50, 10). Il semble donc, d'après notre verset, que les «*sept jours de deuil*» ont eu lieu avant l'enterrement (à Hévron, dans la grotte de Makhpéla) [ce point de vue n'est pourtant pas celui du **Ibn Ezra** qui enseigne que les «*sept jours de deuil*» ont succédé à l'enterrement]. C'est en tout cas l'opinion du **Tosfot Moed Katan 20a** qui prétend que les «*sept jours de deuil*» se situaient, avant le Don de la Thora, avant l'enterrement. Quoiqu'il en soit, l'usage d'établir une période de deuil de la durée de sept jours remonte à l'époque des Patriarches. A ce propos, le **Rambam**, au début des lois du deuil, écrit: «*Le deuil selon la Thora ne dure que le premier jour, qui est le jour du décès et de l'enterrement. En revanche, les sept autres jours [de deuil] ne relèvent pas de la Thora. Bien qu'il soit dit dans la Thora: 'Il ordonna en l'honneur de son père un deuil de sept jours*, quand la Thora fut donnée, la Loi fut renouvelée. **Moché notre Maître institua pour le Peuple Juif les sept jours de deuil et les sept jours de festin** [du mariage].» Il ressort curieusement de la **Halakha** du **Rambam** que les «*sept jours de deuil*» sont en relation avec les «*sept jours de festin* [du mariage].» Aussi, le **Radbaz** explique-t-il: «*Les jours de deuil seront comme les jours de joie* – suggère que durant les jours de festin on prenne à cœur le jour de la mort, conformément à la parole de Salomon: 'Au jour du bonheur, sois content; et au jour du malheur, considère que Dieu a fait correspondre l'un à l'autre, de façon à ce que l'homme ne trouve pas à récriminer contre Lui' (Kohélet 7, 14) [le mariage a pour finalité la naissance d'un être qui inéluctablement est destiné à mourir – voir **Yafé Toar**]. Une référence à l'enseignement du **Rambam** se situe dans la **Guemara Moed Katan 20a**: «*D'où savons-nous que la période de deuil dure sept jours?* Du texte: 'Je transformerai vos fêtes en deuil' **וְתָמִיכְתִּי בַּעֲמָקִים לְאֶבֶל**' (Amos 8, 10). De même que la fête (de Pessa'h ou de Souccot) dure sept jours, de même en est-il de la durée du deuil...» [voir aussi **Yérouchalmi Moed Katan 3, 5**]. Le **Midrache Tan'houma Vayéhî 17** apporte une précision d'ordre messianique sur la relation qui relie le deuil et la fête: «*Pourquoi la période de deuil dure sept jours?* Ceci correspond aux sept jours de festin [du mariage]. [D-ieu déclare, en fait:] Vous qui vous êtes attristé pour le Tsaddik (Yaakov) dans ce Monde et qui avez observé sept jours de deuil en son honneur, dans le Futur, 'Je changerai leur deuil en allégresse et en consolation, et Je ferai succéder la joie à leur tristesse' (Jérémie 31, 12). Je consolerai Tzion et ses ruines, comme il est dit: 'Ainsi l'Eternel a consolé Tzion, a consolé toutes ses ruines; il a transformé son désert en Eden, sa solitude en Jardin divin. Dans son sein régneront la joie et l'allégresse, les actions de grâces et la voix des cantiques' (Isaïe 51, 3)». Ces versets de consolation sont rapportés également à propos de l'abolition des jeûnes dans les temps futurs. Ainsi, le **Tour Choul'han Aroukh** [fin des Lois du Jeûne] déclare: «*Dans les temps futurs, D-ieu les transformera en allégresse et en joie, comme il est écrit: 'Je changerai leur deuil en allégresse et en consolation, et Je ferai succéder la joie à leur tristesse'*». De même, le **Rambam** écrit [Lois du jeûne 5, 19]: «*Tous ces jeûnes seront abrogés à l'époque de Machia'h. De plus, ce seront alors des jours de fête et de joie, ainsi qu'il est dit: 'Ainsi dit le D-ieu des Armées, le quatrième jeûne [17 Tamouz], le cinquième jeûne [9 Av], le septième jeûne [3 Tichri], et le dixième jeûne [10 Téveth] seront pour la maison de Yéhouda la joie et des fêtes. Ils aimeront la vérité et la paix'* (Zacharie 8, 19)». Il ressort donc que le malheur qui impose le deuil contient en lui les prémisses d'un grand bonheur qu'Hachem dévoilera à la Fin des Temps, d'où la relation étroite entre le deuil et la fête [à noter que les quatre jeûnes – liés à la destruction du Temple – font allusion au bonheur (**Tov**) que suscitera la venue du Troisième Temple (éternel, bâti des Mains de D-ieu et propre à Yaakov Avinou): 17 (du 17 Tamouz) est la valeur numérique du mot **Tov** (du 9 Av) est la valeur numérique de la première lettre (**ט**) du mot 3. (**ט**) (du 3 Tichri) rappelle le troisième jour de la Création sur lequel il est dit deux fois **Tov**. Le nom Téveth (**טבת**) (du 10 Téveth) dérive du mot **Tov**].



Nous terminons ce *Chabbath* la lecture du premier Livre de la Thora - Béréchit. Remarquons que les douze Parachiot du Séfer Béréchit font allusion aux différents jalons que l'homme doit traverser dans sa vie pour conduire lui-même et le Monde entier à la finalité de la Création – l'Ere messianique: [les six premières Parachiot décrivent les étapes de préparation à la réalisation du Projet Divin]: Le Monde a été créé בְּרֵאשִׁית [Béréchit] («**Au commencement** D-ieu créa le Ciel et la Terre») [la première Paracha] –dans le seul but d'atteindre נֹהָם [Noa'h] («Voici la descendance de Noa'h») [la seconde Paracha] – c'est-à-dire le «repos נֶמֶן» (Ménou'ha) complet dans le Monde, tant physique que spirituel [le mot נֶמֶן dérive du mot נַחַ]. Pour cela, D-ieu a ordonné à Abraham לך לך [Lekh Lékhah] («Va pour toi») [la troisième Paracha]. Cet ordre divin est celui que reçoit la Néchama de chaque Juif dans le Monde supérieur [le Can Eden], lui stipulant de descendre dans le Monde matériel et de s'habiller dans un corps physique. Pour mener à bien cette mission et afin de surmonter les difficultés de ce Monde inférieur, dans lequel la Divinité est voilée et où règnent principalement les forces du Mal, D-ieu confère à l'homme des forces spirituelles tout à fait particulières: אַתָּה [Vayéra] («D-ieu se révéla à lui») [la quatrième Paracha]. Ainsi, la Néchama accepte l'ensemble des détails de la Volonté divine; l'étude de la Thora et à la pratique de Mitsvot, mais également l'action qui consiste à rapprocher de D-ieu son prochain, à l'instar de Sarah Iménou (la mère du Peuple Juif) qui consacra sa vie לְעֵינָיו שָׂרָה [l'Hayé Sarah] («La vie de Sarah») [la cinquième Paracha] à convertir les femmes de sa génération. Cette dernière entreprise de la Néchama encouragera d'autres à faire de même de telle sorte que seront engendrés des «fils de D-ieu» dans le Monde entier: תּוֹלְדֹת [Toldot] («Voici la **descendance** d'Its'hak Ben Abraham») [la sixième Paracha]. [Les six dernières Parachiot décrivent les étapes de réalisation du Projet Divin]. Lorsque la Néchama réalise: וַיַּעֲשֵׂה [Vayéset] («Yaakov est sorti de Béer Chéva [le Monde Supérieur] ... et est parti à Harane [le Monde Inférieur]») [la septième Paracha], le Juif, alors plongé dans le Monde matériel, pourrait être affaibli par le rusé «Lavane» qui demeure à Harane (les multiples aspects de notre dur Exil). Aussi, doit-il se souvenir de son ancêtre Yaakov, qui, demeurant également chez Lavane, garda de toutes ses forces les six-cent-treize Mistvot. De plus, lorsqu'un Juif arrive à la situation où il affronte face à face «Essav» l'impie [les Nations], non seulement il ne doit pas reculer mais au contraire, il doit agir pour changer en bien «Essav» lui-même [inculquer les sept Lois de Noa'h]. C'est ainsi que se comporte Yaakov: וַיַּעֲשֵׂה [Vayichla'h] («Yaakov **envoya** des anges vers Essav son frère») [la huitième Paracha]. Un tel agissement conduira sans aucun doute à la victoire complète dans la guerre spirituelle de l'Exil. Alors à cet instant, le travail qui nous incombe dans la Galout prendra fin et nous atteindrons בְּרוּכָה [Vayéchev] («Yaakov **demeura**») [la neuvième Paracha]: le Retour en Erets Israël pour inaugurer une nouvelle ère de repos et de tranquillité, celle de la fin des Temps מִקְטָב [Mikets] («**Au bout** de deux ans») [la dixième Paracha]. Ainsi, commencera un **rapprochement** (רִישָׁע – Guicha) extraordinaire entre Israël et son Créateur: וַיַּגַּח [Vayigach] («Yéhouda **s'approcha**») [la onzième Paracha]. Ce «mariage» qui culminera lors de la «Résurrection des Morts» תְּבִיאָת הַמֵּתִים, attribuera la vie éternelle au Peuple Juif כָּלִיל [Vayé'h] («Yaakov **vécut**») [la douzième Paracha] [voir Si'hà Vayichla'h 5750]. Le Livre de Béréchit est appelé «Séfer Hayachar» (le Livre de la Droiture) [Avoda Zara 25a], en référence aux trois Patriarches: Abraham, Its'hak et Yaakov appellés les «Yécharim» (ceux qui sont droits). Selon le principe «les actions des pères sont un signe pour les enfants», les Avot insufflèrent à leurs descendants les forces nécessaires pour surmonter l'épreuve de l'Exil (d'Egypte, précurseur de tous les autres Exils) et mériter ainsi la Délivrance (jusqu'à la Délivrance finale). Aussi, la «Lumière de Machia'h מַחְיָה שֶׁל מִשְׁׁרֶיךָ» fut-elle élaborée au cours du dernier épisode du Livre de Béréchit [l'histoire de Yossef, le continuateur de Yaakov, celui qui paracheva le travail des Patriarches], comme l'exprime le Midrache [Béréchit Rabba 85, 1]: «Les Tribus étaient occupées à vendre Yossef, Yossef [dans sa détresse] était occupé par sa cilice et son jeûne, Réouven [dans son remord] était occupé par sa cilice et son jeûne, Yaakov [dans son deuil] était occupé par sa cilice et son jeûne, Yéhouda était préoccupé par son mariage et **D-ieu s'occupait de créer la Lumière du Machia'h** [la naissance de Pérets, l'ancêtre du Machia'h].» Nous pouvons maintenant comprendre le sens du Midrache [Béréchit Rabba 3,5]: «... Il est écrit (dans le récit de la Création) cinq fois le mot אור (lumière), en allusion aux cinq Livres de la Thora. D-ieu dit: Que la lumière soit» (la fabrication de la lumière), c'est le Livre de Béréchit puisque c'est avec la Lumière (originelle) que le Créateur a façonné le Monde. **Et la lumière fut** (le dévoilement de la lumière), c'est le Livre de Chémot, où les Hébreux sont sortis des ténèbres à la lumière ».

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA VAYEHI

FOI ET VERITE

Apparemment la Foi, **Emouna** et la Vérité, **Emét** sont deux concepts antinomiques. La vérité appartient au domaine de l'objectivité, du rationnel, de la connaissance et de la réalité effective, tandis que la foi est subjective et relève du domaine de la croyance. Rabbi Miller écrit que la **Emouna**, peut conduire au **Emét**. Il illustre ces deux concepts par deux histoires rapportées dans le Talmud.

S'étant vu refuser l'entrée d'un village pour y passer la nuit, Rabbi Akiba s'installe dans le champ voisin. Un lion surgit et dévore son âne, un chat s'empare de son coq et sa lanterne fut éteinte par un souffle de vent.. Rabbi Akiba pensa « Tout ce Dieu fait est bien fait, **Kol Dé'avadine Mine Shémaya Letav** ». Le lendemain, Rabbi Akiba comprit qu'il avait miraculeusement échappé à la mort car une horde de bandits avaient dévasté le village et massacré de nombreux habitants.

La seconde histoire est celle de Nahoum Gam Zou , chargé de porter un coffret plein d'or en cadeau à César, pour annuler un décret néfaste pour la communauté juive de Palestine. A l'étape, il se fait voler le contenu du coffret. En l'ouvrant le lendemain, il s'aperçoit que du sable avait remplacé tout l'or. Qu'à cela ne tienne, pensa -t-il « Cela aussi est pour le bien, **Gam Zou Letova** ». Lorsque Cesar vit le contenu du coffret, il se mit en colère et ordonna d'exécuter Rabbi Nahoum. A ce moment, le Prophète Elie déguisé en conseiller du roi sauva la situation en affirmant que ce sable avait des vrtus d'armes redoutables.La chose fut vérifiée sur le terrain et le décret funeste fut abrogé.

La **Emouna** soutient le moral par l'espérance de la fin heureuse de toute épreuve qu'elle fait naître dans les cœurs. Une grande foi peut mener au **Emèt**, qui permet de voir déjà dans tout ce qui arrive un bien pour le futur. Cette certitude est supérieure à la foi simple qui relève du doute et de l'espérance. En d'autres termes, la personne qui a la foi ne réalise sa portée qu'à la fin des épreuves, tandis que le croyant qui a atteint le degré du Emèt, voit dans chaque épreuve la manifestation de la bonté de Hashem. Ce degré très élevé dans le domaine de la foi, n'est atteint que par de très rares personnes qui vivent dans la certitude de bénéficier à chaque instant des bontés de Hashem, quelle que soit la situation.

LES COMPORTEMENTS DE YOSEPH. ET DE YAakov.

Cette analyse de Rabbi Miller nous aide à mieux comprendre le comportement de Yoseph face à ses frères et plus tard, l'attitude de Yaakov avant de mourir. Yoseph ne pouvait pas savoir que ses frères allaient se présenter devant lui et se prosterner comme il l'avait entrevu dans son rêve. Il aurait pu alors en profiter pour assouvir sa vengeance. Or une telle idée ne l'a même pas effleuré et s'il a agi avec dureté envers ses frères c'est pour leur faire prendre conscience de leur crime et les amener à s'amender. Ceci explique la déclaration de Yoseph lorsqu'il se fait reconnaître par ses frères stupéfaits en disant « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Elokim qui m'a établi à la tête de l'Egypte pour assurer votre subsistance et vous faire vivre une grande délivrance ». C'est seulement à ce moment que Yoseph comprend l'ensemble des événements qu'il a vécus jusqu'à présent.

La Emouna de Yaakov est poussée à un degré tel qu'elle débouche sur le Emèt. C'est d'ailleurs la qualité essentielle que la Tradition attribue à Yaakov « Titène Emèt leYaakov » parce qu'il a touché la vérité. Sa vision de l'histoire n'est pas du domaine de la prophétie en général, mais de la prophétie déjà réalisée.

BENEDICTION D'EPHRAIM ET DE MENASHE.

Aucune initiative de nos Patriarches n'a soulevé autant de questions que la bénédiction donnée par Yaakov à ses deux petits enfants. Non seulement il les bénit mais encore il a dicté la formule par laquelle un père pourra bénir ses enfants en disant « Qu'Elokim fasse que tu sois comme Ephraim et Menashé » Qu'ont-ils de particulier ces deux enfants pour qu'ils soient cités en exemple pour toutes les générations d'Israël. Et pour quelle raison Yaakov inverse-t-il les noms en citant Ephraim avant Menashé l'aîné ?

La bénédiction accordée par un Tsadiq, un saint homme, procède d'une force métaphysique dont Dieu le dote et lui confère une efficacité réelle. Ayant appris que Yaakov était malade, Assenat dit à son mari « Recevoir une bénédiction d'un Tsadiq , équivaut à recevoir la bénédiction de la part de Dieu. Dépêche-toi de conduire nos enfants devant le Tsadiq, pour recevoir sa bénédiction » Yoseph se dépêcha d'exécuter le conseil de sa femme et présenta ses deux fils devant son père, Yaakov qui lui posa alors cette question étonnante : Qui sont ceux –là ? En réalité, Yaakov connaissait bien ses deux petits-enfants qu'il a adoptés à l'égal de ses propres fils au regard de l'héritage, en disant « Tes deux fils qui te sont nés au pays d'Egypte avant mon arrivée auprès de toi seront à moi, à l'égal de Ruben et Siméon ». Que signifie alors sa question ?

Yaakov voulait bénir Ephraim et Menashé qu'il chérissait, mais soudain, dans une vision prophétique, il a vu que de ces deux enfants allaient sortir des rois comme Jéroboam, Achab ou Jéhu qui ont conduit le pays d'Israël à la destruction totale. C'est pourquoi il dit « Qui sont ceux–là indignes de recevoir une bénédiction ? » Yoseph répond à la question de son père, qu'il pouvait être fier de sa progéniture, car Ephraim et Menashé sont de véritables tsadikim. Malgré leur naissance et leur jeunesse en milieu idolâtre , ils sont restés fidèles au Dieu des Patriarches Abraham et Isaac. En les bénissant Yaakov a croisé les mains, en mettant la main droite sur la tête d'Ephraim, alors que Menashé est l'aîné, la main droite réservée à l'aîné, étant investie d'un influx divin plus intense. A la remarque de Yoseph, Yaakov répond « Je sais mon fils, je sais que Menashé est l'aîné ; lui aussi grandira mais son jeune frère sera plus grand que lui et sa postérité deviendra une multitude de nations ».

Qu'est-ce qui a poussé Yaakov à agir ainsi, alors que depuis la création du monde, des situations similaires ont débouché sur des drames. Yaakov a constaté que tous ces drames ont eu pour origine la jalousie. La jalousie est le plus grand ennemi de la fraternité entre les hommes. De plus, comme le déclare le Roi Salomon dans sa sagesse « un cœur calme est la vie du corps, tandis que la jalousie est la carie des os »(Prov14,30).Nos Sages disent que la jalousie est une maladie maligne qui empoisonne la vie. Je pense que l'un des principaux motifs de l'antisémitisme est la jalousie à l'encontre des Juifs. J'en ai trouvé la confirmation dans le Talmud à propos du verset (Gn42,1) « Yaakov dit à ses fils : « pourquoi vous montrez-vous ? » : ne vous montrez pas quand vous êtes rassasiés ni à Essav ni à Ismaël, de crainte qu'ils ne vous jaloussent. (Taanit 10b),

Avant de mourir, Yaakov tenait à laisser un message très fort. Ce message est illustré par le comportement de Menashé. Parce que Menashé accepte de laisser la place d'aîné à son frère, tous deux étaient heureux de la place que le Patriarche leur a assignée dans sa bénédiction . Ils ont compris que, quelle que soit sa place dans la société, l'homme peut construire une vie heureuse selon ses propres aptitudes et être comblé, indépendamment de son entourage.. Il n'est ni nécessaire ni indispensable d'être le meilleur et le plus haut placé pour avoir une vie de plénitude Pour cette raison, la bénédiction conférée par Yaakov à ses deux petits-fils deviendra le modèle au sein du peuple d'Israël, chaque fois qu'un père voudra bénir ses enfants, En effet Yaakov sait que seule l'unité et l'union fraternelle peuvent garantir la pérennité du peuple juif. Nous prions l'Eternel d'aider chacun d'entre nous à contribuer à cette unité et à cette union fraternelle, source du véritable bonheur d'Israël couronné par la bénédiction divine.



La Parole du Rav Brand

Le Livre de Béréchit débute avec la création du monde ainsi que celle d'Adam haRichon, qui lui, est la raison d'être du monde. A ce propos, Beth Chamaï et Beth Hillel discutèrent pendant deux ans et demi pour savoir s'il valait mieux pour l'homme d'avoir été créé ou non. Ils conclurent de concert qu'il aurait été préférable qu'il ne le fût pas, mais maintenant qu'il a été créé, il importe qu'il fasse attention à son comportement afin

quelques tsadikim, le deuxième en revanche s'achève avec celle d'un peuple entier. Dieu se justifie alors doublement d'avoir créé le monde ; pour des individus, et pour un peuple entier, sur lequel Il résidera ici-bas. Le Livre de Vayikra s'ouvre sur les entretiens entre Hachem et Moché dans le Michkan, érigé devant le mont Sinaï. Hachem instruit Son fidèle serviteur de toutes les mitsvot afin qu'il les transmette au peuple juif. Le livre se termine en évoquant la bonne réception par Moché : « Telles sont les mitsvot que l'Eternel donna à Moché pour les enfants d'Israël, sur la montagne du Sinaï. »

Le Livre de Béréchit se termine avec la mort de Yaakov et son enterrement, ainsi que celle de Yossef, avec son embaumement et sa mise en cercueil : « Yossef mourut, âgé de cent dix ans. On l'embauma, et on le mit dans un cercueil en Egypte. » Yaakov fut enterré dans la grotte de Makhpéla, d'où il avait accès directement au monde futur. Le corps de Yossef aussi, embaumé matériellement par les médecins, était prêt

pour son voyage vers son lieu de repos définitif, et parfumé spirituellement par les mitsvot accomplies durant sa vie ; son âme pouvait alors accéder au monde futur. Dans cet épilogue, la Torah justifie le choix de Dieu d'avoir créé l'homme.

Le livre de Bamidbar débute avec le recensement des Juifs dans le désert, et se termine par l'évocation du succès de la réception des mitsvot par le peuple juif : « Tels sont les commandements et les lois que l'Eternel donna par l'intermédiaire de Moché aux enfants d'Israël, dans les plaines de Moab, près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. »

Le livre de Chémot commence avec l'accroissement du peuple juif en Egypte. Il se termine avec la construction du Michkan, qui abrite le Aron haKodech contenant les Tables de la Loi. Edifice sur lequel plane la Présence divine, comme il est écrit : « La nuée de l'Eternel était de jour sur le Tabernacle, et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches. » Le dernier verset de Chémot est à mettre en parallèle avec celui de Béréchit. Le corps saint de Yossef, déposé dans le cercueil correspond aux Tables de la Loi placées dans le Aron ; le corps du Tsadik a accompli ce qui est écrit sur les Tables de la Loi. Le premier livre se conclut avec la réussite de

Le livre de Dévarim commence avec les remontrances que Moché, à la fin de sa vie, adressa au peuple. Il se termine par l'éloge que Hachem adresse à Moché – le meilleur homme que l'humanité ait jamais connu – ainsi que par l'éloge du peuple juif, le meilleur parmi les peuples : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moché, auquel l'Eter-nel parlait face à face. Nul ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'envoya faire au pays d'Egypte contre Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les terribles prodiges que Moché accomplit avec une main forte aux yeux de tout Israël. »

Dans cet heureux épilogue, Hachem est « fier » avec cette belle victoire qui justifie complètement d'avoir créé le monde et l'homme, et Il encourage alors tous ceux qui voudraient s'y rejoindre.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaakov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaakov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérakha des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaakov. Il dira une phrase correspondante au caractère de

chacun.

- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaakov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans.
- Fin du livre de Béréchit.

Réponses n°217 Vayigach

Enigme 1:

Yaakov, le père de Réouven épouse Dina fille de Léa (Dina n'est pas la mère de Réouven).

Yaakov a un fils de Dina : Chimon.

Réouven, fils de Yaakov épouse Léa la mère de Dina et a un fils d'elle : Lévi.

Dina rencontre Lévi qui est son frère par sa mère, et lui demande comment va son père

Réouven qui est le frère de son fils (de Dina) Chimon par le père. Ceci est évidemment un cas fictif.

Enigme 2:

Je n'ai que trois animaux, un chat, un chien, et un perroquet !

Enigme 3:

Mon nom est Roch, et je suis le 7ème fils de Binyamin (46-21).

Rébus :

Ki-ka / Mot / H'a / Quet-pa / Rhô

כִּי כָּמוֹךְ פֶּרְעֹה

Echecs :

1 F4D2 2 E1D1 D2E3

3 D1E1 D3D2 4 E1F1 D2F2



Yaakov Guetta

**Pour recevoir
Shalshelet news
par mail
ou par courrier :**

Shalshelet.news@gmail.com

**Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Choulamit bat Messodi
et Léilouy Nichmat Raphael Haïm Itshak ben Yossef**

Il est rapporté dans le **Choul'han Aroukh** (261,2) qu'il y a une Mitsva d'anticiper l'entrée du Chabbat (Tossefet Chabbat). [Voir Igrot Moché 1,96 et 'Hazon Ovadia Tome 1 page 183]. Cette kabala se fera explicitement (par une parole ou par la pensée).

Cependant, il arrive souvent que le vendredi soir, certains offices terminent Min'ha après la chekia.

Peut-on alors accomplir cette mitsva de Tossefet Chabbat avant de faire Min'ha ?

Selon plusieurs décisionnaires, celui qui accepte chabbat ne pourra plus faire Min'ha. De même pour une femme qui a allumé les nérot et a fait rentrer chabbat ne pourra plus prier Min'ha par la suite. Selon eux, il faudra à priori tout faire pour trouver un office qui termine Min'ha avant la chekia (tout au moins que la amida à voix basse se finisse avant la chekia). A défaut, il sera préférable de prier seul. Car, en effet, cette Mitsva de Tossefet chabbat a préséance sur la tefila bémynyan. [Chout Sim'hat Cohen siman 57 ; Chout Chemech Oumaguen 3 siman 64,4 ; Chemirat chabbat kékihilheta 46,5 et ainsi il en ressort du Michna Beroura 263,43]

Cependant, d'autres sont d'avis que l'on pourra à posteriori prier Min'ha après avoir pris sur soi de faire rentrer chabbat. Selon cet avis, cette mitsva de Tossefet astreint uniquement à s'abstenir de faire des travaux interdits. [Tsits Eliezer 13,42 ; Min'hat Yis'hak 9,20]

D'autres écrivent encore qu'on ne pourra se montrer tolérant à ce sujet que si l'on accepte le chabbat par la pensée, et non par la parole. Ainsi, on pourra accomplir la Mitsva de Tossefet Chabbat tout en ayant la possibilité de prier Min'ha avec minyan. [Yébia omer 7,34 ; Mérou'hat Ahava 1 siman 5,6]

En pratique, tous les avis s'accordent qu'il convient à priori de faire en sorte de finir Min'ha avant la Chekia afin de permettre à chacun de s'acquitter de la mitsva de Tossefet chabbat comme il se doit. [Voir aussi le Chevet Halévy Tome 10,50 qui s'étonne de la mauvaise habitude qu'ont prise certains de ne pas respecter cette mitsva]

Enfin, certains rapportent que le fait de prier Min'ha de veille de chabbat correctement, en son temps et avec ferveur est une ségoula pour que les prières de la semaine (écoulée) soient plus écoutées. [Chivat tsiyon Helek 1 page 122]

David Cohen

Réponses aux questions

1) Dans ce passouk, le mot « alay » doit être compris comme « al birkay » (sur mes genoux). Cela vient nous apprendre que Ra'hel a rendu son âme, alors qu'elle s'appuyait sur Yaakov son mari (elle est décédée dans les bras de son époux, ce dernier réceptionnant la tête de sa chère femme sur ses genoux).

2) Car ses petits-fils étaient vêtus à la mode égyptienne (et non avec des vêtements portés par les Hébreux). Yossef déclara alors à son père : « C'est le fait que mes enfants soient nés en Egypte et qu'ils aient évolué comme moi au sein de la cour égyptienne, qui rend cet accoutrement obligatoire ; malgré tout, ils sont restés Tsadikim et méritent donc ta brakha ».

3) Il s'agit du vêtement d'Adam que seul Yossef reçut de son père.

4) Yaakov invectiva Chimon et Lévi ainsi : « pour quelle raison vous êtes-vous comportés comme de braves frères au sujet de votre sœur Dina,

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 6 : Oubli ou erreur ?

« Tes préceptes sont devenus pour moi un sujet de cantiques » (Téhilim 119,54). Nul doute que lorsque le roi David composa ce psaume, il ne voulait qu'exprimer son amour inconditionnel pour la Torah, même lorsque celle-ci devient ardue. Pourtant, nos Sages nous révèlent que cette formule finira par lui porter préjudice, la Torah ne pouvant être comparée à des chants facilement mémorisables, dans la mesure où il est écrit à son sujet : « Tes regard se seront à peine posés qu'elle ne sera plus » (Michlé 23,5). Le Rambam rapporte ainsi qu'à cause de cela, il en arriva à « oublier » justement la Halakha que nous avons rapportée la semaine dernière, à propos des porteurs du Aron. En effet, au lieu de confier le réceptacle des « dix

commandements » aux Léviim, qui l'auraient porté sur leurs épaules, David plaça le Aron sur un chariot. Il désigna ensuite ses anciens responsables, membres de la tribu de Yéhouda, pour le conduire de Kiryat-Yéarim jusqu'à Jérusalem. Cette erreur couta la vie à Ouzza qui, en cours de route, attrapa le Aron pour le redresser, craignant que celui-ci ne tombe après un soubresaut de la carriole. Le Talmud (Sota 35a) explique qu'il aurait dû se souvenir qu'en réalité, c'est le Aron qui soulevait ses porteurs et non l'inverse. Il n'y avait donc aucun risque de chute. Un autre avis dans la Guemara soutient néanmoins qu'Ouzza fit ses besoins alors qu'il était en direction du Aron, ce qui justifierait une telle sévérité à son égard.

Cependant, pour beaucoup de commentateurs, cet éclairage pose un sérieux problème. Au moment des faits, une bonne partie du peuple était réunie, y



Devinettes

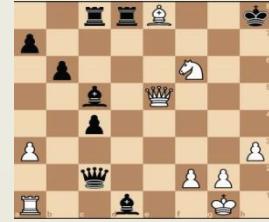
- 1) Selon une explication de Rachi, qui a annoncé à Yossef que Yaakov était malade ? (Rachi 48,1).
- 2) Quels tsadikim vont descendre de Ménaché et Ephraïm ? (Rachi 48,19)
- 3) Yaakov compare 2 choses au glaive et à l'arc ? (Rachi 48,22)
- 4) Quels priviléges, Réouven aurait dû recevoir ? (Rachi 49,34)
- 5) Yaakov dit à Chimon et à Lévi, qu'ils ont volé le métier de quelqu'un. Quel métier ? (Rachi 49,5)
- 6) Yaakov compare David Hamélékh (qui descendra de Yéhouda) à deux animaux. Lesquels ? (Rachi 49,9)
- 7) Qui Yaakov surnomme 'Chilo' ? (Rachi 49,10)
- 8) Quelle promesse Yossef avait-il faite à Paro au début de son règne ? (Rachi 50,6).

Jeu de mots

Dans un combat d'animaux, lorsqu'une vache est enceinte, on considère qu'il y a un taureau qui n'est pas encore né.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Enigmes



Enigme 1 : Deux personnes consomment exactement la même nourriture (et rien d'autres avec). Et le Din sera que l'un devra faire en Berakha Richona "Chéhakol" et le deuxième "Adama". Comment est-ce possible ?

Enigme 2 : Une échelle est fixée le long de la coque d'un bateau afin de descendre facilement dans l'eau. Le bateau stationne dans un port. A marée basse, la quille du bateau ne touche pas le fond et on peut voir 22 échelons. Quel nombre d'échelons sera encore visible à marée haute sachant que l'espace entre chaque échelon est de 25 cm et que la mer monte à la vitesse de 75 cm/heure durant 6 heures.

Enigme 3 : Quel sang ne provient pas d'un être vivant (Baal 'Haï) ?

qui a été violentée par Chékhem, alors que cette fraternité ne s'est guère manifestée pour votre frère Yossef que vous avez amené à être vendu?»

5) Chez Naftali. En effet, on trouve une allusion à cela dans le passouk (49-21) : « Naftali ayala chélou'ha hanoten imrei chafer ». On constate dans cette brakha que les initiales des mots « ayala, » (alef), « chélou'ha » (chin) et « hanoten » (hé) forment le terme « icha » (femme).

6) Tséfo, le petit-fils d'Essav.

Il devint le 1er roi de l'Empire romain après s'être enfui de prison, suite à la mort de Yossef.

7) Yossef déclara à ses frères par allusion : « De la même manière que j'ai régné 80 ans (et ai été un libérateur pour l'Egypte et notre famille. Yossef descendit en Egypte pour préparer la guéoula des Bné Israël au bout de 210 ans), ainsi viendra pour vos descendants un homme de 80 ans qui sera lui aussi un libérateur qui apportera la rédemption.

compris les Sages de la génération. Dans ce cas, pourquoi n'ont-ils pas fait remarquer à leur souverain que celui-ci commettait un impair ? Est-il possible qu'ils aient eux aussi « oublié » ? Cette difficulté nous contraint donc d'envisager une autre approche qui s'appuie sur ce que nous avons évoqué ces dernières semaines. De ce fait, si on admet qu'à l'époque de David, le Aron en bois construit par Moché (contenant les fragments des Premières Tables) était toujours en service, il est possible que ce soit ce Aron qui fut placé sur le chariot et non le Aron en or restitué par les Philistins. La Torah ne s'étant pas exprimée à ce sujet, David pensait qu'il pouvait se permettre de l'installer sur une charrette (voir le Rama de Pano quant au contenu des deux Aron). Il n'a donc pas oublié la Halakha mais s'est fourvoyé.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Akiva Egger

père et de sa propre famille, il accepta cette problèmes les plus complexes selon sa propre position à l'âge de 30 ans et conserva cette méthode, développant ainsi de nombreux charge pendant près de 25 ans. C'est en 1815 'Hidouchim. Ses brèves remarques et qu'il fut sollicité pour devenir le Rav de la célèbre annotations figurent dans toutes les éditions ville de Posen et devint, de fait, le grand-rabbin standard du Talmud et son œuvre est de toute la province de Posen bien qu'il n'en eût ardemment étudiée par la plupart des étudiants pas officiellement le titre. talmudiques qui apprécient la clarté avec La grandeur d'âme de Rabbi Akiva Egger et sa laquelle il élucide et simplifie les passages les totale dévotion à sa communauté sont illustrées plus obscurs.

par l'anecdote suivante : en 1831, une terrible épidémie de choléra ravagea les pays du centre et de l'est de l'Europe. La ville de Posen fut, elle aussi, frappée par ce fléau mortel et des quartiers entiers de la ville furent mis en quarantaine et interdits d'accès. Au mépris du danger, Rabbi Akiva se rendit dans les quartiers contaminés pour assister les malades. Le roi Frédéric III de Prusse eut vent de cet héroïsme et récompensa Rabbi Akiva Egger par l'octroi d'une médaille honorifique.

Rabbi Akiva Egger était connu pour être une figure de sommité en Halakha, et de nombreux rabbanim sollicitaient commentaires de la Michna.

Rabbi Akiva Egger quitta ce monde à l'âge de 77 ans et sur sa stèle funéraire fut inscrit : « Il fut le hautement considérés encore aujourd'hui. Rabbi serviteur des serviteurs de Dieu. »

David Lasry

Valeurs immuables

« Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours. » (Béréchit, 49,1) En plus de son sens littéral, à savoir l'invitation faite à ses enfants de se réunir autour de Yaakov pour recevoir ses bénédictions, cette expression contient un profond message : c'est uniquement s'ils évitent toute discorde, s'ils se rassemblent et sont solidaires continuellement, qu'ils mériteront la délivrance finale. Cet enseignement est destiné à toutes les générations qui traverseront l'Histoire : c'est en étant un peuple uni, soudé, c'est en restant chacun attaché à sa communauté, aussi exilée soit-elle, que nous parviendrons à traverser les épreuves tout en accélérant la venue messianique.

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaacov bénit ses enfants avant de mourir. Quel est le lien entre ces deux événements pour que Yaacov les lieut au moment de la réprimande ?

Au sujet de Chimon et Lévy il dit : " Le **Ktav Sofer** répond :

Maudite soit leur colère (...) car par leur colère ils tuèrent un homme et par leur volonté ils déracinèrent un taureau". Lors de l'épisode de Chekhem Chimon et Lévy réagirent par colère pour défendre le sens et l'honneur de la famille et leur lien fraternel.

Rachi nous explique que la première partie fait référence à la ville de Chekhem qu'ils exterminèrent et la seconde au fait qu'ils aient voulu tuer Yossef. avec Dina. S'il en est ainsi comment se fait-il que ce même raisonnement ne fut pas prédominant pour appliquer une clémence pour leur frère Yossef ?

La Brakha du Baal Chem Toy

Un 'Hassid qui était Cho'het dans la ville d'Odessa, voyagea avec son épouse dans une station pour une cure, pour des raisons de santé. En chemin, ils s'arrêtèrent dans un hôtel situé dans un petit village. Là, ils s'aperçurent avec étonnement que la patronne de l'hôtel était très âgée et qu'elle y vivait entourée de ses enfants et petits-enfants.

Ayant remarqué l'étonnement du couple, la vieille dame leur raconta son histoire : « Alors que je n'avais que 25 ans, mon mari quitta la maison pour le travail mais il ne revint plus. Je me suis donc retrouvée seule avec mon fils, et tant que je n'avais pas de preuve de sa mort, je ne pouvais me remarier. Alors, j'ai décidé d'aller voir le Baal Chem Tov qui était encore vivant à cette période pour qu'il m'aide à sortir de cette situation. Malgré mes difficultés financières, j'ai tout de même décidé d'entreprendre le voyage. Lorsque je suis entrée chez le Rav, je lui ai raconté mon histoire. Il a mis sa tête entre ses mains pendant un long moment puis s'est tourné vers moi en déclarant d'un air peiné : "Ma fille, ton mari est bien mort mais personne ne peut en témoigner. Sais-tu que d'après la Torah tu ne pourras jamais te remarier ?" Puis, il ajouta : "Si tu me promets d'être tsadéket toute ta vie, je te bénis de voir plusieurs générations après ton fils et d'être riche." Je lui en fis alors la promesse et maintenant j'ai 104 ans et comme vous avez pu le voir, je ne manque de rien et je suis entourée de mes descendants jusqu'à la cinquième génération. »

Yoav Gueitz

Shalshelet Editions

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons qu'une Hagada Shalshelet est en préparation.

Elle sera Béézrat H. de format A4 toute en couleur avec de belles illustrations. Vous y trouverez le texte de la Hagada traduit et commenté, de nombreuses questions pour agrémenter votre seder et le rendre encore plus attractif. Et bien sûr des rubriques variées et colorées, à l'image de votre feuillet.

Pour un don de 104€, la possibilité vous est offerte de prendre part à ce projet en insérant une petite dédicace. Vous recevrez, de plus, un exemplaire de cette Hagada chez vous.

Contact : Shalshelet.editions@gmail.com

Rébus



Après avoir bénii Ephraïm et Ménaché, Yaakov s'adresse à Yossef et lui dit : « Et moi, je t'ai donné une part supplémentaire que j'ai obtenue de la main du Emori, grâce à mon glaive et à mon arc ». (Béréchit 48,22).

Rachi explique qu'après avoir attaqué Chékhém, Chimon et Lévi ont vu tous les ennemis alentours s'associer pour venir les combattre. Yaakov a donc dû prendre les armes pour les défendre.

Le Targoum Ounkelos traduit les termes « 'Harbi »(glaive) et « Kachi »(arc) par «tséloti » et « baouti » qui signifient : par ma prière et ma demande. (Baba batra 123a)

Le Kohélèt Its'hak explique que ce qui pousse le Targoum à sortir ces termes de leur sens premier est que si Yaakov ne faisait allusion qu'à des armes physiques, il aurait mentionné l'arc avant l'épée. En effet, dans une guerre, lorsque l'ennemi s'approche, on commence par se servir de l'arc qui s'utilise à distance.

Ce n'est qu'à sa rencontre que l'on sort le glaive ! A

l'inverse, dans la lutte contre le yetser ara, on commence par un combat rapproché car il se trouve à l'intérieur de l'homme puis, une fois que l'on a réussi à se détacher un peu de lui, il faut continuer à combattre afin de le tenir à distance. C'est donc d'abord le glaive, puis seulement après l'arc qu'il faut utiliser.

Essayons à présent de comprendre pourquoi Yaakov utilise 2 termes différents pour parler de la prière.

Le Rav de Brisk explique qu'il y a 2 types de Téfila : la prière que l'on récite à partir du sidour, et celle que chacun peut exprimer avec ses propres mots. La Téfila que l'on connaît a été rédigée par les Sages de la Grande Assemblée (120 érudits parmi lesquels beaucoup de prophètes). Chaque mot qu'ils ont écrit, a été choisi minutieusement et renferme des notions profondes qui nous dépassent. Le simple fait de prononcer ces textes nous permet de nous rattacher à toute la richesse cachée derrière les lettres.

Nous comprenons à présent la comparaison : le glaive

est une arme qui, du fait de son tranchant est dangereuse en soi. Même maniée par un enfant, elle peut s'avérer mortelle. Elle ressemble en cela à la Amida qui est chargée d'une force à laquelle chacun peut s'attacher quel que soit son niveau personnel et quelle que soit la kavana qu'il y mettra. A l'inverse, l'arc ne s'avérera efficace que d'après la dextérité de l'archer qui va l'utiliser. Ainsi, une prière que l'on va exprimer avec nos propres mots dépendra de la qualité de celui qui la prononce ainsi que de sa concentration. Enfin, l'image de la guerre nous rappelle que dans un combat il faut utiliser toutes les armes dont on dispose. Ainsi, notre relation avec Hachem repose à la fois sur une Amida prononcée avec cœur mais également sur la prière personnelle que chacun ajoutera en parlant avec ses propres mots. L'une ne doit pas faire oublier l'autre.

Jérémie Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avinadav est un bon juif qui malheureusement souffre depuis sa tendre jeunesse d'un problème aux yeux. Ayant cherché une solution étant jeune, et n'ayant rien trouvé, il s'est donc résigné depuis à l'accepter. Cela jusqu'au jour où il n'en peut plus, il décide de se remettre à la recherche d'un traitement espérant que de nouvelles recherches aient abouti pour corriger son problème. Pour cela, il va donc trouver un responsable israélien qui connaît et qui est lié à beaucoup d'hôpitaux de par le monde afin de lui parler de sa maladie. Le responsable lui donne deux noms de docteurs en Israël qui sont professionnels sur ces maux et qui pourraient le guérir. Avinadav prend donc rendez-vous en choisissant celui qui est le plus proche de chez lui en premier lieu. Quelques jours après, il se retrouve chez le fameux docteur qui lui prend 2000 Chekels pour la consultation en lui expliquant qu'il s'agit d'une allergie et lui prescrit un traitement qui devrait le guérir. Mais les semaines passent et rien ne change, Avinadav retourne donc voir le professeur qui lui prend à nouveau 2000 Chekels et essaye cette fois une nouvelle méthode. Mais là encore, cela ne marche pas. Et c'est ainsi que les consultations se répètent à plusieurs reprises. Avinadav qui se rend compte que ces visites ne l'ont allégé que de milliers de Chekels mais en aucun cas des douleurs aux yeux, se résigne de nouveau à accepter ses maux. Les années passent et par un beau jour d'été, alors qu'il se trouve en vacances au nord d'Israël, il se rappelle du deuxième docteur qui n'est pas très loin de son lieu de villégiature. Il prend donc rendez-vous avec lui et dès qu'il rentre dans le cabinet, au premier regard, le professeur lui explique qu'il souffre d'un surplus de gras dans son sang. Au bout de quatre minutes et moyennant 500 Chekels, le docteur lui apprend qu'il pourrait changer sa vie avec un petit traitement médicamenteux. Avinadav qui est conquis par la rapidité du diagnostic, commence immédiatement le traitement et les bons résultats ne tardent pas à arriver. Avinadav retrouve sa vue et va donc au Kotel remercier Hachem pour ce magnifique miracle. Alors qu'il est en train de louer Hachem et de faire la Brakha de Pokéah Ivrin avec une grande Kavana, il découvre sur sa droite le fameux responsable qui lui avait conseillé les deux fameux docteurs. Evidemment, il fonce immédiatement le remercier et alors qu'il s'apprête à l'informer sur sa mauvaise expérience avec le premier docteur pour qu'il le déconseille à d'autres, il se pose la question à savoir s'il a le droit d'agir de la sorte. N'y a-t-il pas un problème de Lachon Ara ?

La Guemara Avoda Zara (45a) nous apprend une grande leçon sur les maladies qui frappent les hommes. Effectivement, au moment où celle-ci s'abat sur une personne, au Ciel on fait jurer la maladie de ne commencer qu'à tel moment, de partir tel jour à telle heure, par tel praticien et par tel remède. C'est d'ailleurs écrit dans la Torah (Dévarim 28,59) : « des maladies mauvaises et fidèles », c'est-à-dire mauvaises dans leur mission et fidèles dans leur promesse. Nous apprenons de là que dans le Ciel est décrété par quel intermédiaire la maladie s'en ira. On peut donc s'imaginer que le responsable ait raison sur le fait que les deux professeurs soient reconnus et équivalents, mais il avait été décrété dans le Ciel que c'est le deuxième qui guérira Avinadav et non le premier. Le premier n'en est en rien responsable et on ne peut rien lui reprocher ou dire quoi que ce soit à son encontre. En conclusion, Avinadav ne pourra pas parler négativement du premier docteur au responsable.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ils arrivèrent jusqu'à une grange d'épines (Goren haAtad)...ils se lamentèrent là d'une lamentation grande et très lourde... » (50,10)

Rachi écrit : « Elle était entourée d'épines. Nos Maîtres expliquent ce nom par un événement qui s'est produit : tous les rois de Kena'an et les princes d'Ichmaël étaient venus pour faire la guerre. Mais lorsqu'ils ont vu la couronne de Yossef suspendue au cercueil de Yaakov, ils se sont tous levés et y ont accroché leurs couronnes, l'entourant ainsi de couronnes, à la manière d'une grange que l'on protège d'une haie protectrice d'épines. »

Le Nahalat Yaakov explique que si Rachi a ramené l'explication de nos Maîtres bien que ce soit un peu éloigné du pchat, c'est parce que grâce à elle Rachi va pouvoir résoudre une question qui se pose sur le pchat du verset suivant : « Yossef retorna en Egypte, lui et ses frères et tous ceux montés avec lui, enterrer son père... » (50,14)

Rachi demande : « Pourquoi ici, parlant de leur retour en Egypte, la Torah cite-t-elle les frères avant les Egyptiens qui étaient montés avec lui alors qu'à l'aller, la Torah cite les Egyptiens avant les frères ? »

Rachi répond : « Car ce n'est qu'après avoir assisté aux honneurs rendus par les rois de Kena'an, qui avaient accroché leurs couronnes au cercueil de Yaakov, que les Egyptiens leur ont témoigné eux aussi du respect en leur offrant la préséance au cours du voyage de retour. »

On pourrait se poser plusieurs questions :

1. Dans la Guemara (Sota 13), il est dit que ce sont les Bné Essav qui sont venus faire la guerre et non les rois de Kena'an. En réalité, c'est le Midrach (Tanhouma 50,10) qui évoque la venue des rois de Kena'an. Mais finalement pourquoi Rachi préfère-t-il plus expliquer comme le Midrach ? En quoi le Midrach serait-il plus proche du pchat que la Guemara ?

2. Les commentateurs demandent : Rachi dit que c'est en voyant la couronne de Yossef que les rois de Kena'an ont enlevé leurs couronnes, c'est donc un honneur qu'ils ont donné à Yossef. Or, les mieux placés pour savoir tout l'honneur qu'il fallait accorder à Yossef étaient bien les Egyptiens. Les Egyptiens n'avaient pas besoin de Kena'an pour savoir qu'il fallait honorer Yossef. Qu'est-ce que les Egyptiens ont vu dans le comportement des rois de Kena'an pour engendrer le fait qu'ils allaient respecter les Bné Israël en leur offrant la préséance au cours du voyage de retour ?

3. Pourquoi les Egyptiens ont-ils fait un grand hesped juste à cet endroit "Goren haAtad" et non avant ? (Keli Yakar).

4. Les deux explications de Rachi sont à priori contradictoires. Selon la première, il y avait réellement une grange entourée d'épines alors

que selon l'explication de nos Maîtres, ce n'est qu'une image représentant les couronnes entourant le cercueil.

On pourrait proposer l'explication suivante :

Lorsque Yaakov arriva en Egypte, la famine cessa immédiatement, les Egyptiens ne se sentaient donc plus dépendants de Yossef et il n'était donc plus nécessaire de lui témoigner beaucoup d'honneur, c'est pour cela qu'à l'aller, les Egyptiens passèrent devant. Mais soudain, sur la route, les Egyptiens aperçurent un fait assez inhabituel, une grange entourée d'épines comme le dit le Keli Yakar. La grange représente le blé, les céréales donc la nourriture et celle-ci était inaccessible car entourée d'épines, les Egyptiens ont commencé à réaliser le message : la brakha de Yaakov qui arrêta la famine devient inaccessible, la famine va donc reprendre, ainsi qu'il est dit (Tossefta Sota 10,3) : "Par le mérite de Yaakov, la famine cessa, et lorsque Yaakov quitta ce monde, la famine réapparut."

Et, ajouté à cela, en parallèle, les rois de Kena'an renoncèrent à attaquer en voyant la couronne de Yossef, retirèrent leurs couronnes et le suspendirent autour du cercueil de Yaakov.

Vu cette photo, avec d'un côté une grange entourée d'épines et de l'autre le cercueil de Yaakov avec la couronne de Yossef qui suscita le respect des rois de Kena'an, ces deux événements ont transmis aux Egyptiens un même message qu'ils comprirent clairement : la famine va reprendre et ils auront besoin de Yossef et seront dépendants de lui. Alors, les Egyptiens éclatèrent en sanglots et firent un très grand hesped justement à ce moment-là car ils comprirent à présent ce qu'ils avaient perdu.

A présent, pour choisir ce qui se rapproche le plus du pchat entre le Midrach et la Guemara, Rachi a opté pour le Midrach. En effet, on comprend bien le message pour les Egyptiens, à savoir qu'ils doivent honorer Yossef à travers les rois de Kena'an. Mais d'après la Guemara selon laquelle il s'agit des Bné Essav, comment les Egyptiens auraient-ils pu apprendre qu'il faille honorer Yossef à travers le comportement des Bné Essav qui par la suite, comme l'expliquent les 'Hazal, ont fait des histoires et se sont opposés à l'enterrement de Yaakov à Méarat haMakhpéla? Ainsi, Rachi a jugé que le changement de comportement des Egyptiens à travers les rois de Kena'an relatifs au Midrach est plus proche du pchat qu'à travers les Bné Essav qui, au contraire, ont méprisé les Bné Israël en s'opposant à l'enterrement de Yaakov à Méarat haMakhpéla. A présent, le pchat du verset est clair : les Egyptiens ayant assimilé ce double message - reprise de la famine, dépendance de Yossef - n'avaient plus le choix que d'honorer Yossef et sa famille. C'est pour cela qu'au cours du voyage de retour, les Egyptiens leur témoignèrent du respect en leur offrant la préséance.

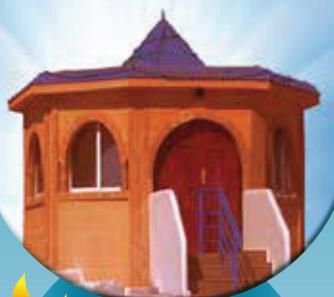
Mordekhai Zerbib

Vayé'hi

2 Janvier 2021

18 Tevét 5781

1168



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 18 Tévét, Rabbi Tsvi Eliméleh Shapira, auteur du Bné Issakhar

Le 19 Tévét, Rabbi Avraham Chmouel Binyamin Sofer, le Ktav Sofer

Le 20 Tévét, Rabbénou Moché ben Maimon, le Rambam

Le 21 Tévét, Rabbi Matslia'h Mézouz

Le 22 Tévét, Rabbi Chmouel Heler

Le 23 Tévét, Rabbi Avraham Falagi

Le 24 Tévét, Rabbi Chalom Araki

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le devoir de l'homme de surmonter toutes les épreuves de la vie

« Yaakov vécut, dans le pays d'Egypte, dix-sept ans. »

(Béréchit 47, 28)

D'après nos Sages, les dix-sept années où Yaakov séjournait en Egypte furent les plus belles de sa vie, car il eut la joie de constater que son cher fils Yossef avait préservé sa piété, même dans un pays étranger et en dépit de toutes les épreuves auxquelles il dut faire face. Son intégrité et sa sainteté, desquelles il ne s'était pas départi, lui valurent le titre de « juste, pilier du monde ».

En marge du verset « Il vit les voitures que Yossef avait envoyées pour l'emmener et l'esprit de Yaakov leur père revint à la vie » (Béréchit 45, 27), Rachi commente : « Yossef leur donna un signe : lorsqu'il s'était séparé de Yaakov, il était occupé à étudier le passage de la génisse à la nuque brisée. C'est pourquoi il est dit : "Il vit les voitures que Yossef avait envoyées" et non pas "que Paro avait envoyées". » J'ajouterais que le terme agalot (voitures) est formé de la lettre Ayin (équivalant numériquement à soixante-dix) et du mot galout (exil), laissant entendre qu'à travers celles-ci, le patriarche perçut la vaillance de son fils, parvenu à continuer à étudier la Torah, aux soixante-dix facettes, alors qu'il se trouvait exilé. Cette perception le fit littéralement revivre.

Tel est le secret que nous livrèrent nos ancêtres qui séjournèrent en Egypte : en toute circonstance, nous pouvons étudier la Torah et nous élever par ce biais. Même en exil et au milieu des plus dures épreuves, nous sommes en mesure, si seulement nous le voulons, de nous investir pleinement dans l'étude. D'ailleurs, la plupart des enseignements nous ayant été transmis de génération en génération proviennent de l'exil. Ainsi, le Talmud a été rédigé en Bavel par les Tanaïm et Amoraïm ; Rachi et les Tossaphistes ont écrit leurs commentaires en France, tandis que le Rambam vécut en Egypte, pour ne citer que quelques-uns de nos éminents Sages. Par conséquent, l'homme peut et doit étudier la Torah de manière inconditionnelle. Il lui incombe de surmonter toutes les épreuves de son existence et d'éloigner toute préoccupation extérieure, afin de pouvoir se vouer totalement à l'étude dans la tente de la Torah.

Conscient que la vaillance de Yossef n'est pas donnée à chacun, Yaakov décida de fonder une Yéchiva en Egypte, afin de permettre à ses descendants d'y puiser Torah et crainte du Ciel. Il est écrit : « Yaakov avait envoyé Yéhouda en avant, vers Yossef, pour qu'il lui préparât l'entrée en Gochen. » (Béréchit 46, 28) Rachi, citant le Midrach, explique : « Pour lui préparer un centre d'étude d'où sortira l'enseignement. » Car, si Yossef parvint à maîtriser son mauvais penchant en l'absence d'une telle structure, cela est loin de constituer une tâche aisée.

Le pays d'Egypte, plongé dans l'impureté et l'idolâtrie, représentait une immense épreuve susceptible de faire tomber de nombreux membres de la famille de Yaakov dans les rets du péché. D'où l'initiative de celui-ci d'implanter une Yéchiva dans la région où ils habiteraient. Ce lieu saint les influencerait positivement et les aiderait à préserver leur sainteté dans un pays étranger.

Quant à Yaakov, la Torah était son essence et il n'aspirent qu'à l'étudier avec abnégation. Même lorsqu'il dormait, il étudiait, conformément à l'interprétation de nos Maîtres du verset « Yaakov se réveilla de son sommeil (michnato) » (ibid. 28, 16) – ne lis pas michnato, mais mimichnato, de son étude. Mais, comment étudier en dormant ?

Quand un homme s'impliquant pleinement dans l'étude s'endort, c'est contre son gré, parce que la fatigue suscitée par cette tâche l'a emporté. On considère donc qu'il continue à étudier, car c'est ce qu'il aurait réellement souhaité s'il pouvait se passer de sommeil.

De même que Yossef conserva sa pureté intérieure, il éduqua ses enfants dans cette voie. C'est pourquoi Yaakov dit à Yossef : « Par toi Israël donnera sa bénédiction en disant : D.ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché. » (Ibid. 48, 20) Rachi souligne : « Quand quelqu'un voudra bénir ses enfants, il le fera par cette bénédiction en disant à son fils : D.ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché. » En quoi ces deux fils de Yossef se distinguèrent-ils tant par rapport aux autres chefs de tribus pour mériter de devenir l'image de gloire, souhaitée par tout père à son fils par sa bénédiction, à travers les générations ?

Les autres chefs de tribus grandirent dans l'atmosphère élévatrice du foyer de Yaakov avinou ; il n'était donc pas étonnant qu'ils devinrent des personnalités saintes. Par contre, Ephraïm et Ménaché naquirent et grandirent en Egypte, pays rempli d'impureté et d'idolâtrie. En outre, en tant que fils du vice-roi, ils côtoyaient les princes et magiciens du royaume. Malgré cela, ils résistèrent au courant et réussirent à rester intègres. Yossef les éleva si bien à l'aune de la Torah et de la crainte du Ciel que chacun d'eux mérita d'être considéré comme une tribu à part entière, comme il est dit : « Comme Réouven et Chimon, Ephraïm et Ménaché seront à moi. » (Ibid. 48, 5) Il va sans dire que le mauvais penchant plaça de nombreuses embûches sur leur chemin ; néanmoins, ils surent y faire face, en veillant à marcher dans les sillons de leurs ancêtres, conformément à l'éducation reçue par leur père. C'est pourquoi tout père désirant bénir son fils lui souhaite de se conformer toujours à la voie de la Torah, sans jamais se laisser influencer par les pécheurs qui l'entourent, à l'instar d'Ephraïm et de Ménaché.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



De l'obscurité à la lumière

Un important responsable de la tsédaka en Israël, extrêmement dévoué à la Torah et au 'hessed, subit une épreuve très difficile. Son fils de vingt-deux ans, considéré comme l'un des meilleurs éléments de la Yéchiva, par son assiduité et son esprit brillant, fut soudain en proie à des troubles psychiques si graves qu'il dut être hospitalisé dans le service de psychiatrie de l'hôpital Tel Hachomer.

C'était une grande souffrance pour ses parents de le voir atteint à ce degré, alors que, peu de temps auparavant, on lui promettait un bel avenir. En outre, les différentes tentatives de traitement avaient échoué et ils ne savaient plus que faire.

Quand ils entendirent que j'étais de passage en Israël, non loin de là où ils se trouvaient, ils décidèrent de venir me voir avec leur fils, qu'ils emmenèrent sur son lit d'hôpital. Dès qu'ils furent introduits devant moi, ils éclatèrent en sanglots déchirants et me dépeignirent leur souffrance : leur fils venait enfin d'arriver en âge de se marier et avait acquis une excellente réputation, tant du point de vue de son niveau dans l'étude que de son caractère, et voilà que soudain, tout avait basculé et ce mal s'était abattu sur lui.

Je regardai leur fils, après quoi, me tournant vers ses parents, je leur demandai : « La maladie de votre fils aurait-elle commencé un mercredi ? »

Ils réfléchirent un moment pour tenter de se rappeler exactement quand et comment cela avait commencé, puis me confirmèrent cette intuition.

« Ne vous inquiétez pas, les rassurai-je alors. Dès demain, la maladie de votre fils va commencer à disparaître et, si Dieu veut, il rencontrera cette année celle qui lui est destinée et se mariera. »

Ma question était liée à des considérations kabbalistiques associées à ce jour. Sans les détailler ici, toujours est-il que ce jeune était apparemment tombé au pouvoir des forces impures qui lui avaient perturbé l'esprit. M'appuyant sur le mérite de mes saints ancêtres, je pria pour qu'il leur échappe et reprenne une vie normale.

Grâce à Dieu et conformément au verset « A celui qui accomplit, Lui seul, de grandes merveilles » (Téhilim 136, 4), le jeune homme se remit progressivement, jusqu'à parvenir à une guérison complète, et eut le mérite d'épouser une jeune fille de très bonne famille, avec laquelle il fonda un foyer basé sur la Torah et les mitsvot.

DE LA HAFTARA



« Les jours de David approchant de leur fin (...). » (Mélahkim I chap. 2)

Lien avec la paracha : la haftara relate le décès du roi David qui dicta ses dernières volontés à son fils Chlomo, tandis que, dans la paracha, sont mentionnées la mort de Yaakov et ses dernières volontés à son fils Yossef.

CHEMIRAT HALACHONE

Faire la distinction entre l'ignorance et le vice

La Torah nous ordonne : « Ne va point colportant le mal parmi les tiens. » (Vayikra 19, 16) Nos Maîtres déduisent de ces derniers mots que l'interdiction de médire ne s'applique qu'à un Juif se comportant comme tel, c'est-à-dire se conformant à la conduite des membres du peuple juif.

Il en résulte qu'il est permis de médire d'un mécréant cruel et mauvais. Par contre, celui qui faute par ignorance ou parce qu'il n'est pas parvenu à surmonter son penchant, est toujours considéré comme un Juif, duquel il est interdit de rapporter le blâme.

PAROLES DE TSADIKIM

Pourquoi Yaakov embrassa Ménaché et Ephraïm

La tradition veut que les enfants bâsent la main du Sage qui les bénit. Le Rama de Fano en explique la raison : les mains du Sage, qui écrivent des interprétations de Torah, ont la même sainteté qu'un objet de culte ; la Présence divine réside sur elles. Dans le Zohar, sont relatés de nombreux secrets relatifs au Sage couchant à l'écrit de nouvelles explications sur la Torah.

S'il existe une coutume d'embrasser les mains du Tsadik ou des parents qui nous bénissent, où trouve-t-on celle selon laquelle le juste embrasse les mains de la personne qu'il bénit ? Et pourquoi Yaakov bâsa-t-il Ménaché et Ephraïm ?

L'ouvrage Dorech Tsion explique qu'un érudit peut bénir par son seul regard, ses yeux ayant acquis de la sainteté par le biais de l'étude de la Torah.

La Guémara ('Haguiga 5b) raconte à cet égard l'histoire suivante, au sujet de Rabbi 'Hiya et de Rabbi Yéhouda Hanassi. Après avoir marché une certaine distance, ils arrivèrent à une ville et demandèrent à ses habitants si un érudit vivait parmi eux, afin d'aller le saluer. On leur répondit qu'il y en avait effectivement un, mais qu'il était aveugle.

Rabbi 'Hiya dit à Rabbénou Hakadoch qu'il irait seul, car il n'était pas de son honneur, en tant que prince d'Israël, de se rendre auprès de lui. Mais, Rabbénou Hakadoch refusa et accompagna son camarade chez cet érudit. Lorsqu'ils prirent congé de lui, il leur dit : « Vous, qui avez salué un homme visible mais qui ne peut voir, que vous ayez le mérite d'accueillir Celui qui voit mais ne peut être vu ! »

Rabbénou Hakadoch fit remarquer à Rabbi 'Hiya : « D'une telle bénédiction, tu voulais me priver ? »

Bien que, de manière générale, la brakha d'un Sage ait de l'effet à travers son regard, ses yeux s'étant sanctifiés par l'étude de la Torah, néanmoins, celle de cet aveugle fut remarquable.

A propos de Yaakov, il est dit : « Les yeux d'Israël étaient appesantis par la vieillesse. » (Béréchit 48, 10) Dès lors, comment pouvait-il bénir Ephraïm et Ménaché ? C'est la raison pour laquelle, afin que sa bénédiction puisse se réaliser, il les enlaça et les embrassa.

De même, il est dit d'Its'hak : « Il arriva, comme Its'hak était devenu vieux, que sa vue était trouble. » (Ibid. 27, 1) C'est pourquoi il demanda à Yaakov : « Approche, je te prie, et embrasse-moi, mon fils » (27, 26), de sorte que sa bénédiction puisse reposer sur lui.



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un testament pour les générations futures

« Ne m'ensevelis pas, je te prie, en Egypte. » (Béréchit 47, 29)

En voyant que ses enfants étaient bien installés en Egypte, Yaakov craignit qu'ils la prennent pour leur patrie, oublient qu'ils naquirent en Israël et substituent le Yarden par le Nil.

Ce souci, explique Rabbi Chimchon Raphaël Hirsh zatsal, préoccupait Yaakov en tant que chef de famille ; il désirait renforcer dans le cœur de ses descendants l'espoir de retourner en Terre promise. Par sa demande de ne pas être enseveli en Egypte, il leur signifia que, même de manière posthume, il ne voulait pas y reposer et qu'il n'y avait donc pas de quoi aspirer à demeurer dans ce pays.

Un symbole de fraternité

« Par toi Israël donnera sa bénédiction en disant : D.ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché. » (Béréchit 48, 20)

Ephraïm et Ménaché se distinguèrent par une qualité encore sans précédent dans l'histoire. Depuis la création du monde, les frères étaient toujours en querelle ; ils symbolisaient la jalousie et la concurrence. Ainsi en fut-il de Caïn et Hével, d'Its'hak et Ichmaël, de Yaakov et Essav, de Yossef et ses frères.

Dans l'ouvrage Mikdash Mordékhai, il est souligné que, bien que Yaakov bénît en premier Ephraïm, le plus jeune des frères, Ménaché n'en conçut pas de haine ni de jalousie, preuve de la fraternité totale qui régnait entre eux.

C'est la raison pour laquelle Yaakov leur donna la brakha « Par toi Israël donnera sa bénédiction en disant : D.ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché », car ils sont le symbole de la fraternité et en montrent l'exemple à tous les enfants juifs des générations futures.

Réserver la ferveur pour les mitsvot

« Car, dans leur colère, ils ont tué un homme et, dans leur arbitraire, ils ont abattu un taureau. » (Béréchit 49, 6)

Rachi commente : « “Dans leur colère, ils ont tué un homme” : il s'agit de Hamor et des habitants de Chékhem. “Dans leur arbitraire, ils ont abattu un taureau” : ils ont voulu abattre Yossef, appelé un taureau. »

Rabbi Avraham Falagi, citant l'un des grands Rabbanim de Tsfat, Rabbi Yossef Chaoul, explique que, quand on transgresse un interdit, il vaut mieux le faire involontairement, alors que lorsqu'on accomplit une mitsva, il est encore plus louable de le faire avec ferveur. Malheureusement, certaines personnes font exactement l'inverse.

Le massacre des habitants de Chékhem avait le statut d'une mitsva, car il sanctionnait leur conduite. De quelle manière Chimon et Lévi l'accomplirent-ils ? Avec colère, souligne Yaakov, et non pas avec l'intention d'exécuter une mitsva. Par contre, la vente de Yossef, qui correspondait à un péché, fut exécutée de manière volontaire.

Plus que ces actes en eux-mêmes, le patriarche leur reprochait la façon dont ils les accomplirent. S'ils n'avaient d'autre choix que d'agir ainsi, ils auraient dû, tout au moins, le faire avec les bonnes intentions : vendre Yossef avec colère et tuer les habitants de Chékhem avec la pensée de s'acquitter d'une mitsva.

La spécificité d'Ephraïm et de Ménaché

« Il les bénit ce jour-là en disant. » (Béréchit 48, 20)

Le Alchikh s'interroge sur l'insistance du verset à travers les mots « ce jour-là », a priori superflus. Il relève également le Vav supplémentaire du mot lémor (en disant).

Avec l'aide de D.ieu, je répondrai en m'appuyant sur le commentaire de Rachi : « Quand quelqu'un voudra bénir ses enfants, il le fera par cette bénédiction en disant à son fils : D.ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché. » Autrement dit, les chefs de tribus eux-mêmes reçurent l'ordre de bénir leurs enfants par cette phrase. Or, ils auraient pu voir cela d'un mauvais œil et se demander en quoi leurs neveux étaient supérieurs à leurs enfants.

De plus, le jour où Yossef emmena ses enfants chez son père pour qu'il les bénisse avant son décès, ses frères lui ont sans doute également présenté les leurs dans ce but. Mais, parmi tous ses petits-enfants, le patriarche mit en valeur Ephraïm et Ménaché et indiqua à tous de bénir leurs enfants en leur souhaitant de leur ressembler. Ne craignit-il pas, par ce biais, d'éveiller la jalousie de ses autres fils ?

De fait, Yaakov cherchait ainsi à leur enseigner une leçon, en l'occurrence leur devoir de se plier au daat Torah. S'il avait décidé qu'on bénisse ses enfants par cette formule, ils n'avaient pas le droit de le contester, car son avis correspondait à l'esprit de la Torah. Il fallait donc s'y plier qu'on le comprenne ou non. Par ailleurs, ils devaient réaliser que Yaakov avait une perception bien plus profonde qu'eux et parvenait à anticiper l'avenir. Ils le comprirent, firent face à cette épreuve et se plieront à ses saintes exhortations avec joie et amour, en employant sa formule pour bénir leurs enfants.

Cela étant, afin que cette directive perdure au cours des générations et que personne ne la remette en question, le verset précise « ce jour-là », insistant sur notre obligation de nous référer à jamais à cette bénédiction. C'est aussi pourquoi Yaakov se donna la peine de croiser les bras, malgré le grand effort que cela représentait à son âge, plutôt que de demander à Ephraïm et Ménaché de changer de place pour pouvoir les bénir plus facilement. Il voulait que ce geste s'inscrive profondément dans la mémoire de ses enfants, pour qu'ils ne remettent pas en question la bénédiction spécifique reçue par les fils de Yossef.

Le verset insiste donc en soulignant « ce jour-là » pour signifier qu'il s'agissait d'un jour bien particulier, où tous constatèrent, à travers le geste inhabituel de Yaakov et sa bénédiction unique à Ephraïm et Ménaché, leur spécificité et leur dignité.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Nous trouvons que Yaakov revint sur ses pas et traversa le fleuve pour récupérer de petites fioles oubliées. Dans la Guémara, nos Sages en expliquent la raison : aux yeux des justes, l'argent est plus cher que leur corps, parce qu'ils sont très scrupuleux de ne pas voler. Or, dans notre paracha, nous lisons ce commentaire de Rachi (Béréchit 46, 6) : « Tout ce que le patriarche acquit à Padan Aram, il le donna à Essav, en échange de sa part dans la maarat hamakhpéla, parce que, s'il s'enrichit certes en Diaspora, il y perd deux mitsvot. Lesquelles ? »

« Les biens provenant des autres pays que la Terre Sainte ne me conviennent pas. » C'est ainsi qu'il est dit : « Que je me suis acquis (kariti). » (Ibid. 50, 5) Il a réuni quantité d'or et d'argent en tas (kari) et a dit à Essav : « Prends tout cela. »

Dans son ouvrage Mé Zahav, Rabbi Moché Weiss met en exergue un point remarquable : Yaakov ne voulait pas utiliser la richesse provenant de Diaspora, car nos Sages nous enseignent (Kétourot 110b) que celui qui y habite ressemble à un idolâtre. Dans son commentaire sur la section A'hare Mot, le Ramban explique que cela signifie qu'en dehors des frontières d'Israël, la Providence divine est plus faible. La Terre Sainte est « constamment sous l'œil du Seigneur, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin » (Dévarim 11, 12), alors que les autres pays sont sous l'égide de leur prince tutélaire respectif.

Par conséquent, quand on habite en Diaspora, toute la bénédiction matérielle nous provient par le biais du prince tutélaire de notre pays de résidence ou encore par des sphères ou des astres. Uniquement en Israël, l'Eternel Lui-même la déverse directement sur nous.

C'est pourquoi, explique Rabbi Yossef Salant zatsal dans son ouvrage Beer Yossef, Yaakov se dit : « Je ne veux pas

faire usage de mes biens reçus de l'ange, des sphères ou des astres, et non directement de Dieu. » Il fut prêt à donner toute sa fortune pour acheter une part dans la maarat hamakhpéla, parce que, s'il s'enrichit certes en Diaspora, il y perd deux mitsvot. Lesquelles ?

Il est écrit : « Yaakov s'effraya beaucoup et fut angoissé. » (Béréchit 32, 8) De quoi eut-il donc peur, alors que l'Eternel lui avait assuré Sa protection ? Nos Sages expliquent qu'il craignit ne pas être méritant, à cause de deux mitsvot qu'il n'avait pas pu accomplir lors de son long séjour à Padan Aram : résider en Terre Sainte et respecter ses parents.

Or, Yaakov se déclara prêt à renoncer à tous ses biens acquis en Diaspora afin de pouvoir accomplir ces deux mitsvot. De quelle manière pourra-t-il les observer ?

L'auteur du Beer Yossef explique qu'en cédant l'ensemble de ces possessions à Essav, Yaakov recevait une part en terre d'Israël et, de surcroît, aux côtés de son père. Il gagnait donc simultanément les deux mitsvot non observées en dehors de ce pays. C'est pourquoi il fut prêt à les acheter à un prix si élevé.

Il témoigna ainsi combien il chérissait la Terre Sainte. Quant à Essav, en se montrant prêt à vendre sa part dans la maarat hamakhpéla pour quelques pièces d'or, il attesta au contraire son peu d'estime pour ce pays, tout comme pour son père.

Dès lors, nous comprenons pourquoi le patriarche voulut donner tant d'argent pour acheter une portion d'Israël, afin d'obtenir le pardon pour ne pas avoir pu dans le passé, à l'extérieur des frontières de ce pays, accomplir deux mitsvot fondamentales.

La valeur de la pose des tefillin

Le Rav Rozenblbaum chelita raconte l'histoire d'un Juif qui oublia ses tefillin à la synagogue, après y avoir prié cha'harit. Il ne le remarqua que le soir, de retour chez lui après sa journée de travail. Très fatigué, il renonça à aller les chercher, bien qu'il craignît qu'on les lui vole la nuit.

Le lendemain, à son réveil, il remarqua

qu'une épaisse couche de neige recouvrait les routes. Il décida alors de prier chez lui, mais il n'avait pas ses tefillin. Il téléphona à son Rav pour lui demander quoi faire. Il lui répondit que, d'après le Choul'han Aroukh, on doit être prêt à donner le cinquième de ses biens pour pouvoir observer une mitsva positive de la Torah.

Il téléphona immédiatement à la municipalité pour se plaindre qu'on n'avait pas dégagé la rue où il habitait.

« – Etes-vous devenu fou ? lui répondit-on. Pensez-vous qu'on puisse dégager toutes les rues de New York ? Nous ne le faisons que pour les plus centrales.

– Et combien me reviendrait le loisir de faire dégager la route depuis mon domicile jusqu'à la synagogue, sur une distance d'un kilomètre et demi ?

– Ce loisir vous coûterait dix mille dollars, monsieur. »

Il se remémora l'avis du Choul'han Aroukh, cité par son Rav, puis réfléchit un instant : la somme de dix mille dollars représentait moins qu'un cinquième de ses biens. Il s'empressa de répondre :

« C'est d'accord ! Venez faire ce travail. »

Après qu'il eut réglé par carte de crédit, une équipe de travailleurs arriva sur place. En quelques heures, ils accomplirent la besogne.

Arrivé à la synagogue, il y trouva le Rav. Quand il entendit ce qu'il avait fait pour pouvoir prier avec ses tefillin, il lui dit avec émotion : « Chlomélé ! Par ta remarquable conduite, tu as donné un prix à la mitsva de tefillin que tu as accomplis. Tu as prouvé qu'elle t'est aussi chère que dix mille dollars. Désormais, ta récompense pour cette mitsva sera fonction de ce prix onéreux que tu lui as donné et, en plus, tu seras aussi récompensé rétroactivement selon ce barème. Car, tu as témoigné combien cette mitsva t'est chère. Deux hommes mettant les tefillin ne sont pas forcément récompensés de la même manière ; tout dépend de l'importance que chacun d'eux donne à cette mitsva. »



Vayehi (157)

וַיְחִי יַעֲקֹב בָּאָרֶץ מִזְרָחִים שְׁבָע עֶשֶׂר שָׁנָה וַיְהִי יַמִּינֵי יַעֲקֹב שְׁנִי תַּיִוְתָּה שְׁבָע שָׁנִים וְאֶרְךְּעִם וְמִזְרָחִים וְמִזְרָחִים (מ. כה)

« Yaakov vécut dans le pays d'Egypte dix-sept années ; et les jours de Yaakov, les années de sa vie, furent de cent quarante-sept ans » (47,28)

La paracha de Vayéhi a la particularité d'être fermée, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'espace entre la fin de la précédente et le début de celle-ci. Yaakov voulait livrer à ses fils le secret de la fin des temps (cf.Rachi 49,1), mais sa vision a été «fermée ». Selon le **Kli Yakar**, cela nous informe que les juifs vécurent confortablement, agréablement, en Egypte uniquement pendant le temps de la vie de Yaakov. A partir de sa mort, la servitude des juifs a commencé. [Par exemple, la mort de Yaakov a entraîné que Yossef ne pouvait plus s'adresser directement à Pharaon, devant passer par ses conseillers]. **Le Rav Moché Sternbuch** écrit que lors du vivant de Yaakov, les Bné Israël bénéficiaient d'une grande bénédiction, et c'est à lui qu'ils l'attribuaient. Mais lorsqu'il décéda, ils pensèrent qu'en se rapprochant des égyptiens, ceux-ci les aideraient et les protégeraient. En fait, c'est précisément à ce moment-là que plaçant leur confiance dans les goyim, débute l'asservissement spirituel : les Bné Israël prirent exemple sur ces derniers et adoptèrent leur mauvaise conduite. Ainsi, bien qu'à proprement parler, les Bné Israël ne devinrent esclaves qu'à la mort des tribus, c'est au décès de Yaakov que l'asservissement spirituel commença. **Le Rav Sternbuch** conclut : Nous devons savoir que notre existence relève du surnaturel, et ce n'est que par le mérite de l'accomplissement de la Torah et des mitsvot que les juifs ont parcouru l'histoire et perduré.

יְהִי־עֲקֹב אֶל־בָּנָיו וַיֹּאמֶר הָאֱלֹהִים זֶה־צָדָקָה לְכֶם אֶת־אָשֶׁר־יָקְרָא אֲתֶכְם בְּאַחֲרִית הַיְמִים (מ. א.)

Yaakov appela ses fils et dit : Assemblez-vous, et je vous annoncerai ce qui vous arrivera à la fin des temps (49.1)

La paracha nous enseigne le récit de la fin de la vie de **Yaakov Avinou**. Avant de quitter ce monde, il rassembla ses enfants, les 12 tribus, autour de son lit. **La Guémara Pessahim** nous dévoile la conversation entre Yaakov et ses fils : Yaakov Avinou voulut dévoiler [à ses enfants] la fin des temps [le dévoilement du Machiah], quand la Présence Divine le quitta immédiatement ; il s'interrogea : Peut-être que ma descendance n'est pas parfaite ? À l'image d'**Avraham Avinou** qui

engendra Yichmaël et d'**Itshak Avinou** de qui sortit Essav. Ses enfants le rassurèrent : Chéma Israël Hachem Eloquéou Hachem Ehad, Ecoute Israël [Yaakov], de même qu'Hachem est Un et Unique à tes yeux, il L'est également à nos yeux. Rassuré, Yaakov dit : « Barouh Chèm Kévod Makhouto Léolam vaèd.

Le **Rambam** tranche ainsi la halakha et chaque juif doit prononcer cette phrase lors de sa récitation du Chéma matin et soir. Il en explique la raison de la façon suivante : car avant de mourir Yaakov ordonna à ses fils de s'empresser à proclamer l'unicité d'Hachem et de suivre la voie qu'avaient empruntée Avraham et Itshak. Une question se pose : pourquoi le Rambam a-t-il changé la raison donnée par la Guémara ?

Notre Maître **Rav Chakh zatsal** explique que Yaakov voulut dévoiler à ses fils le moment de la venue du Machiah car il croyait que s'ils connaissaient cette date, ils se seraient empressés à proclamer l'unicité d'Hachem, mais quand la Présence Divine le quitta, il comprit qu'une telle information ne ferait en fait que les affaiblir dans leur Avodat Hachem (service Divin). De nos jours, beaucoup parlent de la venue du Machiah et essayent d'annoncer des dates de sa venue. Il faut savoir que cela est très dangereux et peut provoquer un relâchement dans notre Avodat Hachem. Souvenons-nous que le principal est de s'empresser à proclamer l'unicité d'Hachem, et à suivre le chemin de la Thora, tel qu'il nous a été transmis par les Rabbanim, génération après génération depuis Moché Rabénou.

וַיְבָרֶךְ בַּיּוֹם הַהוּא לְאָמֹר בְּךָ יְבָרֶךְ יִשְׂרָאֵל לְאָמֹר יְשָׂמֵךְ אֱלֹוקִים כְּאֶפְרַיִם וּמִנְחָה וְצָלָמָה אֶת אֶפְרַיִם לְפָנֵי מִנְחָה (מ. כ.)

En ce jour-là il les bénit ainsi : Soyez en bénédiction dans Israël et qu'on dise : D. te rende semblable à Ephraïm et à Ménaché . (48. 20)

Pourquoi bénissons-nous nos enfants d'être spécifiquement à l'image de Efraïm et Ménaché, et pas d'autres tribus ?

Rabbi Haïm Yossef Kofman rapporte que selon nos commentateurs c'est la 1ere fois depuis la Création du monde, que tous les frères d'une famille s'entendent bien ensemble. En effet, il y a eu : Caïn et Evel, Itshak et Ichmaël, Yaakov et Essav, Yossef et ses frères. Durant toute sa vie, Yaakov a pu se rendre compte des terribles

conséquences de la haine et de la jalousie entre frères, et c'est ainsi lorsqu'il a vu l'amour profond et pur entre Ephraïm et Ménaché, il a ressenti que c'est la bénédiction ultime que peut utiliser un juif pour ses propres enfants. D'ailleurs, on peut noter que les noms : « Ephraïm Ménaché » (**אפרים מנשה**) a une guématria de 726, qui est exactement égale à : « **שִׁים שְׁלֹום** » (Fais reposer la paix shim chalom). Yaakov a changé ses mains, en plaçant sa droite sur la tête de Efraïm, à la place de Ménaché qui est l'aîné, au point que Yossef dise : « Pas ainsi, mon père ! Puisque celui-ci est l'aîné, mets ta main droite sur sa tête. Yaakov va quand même mentionner le nom du plus jeûne avant celui de Ménaché, proclamant même : « son jeune frère sera plus grand que lui (l'aîné) ». En tant qu'aîné et connaissant l'impact des paroles de Yaakov, Ménaché aurait pu bondir à ce moment, et protester : « Grand-père, ce n'est pas juste ! C'est moi qui dois mériter cette bénédiction ! Je veux ta main droite sur ma tête ! Cependant, Ménaché n'a rien dit, et Ephraïm ne s'est à aucun moment vanté de sa supériorité.

C'est ce type de relation que Yaakov souhaite à chaque famille juif dans le futur, au point qu'au moment de mourir Yaakov nous laisse comme héritage l'idée suivante : la plus grande source de plaisir des parents est de voir ses enfants vivre en paix et en harmonie l'un avec l'autre, à l'image de Ephraïm et Ménaché.

תכלילי עיניהם מזין ולבן שגיים מתחלב (מ.ט.ב)

« Les yeux seront pétillants de vin et les dents toutes blanches de lait. » (49,12)

A propos de ce verset, nos Sages enseignent : Il est préférable de montrer des dents blanches à son prochain (en lui souriant) que de lui donner à boire du lait. (guémara Kétouvot 111a). Même si une personne ne peut rien donner de tangible à son prochain, si elle le salue d'une façon agréable, c'est comme si elle lui avait donné tous les cadeaux du monde (Avot déRabbi Nathan). « Reçois tout homme avec le sourire » (Pirké Avot) « Sois le premier à saluer tout homme » (Pirké Avot).

A l'image de **Rabbi Yohanan ben Zacaï**, dont il est attesté que personne n'a jamais réussi à le saluer en premier ; et il se montrait aussi courtois même à l'égard des païens qu'il rencontrait au marché (guémara Bérahot 17a). Le **Baal haTourim** (sur Bamidbar 6,26 : « Qu'Il t'accorde la paix ») note que la valeur numérique du mot : Chalom, est la même que : Essav ; cela nous enseigne qu'il faut être en paix même avec une personne comme Essav.

מאת שמן קלחמו (מ.ט.כ)

« Acher, son pain est bien gras » (49,20)

Nos Sages enseignent que Acher fils de Yaakov se tient aux portes de l'enfer et ne laisse pas y entrer quiconque s'est consacré à l'étude de la michna. C'est pourquoi, le verset dit que le pain de Acher est « gras » (chéména, **שְׁמָנָה**), terme qui est composé des même lettres que « Michna » (**מִשְׁנָה**). En effet, Acher protège ceux qui se sont consacrés à la michna. De plus, le verset parle du pain de Acher qui est gras, allusion à la recommandation du Maguid (ange) qui a enjoint à **Rabbi Yossef Caro** d'étudier un chapitre de Michna avant de prendre son repas et de manger son pain.

Rabbi Itshak Faladji « Yafé Lélev »

Halakha : La prière de Arvit

On n'aura pas le droit de faire un repas une demi-heure avant la nuit, on pourra boire et manger des fruits même une grande quantité, on pourra manger aussi des gâteaux jusqu'à une quantité de 40 grammes. On ne devra pas travailler dans cette demi-heure. Si quelqu'un prie dans un minian fixe, ou si elle a nommé une personne qui va lui rappeler la prière de Arvit alors, elle aura le droit de manger et de travailler même dans la demi-heure avant la nuit.

Tiré du Sefer « Piske Téchouvot » 2

Dicton : Pour aimer ton prochain, il faut lui faire sa place. Mais, cela ne signifie pas pour autant qu'il faille cesser d'exister.

Rabbi Rayats

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרמים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אלilio בן מרמים, שלמה בן מרמים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסם בן שלוה, פיניא אולגה בת ברונה, רינה בת פיבי, רבקה בת לייזה, רישירד שלום בן רחל, נסם בן אסתר, מרום בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרום יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קללה לרבקה בת שרה. זרע של קיימת לחניאל בן מלכה ורotta אוריליה שמחה בת מרמים. זיווג הגון לאלווי רחל מלכה בת חשמה. לעליות נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה. מסעודה בת בלה, גילדרכט יצחק בן נינט חנה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay en
<https://www.yhr.org.il/video-ykr/>



Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayéchey, 27 Kislev 5781

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- Dans les Paracha Mikets et Wayétsé, il n'y a pas d'espace, -. "Il se rasa et changea ses vêtements", l'explication des paroles du Ibn Ezra, -. Qui a demandé à Yossef Hatsadik de donner un conseil à Pharaon ?, -. L'explication de la phrase "trouverons-nous un tel", -. La récolte se conserve dans sa terre, -. Quelle est l'explication de la phrase "car il n'y a pas de nombre" ?, -. "Il les fouilla, en commençant par le plus grand" ; pour deux raisons, il aurait dû commencer par le plus petit, -. Goûter aux explications de la Torah, à sa prononciation et à la simple croyance, -. Lorsque Roch Hachana tombe pendant Chabbat et que le mois de Hechwan n'a que 29 jours, nous lisons une Haftara exceptionnelle, -. La sagesse dans le jugement rendu par Chélomo, -. Pourquoi David a tué le fils du converti d'Amalek ?, -. Lorsque le jeûne du 10 Teveth tombe un vendredi, -. Faire une condition avant de dormir la veille du jeûne, -. Lorsque la Séouda Chélichit s'est prolongée jusqu'à la sortie de Chabbat, doit-on faire "Rétsé Wéhah'alitsenou" dans le Birkat Hamazon ?, -. Respecter l'avis de Maran et respecter les sages,

1-1. Il n'y a pas d'espace dans ces Paracha

Chavoua Tov. Aujourd'hui, nous avons lu la Paracha Mikets, dans laquelle il n'y a aucun espace dans l'écriture, du début jusqu'à la fin. Il y a une autre Paracha qui est également sans espace, c'est celle de Wayétsé (dans laquelle il y a 148 versets, et Mikets il y en a 146). Quelle est le point commun entre ces deux Paracha ? Dans les deux, le peuple d'Israël est en exil et ne connaît pas de repos ; et s'il leur arrive quelque chose de bien – c'est les autres peuples qui en profitent. Yossef Hatsadik a enrichi l'Egypte. Jusqu'aujourd'hui, on raconte qu'il y a des endroits en ancienne Egypte, dans lesquels on peut voir les entrepôts où la récolte était stockée. Et qui a créé tout ça ? Bien évidemment : Yossef. Et aux yeux des égyptiens, Yossef était considéré comme un ange. Tous les détails sont écrits dans les livres d'archéologie.

2-2. "Il se rasa – le coiffeur"

Il y a plusieurs versets dans la Paracha Mikets, sur lesquels il faut s'arrêter. Par exemple : "Pharaon envoya appeler Yossef, ils le sortirent du puit, il se rasa et changea ses vêtements" (Béréchit 41,14). Comme à son habitude, le Ibn Ezra écrit de manière très abrégée : "Il se rasa – le coiffeur". Que voulait-il dire par là ? Ils commencèrent à chercher des explications, ils ont dit que cela fait référence à la Guémara qui dit que Yossef est sorti de prison le jour de Roch Hachana (Roch Hachana 10b). Mais s'il est sorti

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ה.

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:40 | 17:54 | 18:11
Marseille 16:50 | 17:57 | 18:20
Lyon 16:43 | 17:53 | 18:14
Nice 16:41 | 17:49 | 18:11



לכלהת חלון :
bait.nehemah@gmail.com

3-3. Lorsqu'il fait des éloges, même ses ennemis le suivront

Il y a également un verset qui dit : "Maintenant, que Pharaon choisisse un homme prudent et sage, et qu'il le

prépose au pays d'Egypte" (Béréchit 41,33). Tout le monde pose la question : Qui a demandé à Yossef de donner un conseil ? Tu a interprété le rêve ? C'est bon, tu peux partir. Pourquoi ajoute-t-il cette phrase ? Mais Yossef savait que les interprètes de Pharaon n'avait pas aimé sa manière d'interpréter justement le rêve de Pharaon. Ils se demandaient pourquoi Pharaon avait choisi l'interprétation de Yossef, était-il plus intelligent qu'eux ?! Leurs interprétations leur semblaient meilleures, lorsqu'ils disaient que Pharaon va avoir sept filles, ou qu'il allait conquérir sept pays puis les perdre. Ils étaient en colère contre Yossef et se demandaient d'où il avait sorti cette interprétation. Alors quel est le moyen d'apaiser ces gens jaloux et hautains ? Il faut les glorifier. (Il y a une expression en arabe djerbién qui dit : "Géddlo Kollo" – "Tu le grandis et tu le manges..."), lorsque Yossef a dit à Pharaon de choisir un homme prudent et sage, chacun des conseillers de Pharaon se sentait glorifié et concerné, c'est pour cela que le verset continu en disant : "La chose plu aux yeux de Pharaon et de tous ses serviteurs" (verset 37).

4-4. Explication de la phrase "trouverons-nous comme lui"

Un autre verset dit : "Pharaon dit à ses serviteurs : "Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, plein d'esprit de Dieu..." (verset 38). Rachi intervient sur ce verset pour ramener la traduction araméenne qui dit : "הנשכח כדין". Pourquoi cette intervention ? Pour ne pas que l'on pense que Pharaon voulait dire : "Est-ce qu'un homme aussi intelligent peut se trouver dans le monde ?". Si c'était l'intention de Pharaon, la traduction araméenne aurait été "האשתכח כדין". Pharaon s'adressait donc seulement à ses conseillers en leur disant : "nous pouvons chercher et continuer de chercher, mais nous ne trouverons pas quelqu'un comme Yossef".

5-5. La terre de l'endroit empêche la récolte de pourrir

Ensuite il est dit : "On approvisionna les villes : on mit dans chaque ville les denrées des campagnes d'alentour" (verset 48). Rachi dit : "les denrées des campagnes – car chaque terre garde ses fruits, et on mettait donc la terre avec la récolte d'où elle a été prise, pour empêcher la récolte de pourrir". C'est ce qu'il se passa. Une fois, mon père a acheté une pastèque, et demanda au non-juif qui vendait les pastèques : "Cette pastèque a l'air fraîche comme si c'était la saison, alors que la saison des pastèques est déjà passée, comment as-tu fais ça ?" Il lui répondit : "c'est un secret, et nous ne dévoilons pas les secrets". (Pensait-il que mon père allait le concurrencer en vendant des pastèques ?!... Que pensait-il vraiment ?!) Mon père lui dit : "je vais te dévoiler le secret : tu as mis la pastèque dans la même terre avec laquelle elle a poussé, c'est comme ça qu'elle s'est conservée. Elle a senti sa terre et s'est alors conservée". Il lui dit : "D'où sais-tu cela ?" Il lui répondit : "tout est écrit dans notre Torah". Le vendeur resta stupéfait. C'est ce que Rachi a écrit ici : "Où a-t-il mis la terre des campagnes ? Dans la récolte".

6-6. Quelle est l'explication de la phrase "car c'était incalculable" ?

Le verset dit : "Yossef fit des amas de blé considérables comme le sable de la mer, tellement qu'on cessa de le compter, car c'était incalculable" (verset 49). Quelle est

l'explication de la phrase "car c'était incalculable" ? A leur époque, ils ne comptaient pas de la même manière que nous aujourd'hui. Ils avaient une autre manière de compter, peut-être avec des mots ou des lettres romaines. Si tu veux écrire par exemple "un million", comment tu fais ? Il n'y a pas de solution. Donc le sens simple de ce verset est qu'il n'y avait pas de façon de compter la récolte de leur manière.

7-15. Pour 2 raisons, il aurait dû commencer par le petit

« Il chercha, en commençant par le grand » (Béréchit 44:12). A priori, il aurait dû commencer à chercher chez le petit. Pourquoi ? Car lors du premier voyage, tous les autres frères étaient venus et se avaient un argument : « Quoi ! L'argent que nous avons trouvé à l'entrée de nos sacs, nous te l'avons rapporté du pays de Canaan; et nous déroberions, dans la maison de ton maître, de l'argent ou de l'or ! » (verset 8). Comment nous soupçonnez-vous, après tout, de l'argent que nous avions déjà, nous l'avons rendu, alors comment pouvons-nous voler maintenant ?! Mais, cet argument n'est pas valable pour Benyamin, qui n'était alors pas présent. Peut-être était-il un petit voleur ? De plus, la Guemara (Berakhot 61a) dit que dans la malédiction on part du petit, et d'autant plus que ce petit n'a pas d'argument de défense. Seulement, on a commencé à chercher chez les plus grands pour ne pas qu'on soupçonne un coup monté. C'est pourquoi on fit des recherches dans l'ordre croissant, Reouven, Chimon, Lévi - très bien, et tout le monde va bien, jusqu'à ce qu'il attrape Benyamin et dise : Béni soit Dieu qui a rétabli la perte de mon seigneur. Et cela a été fait avec sagesse. Il faut lire attentivement la paracha.

8-16. Goûter aux commentaires, aux expressions, et la Émouna authentique

Il y avait une histoire d'un non-juif qui était associé avec un Juif dans un magasin et le Juif lui apportait de la nourriture (parce que si l'Arabe apportait de la nourriture, le Juif ne pourrait pas manger, et si le Juif apporte - l'Arabe est plutôt heureux de manger le plat du Juif). Et le Juif disait à l'Arabe : Raconte-nous une histoire ! Et il lui demandait de parler de Mahomet et de Haron Arashid et d'Abu Gefer, et de toutes sortes d'histoires ... et l'arabe mangeait peu, parce qu'il racontait, et le Juif mangeait tout. Un jour, la femme de l'Arabe est venue et lui a demandé : « Pourquoi ton visage est-il triste aujourd'hui » (selon Genèse 5: 7), qu'est-ce que tu as ? Il lui dit : Le Juif m'arnaque en me demandant de lui raconter une histoire, et il mange tout. Elle lui répondit : « Penses-tu que les Juifs n'ont pas de belles histoires ? ils ont beaucoup d'histoires, comme l'histoire de Yossef le juste. Eh ben, dis-lui aussi qu'il te parle de Yossef le juste ». Il lui a dit : « Eh bien, demain je le ferai ». Et le lendemain, le Juif a apporté la nourriture de sa maison, et l'Arabe lui a dit : « Veux-tu nous raconter quelque chose aussi, tout le temps c'est moi ? » Le Juif lui dit : « De quoi veux-tu que je te parle ? Vous savez tout et vous avez beaucoup d'histoires ». L'Arabe lui dit : « Tu as aussi beaucoup d'histoires, tu crois que je ne sais pas ? Ma femme m'a dit que vous avez une histoire sur Yossef le juste ! » Le Juif lui dit : « qu'est-ce que puis-je te raconter ? Yossef est tombé dans la fosse et nous l'avons relevé, c'est toute l'histoire ... il faut lire dans le Parshat Mikets et goûter les innovations et les expressions et la foi authentique, c'est

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

quelque chose d'exceptionnelle m. Est-il possible de lire calmement Parshat Mikets?! Non ce n'est pas possible.

9-17. Lorsque Rosh Hashana tombe Shabbat et Hechwan n'a que 29 jours, alors on a une Haftara exceptionnelle

Même la Haftara lue à la paracha Mikets de cette année est exceptionnelle. Pourquoi ? En général, la paracha Mikets tombe durant le shabbat Hanouka et nous lisons alors la Haftara de Hanouka. Cette année, c'était différent car Rosh Hashana a eu lieu Shabbat et le mois de Hechwan n'a eu que 29 jours, ce qui a eu comme impact que Hanouka finisse la veille du shabbat Hanouka. Nous avons alors lu la Haftara de Mikets : « Le roi Salomon se leva et c'était un rêve » (Melakhim 1, 3;15). Ce qui ressemble au début de la paracha Mikets : « Pharaon se réveilla et ce n'était qu'un rêve ».

10-18. Pourquoi préciser qu'il s'agissait de femmes aux mauvaises mœurs ?

Et puis il est écrit: «Alors deux femmes vinrent» (Ibid. 16). Et l'histoire est connue. Et il y a une question ici, pourquoi le verset précise-t-il que ces femmes étaient des prostituées? A quoi sert cette information? L'essentiel étant qu'elles se disputent pour un bébé en vie, et chacune prétend qu'il est le sien! Pourquoi le verset donne cette précision ? Il se peut que si les Matis étaient connus, le roi les aurait fait venir et aurait vérifié à quel couple de parents le bébé ressemblait. Mais, maintenant que les maris ne sont pas présents parce que les femmes sont de mauvaises femmes, quand il voit l'enfant il ne peut pas prouver s'il est semblable à sa mère ou semblable à son père, cela est assez simple.

11-19. Elles pensaient que « Coupez » était ce qu'il comptait faire

Autre explication. A la suite, le roi demande à apporter une épée puis demande : «תְּהִלֵּד הַלֵּד וְגַדֵּר אֶת הַלֵּד חַי לְשִׁנִּים». Certains ont demandé comment est-ce possible que ces femmes n'aient pas compris la comédie du roi? Aurait-il été envisageable de découper un bébé en 2 ? ! Évidemment, c'était pour découvrir la vérité ! Pourquoi ont-elles compris que le roi comptait découper le petit? Puisqu'il s'agit de mauvaises femmes, elles ont imaginé que le roi voulait éliminé toute trace de faute et était prêt à découper le bébé.

12-20. Pourquoi David tua le fils du converti d'Amalek

Il y a un cas similaire dans Chmouel 2 (chap1) lorsqu'un homme se présente au roi David, avec du sable sur la tête. Le roi lui demanda ce qu'il voulait. L'homme répondit : « je suis le fils d'un converti d'Amalek, j'étais avec le roi Shaoul lorsqu'il fut touché et il le demanda de l'achever car il savait qu'il ne pourrait se relever de cette blessure. » Le roi le fit exécuter en ajoutant: « Ton sang retombe sur ta tête! Car ta propre bouche a déposé contre toi lorsque tu as dit: C'est moi qui ai fait mourir l'oint du Seigneur ». Une grande question peut être posée: personne ne peut être mis à mort par son propre aveu. Pour une condamnation, il faut des témoins, ce qui n'était pas le cas ici. Peut-être que David, ayant entendu qu'il s'agissait d'un descendant d'Amalek, voulut accomplir le devoir d'effacer le souvenir de ce dernier. Sinon, il nous est difficile de comprendre la réaction du roi David.

13-21. Le jeune du 10 Tévet qui a lieu le vendredi

Cette semaine aura lieu le jeûne du 10 Tevet. Une semaine après Hanouka, il y a déjà un jeûne. Et quel jeûne ! Selon Aboudraham, s'il avait pu avoir lieu le shabbat, nous l'aurions fait. Pourquoi ? À propos du jeûne de Kippour qui peut avoir lieu shabbat, il est écrit : ב-בְּעֵצֶם הַיּוֹם הַזֶּה-durant ce jour-là (wayikra 23;29). De même, pour le 10 Tevet, il est aussi écrit בְּתַחַב לְךָ אֶת שֵׁם הַיּוֹם הַזֶּה-Fils de l'homme, note-toi le nom de ce jour, du jour même où nous sommes (Yéhezkel 24;2). D'où l'importance de ce jeûne. Beaucoup se sont étonnés car, de nos jours, ce jeûne ne pourra jamais avoir lieu shabbat. Ceci dit, il nous en reste un souvenir, c'est qu'il peut avoir lieu vendredi (comme cette année) et nous jeûnons jusqu'à l'entrée de shabbat, à la sortie des étoiles. C'est pourquoi les synagogues qui font la prière d'Arvit après le coucher du soleil, devront patienter jusqu'à la sortie des étoiles. Ils rentreront à la maison lire Chir Hachirim, faire les chants de Chalom Alékhem et Echet Hail jusqu'à dépasser le coucher du soleil de 18 minutes et qu'arrive la sortie des étoiles selon les Guéonims. (Dieu merci, nous suivons les Guéonims ... sinon que ferions-nous? Il faudrait attendre encore une heure et douze minutes, qui sait ce que faire?!). Certains disent qu'il est possible de manger à l'avance, mais la halakhah n'est pas comme ça, ceci n'est valable que pour un jeûne privé, comme pour un yarzeit. Il est écrit dans la halakha que s'il sait que parfois ce yarzeit viendra le vendredi, il fera une condition dès le début que s'il s'applique le Vendredi, il arrêtera le jeûne avant l'entrée de shabbat [lorsque le public aura terminé ses prières] et n'attendra pas que le Chabbat entre. Mais, pour un jeune public, c'est différent, il faut attendre la sortie des étoiles.

14-22. Émettre une condition, avant de dormir, la veille du jeûne

Et avant de jeûner, une personne peut émettre comme condition que si elle se lève avant l'aube (qui est vers 06h36), elle pourra manger. Il peut boire, sans problème, mais il y a un doute sur le fait de manger, et il semble que s'il a faim et sait qu'il ne tiendra pas le jeûne pas s'il ne mange pas, il est autorisé à manger avant l'aube. Et il peut aussi boire du lait, qui est à la fois nourrissant et hydratant . Et à mon avis, si une personne prépare l'horloge pour se lever avant l'aube, c'est comme si elle avait fait une condition, car la raison pour laquelle vous réglez l'horloge est afin de pouvoir manger et boire si vous vous levez selon l'horloge

15-23. Le passage de « Retsé » à la sortie de shabbat

Une question est posée : si un homme termine la seouda chlichite après la sortie de shabbat, devrait-il réciter le passage de shabbat dans le Birkate ? Selon Maran (chap 188), étant donné que le repas a commencé durant shabbat, il faudra réciter ce passage, même si le repas finit au milieu de la nuit. Tandis que le Rav Kaf Hahaim dit qu'il convient de ne pas réciter le passage de shabbat dans un tel cas. Certains se sont demandés comment se permet-il de contredire Maran? Mais, il y a une explication à cela. En effet, dans le chap 188, la seouda Chelichit de shabbat a les mêmes règles que Rosh Hodech. Alors que durant les 2 premiers repas de shabbat, oublier le passage de shabbat nous oblige à recommencer le Birkate, à Seouda Chelichit, à l'instar de Rosh Hodech, il n'est pas nécessaire de recommencer en cas d'oubli. Même si le Ben Ich Hai dit que selon le Ari, il faudrait

recommencer pour seouda Chelichit. Mais, le Kaf Hahaim, qui suit pourtant le Ari, n'est pas d'accord. En effet, le Ari a seulement obligé de manger du pain à Seouda Chelichit. Mais, cela n'empêche pas qu'en cas d'oubli du passage de Retse, il ne faudra pas recommencer le Birkate. D'autre part, la récitation inutile d'un passage est traitée dans le chap 108. Il y est mentionné que lorsqu'un homme fait une prière de rattrapage et y a ajouté un passage inapproprié, ce n'est pas un problème. Certains pensent que cela n'est vrai que pour une prière de rattrapage mais pas pour une classique. Selon le Maguen Avraham (chap 271), Maran est en doute s'il faut tenir compte du début ou de la fin du repas pour savoir s'il faut réciter le passage de Retse. Et dans le doute, il est préférable de mentionner car cela ne pose pas problème de mentionner un passage inapproprié, comme mentionné au chap 108. Et là-bas, il s'agit d'une prière de rattrapage, et les Aharonims ont décidé que c'est pareil pour une prière classique, et certains ne sont pas d'accord. La réflexion du Kaf Hahaim est alors simple. Puisque l'oubli du passage de Retse dans le Birkate de seouda Chelichit n'est pas problématique, et le fait que Maran aie opté pour prioriser le début du repas (qui a commencé à Shabbat) à cause du doute qu'il avait, car il pense qu'il n'est pas embêtant de réciter un passage inapproprié, alors que certains pensent que ceci n'est valable que pour une prière de rattrapage et pas pour une récitation obligatoire. Du coup, la question est à nouveau sur table. Dans le doute, il est donc préférable de ne pas réciter ce passage. Ceci est le point de vue du Kaf Hahaim. Il ne faut pas penser du mal de ce juste.

16-24. Les sages doivent toujours se respecter mutuellement

Il y avait un sage contemporain de ce dernier, nommé Rabbi Yossef Yedid, qui a descendu le Kaf Hahaim. Mais, qui dit que c'était justifié ?! Il n'est pas nécessaire de s'adresser à un sage de la sorte. La Guemara Chabbat (34a) dit: les mauvaises femmes s'entraident, les sages ne devraient-ils pas, à fortiori, faire de même ?! Chez ces mauvaises femmes, chacune peignent sa collègue alors qu'il serait préférable à chacune que la collègue soit laide. Malgré tout, elle préfère l'aider pour être aider en retour. D'autant plus, les sages devraient toujours se respecter. On peut parler de l'« erreur » de l'un. Mais il ne faut pas dire «son livre ne vaut rien», ou «il ne faut pas le mentionner».

17-25. Exercer l'esprit et comprendre les paroles des sages et leurs écrits

On a dit à mon sujet que j'apprenais à mes élèves à s'opposer à Maran. A quel sujet? Car je leur ai dit qu'un philosophe avait dit à quelqu'un: «Écoute, tu soupçonnes ton esprit pur et tu fais confiance aux peaux d'animaux morts.» Et il est vrai qu'un philosophe a dit cela, et j'ai oublié où il l'a dit, et les disciples ont trouvé que c'était dans l'introduction du Livre d'Or Hachem, d'un grand et juste sage, il y a sept siècles, du nom de Rabbi Hasdai Krachkach, qui était un élève du Ran, Rabénou Nissim. Et pourquoi a-t-il écrit cette phrase du philosophe ? Il voulait expliquer pourquoi nos sages avaient-ils interdit d'écrire la Torah orale (Ce n'est qu'après des siècles qu'ils ont été autorisés à l'écrire à cause de l'oubli)? Parce qu'ils voulaient que la personne comprenne la chose dans son esprit. Or, si parfois, en lisant le livre, vous ne comprenez pas le livre et vous vous y trompez,

vous l'interprétez à l'envers. Et combien de fois avons-nous vu des choses qui ont été interprétées à l'opposé de leur intention. Mais, lorsque vous étudiez dans votre esprit, c'est différent. Et quelle était l'histoire des philosophes? Il y a eu le premier philosophe en Grèce qui s'appelait Socrate, et c'était un homme très respectable, et l'un d'eux est venu et lui a dit: Je veux écrire tout ce que vous nous dites. Il lui a dit: n'écris pas. Et pourquoi? Parce qu'alors, si vous oubliez, vous ferez confiance aux peaux des bêtes mortes, et vous soupçonnerez votre esprit pur. En effet, l'esprit pur vous montre quoi faire, et si vous faites confiance au livre, parfois le livre contient des erreurs. Pas seulement une ou deux fois, mais des dizaines de fois, nous avons vu des choses écrites et mal comprises. Il faut faire travailler ses neurones.

18-26. Prendre une décision contre Maran?

Mais, de là à dire que j'ai pris une décision à l'encontre de Maran ?! Ce n'est pas vrai! Même lorsqu'il y a une question sur Maran, je ne vais pas à son encontre. Par exemple, Maran écrit qu'en l'absence de Cohen à la synagogue, on fait monter un juif classique et pas un Lévy (chap 135). Et certains Aharonims ont compris qu'il ne fallait pas, dans ce cas, faire monter de Lévy, du tout. Et mon père a'h pensait ainsi. Je trouvais cela très étonnant et je n'arrivais pas à le digérer. Est-ce possible que le Lévy soit moins qu'un simple juif? Pourquoi ? Jusqu'à ce que j'étudie la Guemara Ketoubot (25b) qui appuient l'avis de ces décisionnaires. Mais la loi n'est pas comme eux. Le Yabia Omer (tome 6, Orah Haim, chap 24) s'appuie sur plusieurs décisionnaires pour autoriser au Lévy de monter en l'absence de Cohen. Et c'est aussi ainsi que s'était positionné le Erekh Hachoulhan. Et même ceux qui n'acceptent pas, sont d'accord de faire monter le Lévy, en ajoutant « même s'il n'est pas Cohen ».

19-27. Arrêter les mauvaises langues

Pourrait-on se lever et contredire Maran ?! Et après ils diront de nous: « faîtes attention à cet homme qui veut détruire le monde et a des adeptes qui suivent ses voies ». Il n'y a d'adeptes qui me suivent . Je n'ai jamais contraint qui que ce soit. Je m'explique et celui qui accepte, tant mieux. Et celui qui ne veut pas comprendre, ce n'est pas grave. Il faut arrêter ces mauvaises. Je parle franchement et je reconnaiss lorsque j'ai tord. L'homme doit savoir que lui et le néant, c'est pareil. Et ensuite, Hachem guidera alors ses pas. Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a béni nos saints pères Avraham , Itshak et Yaakov bénira tous ceux qui entendent et tous ceux qui voient le cours en direct, et tous ceux qui liront ensuite dans le Bait Neeman. Hachem leur donnera toutes le bien du monde, une bonne santé et une bonne réussite, bonheur, richesse et tout le meilleur. Et qu'ils méritent de voir leurs enfants éduqués selon la Torah, et qu'il y ait une sanctification de Dieu dans le peuple d'Israël, qu'il sachent apprécier ce qu'est la Torah et ce qu'est la crainte de l'Eternel, car sans lui nous sommes zéro zéros, nous n'avons rien. Et nous aurons bientôt une rédemption complète de nos jours Amen et Amen.

שבת שלום וMbpsהדר!

MAYAN HAIM

edition

VAYE'HI

**Samedi
2 JANVIER 2021
18 TEVET 5781**

**entrée chabbat : 16h46
sortie chabbat : 18h00**

- | | |
|-----------|---|
| 01 | L'impossible pardon de Yossef
Elie LELLOUCHE |
| 02 | Ya'akov a t'il eu connaissance de la vente de Yossef?
Raphaël ATTIAS |
| 03 | Bikour 'Holim : aperçu halakhique
Israël Ben Tsvi |
| 04 | Le choix des armes
Yo'hanan NATANSON |

L'IMPOSSIBLE PARDON DE YOSSEF

Rav Elie LELLOUCHE

La démarche de pardon entreprise par les frères de Yossef et dont la Torah se fait l'écho à la fin du livre de Béréchit revêt une dimension allant bien au-delà d'un conflit purement familial. Les enfants de Ya'akov avaient perçu, explique le Ohr Ha'Hayim, la portée dramatique du crime commis contre leur frère, en termes d'exils et de souffrances. Car, par delà l'esclavage égyptien, dont ils pressentaient l'imminence, Yéhouda et ses frères savaient que la vente, qu'ils avaient manigancée, du fils ainé de Ra'hel, risquait de peser tragiquement sur l'avenir du peuple élu, chaque génération ayant le devoir de réparer les fautes des générations précédentes. La meilleure preuve en est donnée par le Méche'kh 'Ho'khma. Ainsi, selon Rav Méir Sim'ha HaCohen, l'ombre de la faute des frères de Yossef plane, à ce point, sur le devenir du 'Am Israël, qu'il y est fait référence tout au long des Téphilot de Kippour. «Ki Ata Sol'han LéIsraël OuMo'halan LéChivté Yéchouroun – Car Tu pardones à Israël et tu absous en faveur des Tribus de Yéchouroun», implorons-nous Hashem à chacune des 'Amidot du jour le plus saint de l'année. Cette prière réitérée dix fois, en cette journée de jeûne, associe en une même supplication le rappel de la faute du veau d'or; «Tu pardones à Israël», et celui de la vente de Yossef «Tu absous en faveur des Tribus de Yéchouroun».

Habités par l'angoisse d'une persistance de la tache liée à ce crime et des conséquences qui en découleraient pour leurs descendants, Yéhouda et ses frères, inquiets du comportement de Yossef à leur égard, prennent l'initiative de tenter une réparation. «**Lou Ystéménou Yossef – Si Yossef nous prenait en haine**» lancent-ils (Béréchit 50,15). Pour le Malbim, qui s'appuie sur le sens obvie de la locution Lou, plutôt qu'exprimer une crainte, les Chévatim émettent, ici, un espoir: «Si seulement Yossef nous haïssait». Animés d'un profond désir de rachat moral, les frères de Yossef ne peuvent concevoir une relation totalement restaurée, qui ferait fi de tout travail d'expiation, avec celui qu'ils haïrent à tort. Ils ne peuvent accepter l'effacement pur et simple de leur méfait sans avoir à en payer le prix. Imprégnés d'une noblesse de caractère et mus par une piété héritée des Avot et des Imahot, ils portent sur eux-mêmes un regard sans complaisance.

Présentant leur requête, au nom de leur père, au vice-roi d'Égypte, ils lui transmettent le message suivant: «**Ana Sa Na Pécha' A'hé'kha Vé'Hatamat Ki Ra'a Guémalou'kha. Vé'Ata Sa Na LéPécha'**» Avdé Éloké Avi'kha – De grâce, pardonne le crime (Pécha' dans le texte) de tes frères et leur manquement, car ils t'ont fait du mal. Et maintenant accorde donc le pardon (LéPécha' dans le texte) au crime des serviteurs du D-ieu de ton père» (ibid. 50,17). Cette redondance dans l'explicitation de leur faute traduit, selon Rabbénou Bé'hayé, la conscience d'une double culpabilité, non seulement à l'égard de Yossef mais aussi à l'égard des générations futures. Rav Shimshon Raphaël Hirsh voit d'ailleurs, dans la préposition Lé du terme Pécha'; pour le crime, la formulation

d'une demande qui sans nier ni la gravité de l'acte commis ni la culpabilité de ses auteurs, appelle celui auquel elle est adressée à en mesurer les conséquences futures potentiellement désastreuses.

Malgré le courage de leur démarche, fait remarquer Rabbénou Bé'hayé, la Torah ne fait pourtant état d'aucune marque réelle de pardon de la part de Yossef. Certes, le fils ainé de Ra'hel les apaise-t-il, quant à un hypothétique sentiment de vengeance, mais rien dans ses propos n'indique qu'il considère leur faute comme effacée. C'est pourquoi, poursuit l'élève du Ramban, les frères de Yossef ont quitté ce monde emportant avec eux leur crime. Il faudra attendre près de deux millénaires et l'épisode tragique des 'Assara Harougué Mal'khout, les dix martyrs de la foi, pour que la faute des frères de Yossef connaisse un épilogue presque définitif. Comment comprendre la réaction de Yossef ? Comment expliquer ce qui semble être une cruelle entorse à une fraternité que le fils ainé de Ra'hel s'était pourtant employé à reconstruire ? Est-il seulement pensable que l'élu des Tribus d'Israël ait pu laisser une telle dette sur «le compte» des générations futures ?

Rav Ya'akov Tolédano, dans son Séfer 'Hazon Barou'kh, explique qu'il n'appartenait pas, en réalité, à Yossef de pouvoir pardonner totalement à ses frères. La faute des Chévatim revêtait, en effet, un double aspect. Car, à travers la vente brutale de leur frère et les souffrances qu'ils lui infligèrent, les Chévatim cherchaient à écarter de l'héritage des Avot celui qu'ils en jugeaient indigne. Or, ce résultat, non seulement, ne fut pas obtenu mais, plus encore, les autres enfants de Ya'akov contribuèrent à faire de Yossef, nourricier et protecteur de toute sa famille, le plus digne des héritiers des patriarches. «**VéAtem 'Hachavtem 'Alay Raa' Élokim 'Hachavah LéTova LéMa'an 'Asso KaYom Hazé LéHa'hayot 'Am Rav – Vous avez pensé me faire du mal, Hashem l'a combiné pour le bien afin d'agir comme aujourd'hui et assurer la subsistance d'un peuple si nombreux**» (ibid. 50,20). Aussi, si Yossef pouvait passer outre à la vente qu'il subit en elle-même, il n'avait pas à pardonner l'intention qui la motiva et dont il n'avait pas été, en définitive, la victime.

C'est pourquoi il déclare à ses frères: «**HaTa'hat Élokim Ani ? - Suis-je à la place du Maître du monde ?**» (idem 50,19). «Certes, faute il y a eu mais elle ne réside pas dans ce que vous m'avez fait mais, plutôt, dans ce que vous aviez l'intention de me faire. Or, ce dessein ne me concerne pas puisqu'il ne s'est pas réalisé», affirme Yossef. «C'est Hashem vis-à-vis duquel vous avez fauté en ayant l'intention non concrétisée de porter atteinte à ma personne et c'est à Lui qu'il appartient de vous octroyer Son pardon». Ainsi, Yossef ne peut faire autrement que laisser ses frères face à leur désarroi absolu. Leur intention coupable avait provoqué l'exil, l'expiation portée par les dix martyrs de la foi, comme un appel tragique à l'unité du peuple élu, accompagnera, pour mieux le soutenir, le 'Am 'Israël dans le long exil dont Hashem nous délivrera très prochainement.

La Paracha Vayé'hi nous décrit les derniers moments de la vie de Ya'aqov, les bénédicitions à ses fils puis sa mort et son enterrement... « **Et les frères de Yossef virent que leur père était mort, et ils dirent : "Si Yossef nous prenait en haine et allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait". Et ils mandèrent à Yossef ce qui suit : "Ton père a ordonné avant sa mort en ces termes : Vous parlerez ainsi à Yossef : De grâce pardonne, je t'en prie le crime de tes frères et leur péché, car ils t'ont fait du mal. Et maintenant, de grâce, pardonne le crime des serviteurs du D. de ton père" »** (Béréchit L,15-17)

Ces paroles correspondent-elles aux dernières volontés de Ya'aqov ou bien ont-elles été inventées par les frères de Yossef qui craignaient sa réaction ?

Rachi (1040-1145) considère qu'«ils ont altéré la vérité dans l'intérêt de la paix (Yébamot 65b). Ya'aqov n'avait jamais donné un tel ordre à Yossef, qu'il ne soupçonnait pas d'avoir conservé de la rancune envers ses frères »

Selon l'explication de Rachi, il semble bien que Ya'aqov était au courant de la vente de Yossef. D'ailleurs, plusieurs commentaires de Rachi vont dans cette direction :

- Dans la bénédiction adressée à Chim'on et Lévi, Yaakov dit : « **et dans leur volonté, ils ont déraciné un taureau** » (Béréchit XXXIX,6). Rachi explique : « Ils ont voulu abattre Yossef qui est appelé chor (taureau), ainsi qu'il est écrit : « le premier-né de son taureau (*choro*), à lui la majesté » (Dévarim XXXIII, 17)

- Dans la bénédiction adressée à Yéhouda : « **Tu es un jeune lion Yéhouda, de la proie mon fils tu te relèves...** », Rachi explique : « du soupçon que tu avais éveillé en moi lorsque j'ai dit : « **La**

tunique de mon fils ! une bête sauvage l'a déchiré » (Béréchit XXXVII, 33), Yéhouda ayant alors été pris pour un lion (Béréchit Raba 97, 9).

Mon fils tu te relèves : Tu t'en es retiré et tu as dit : « Quel profit, si nous tuons notre frère? » (Béréchit XXXVII, 26)

Le Targoum Yonathan Ben Ouziel et le Targoum Yérouchalmi interprètent aussi la bénédiction adressée à Chim'on et Lévi comme rappelant la vente de Yossef (Ikrou chor).

La plupart des autres exégètes considèrent que le terme « chor » se rapporte soit au bétail, soit à la muraille de Chekhem que les frères avaient abattue.

Mais de nombreux commentateurs pensent que Ya'aqov ignora, tout au long de sa vie, ce que ses fils avaient fait à leur frère Yossef et que par conséquent il n'était pas possible que Ya'akov ait exprimé cette demande de pardon.

La Pessikta Rabati, commentant le verset : « **Et l'on dit à Yossef : « Voici ton père est malade** » (Ibid. XLVII, 1), s'exprime ainsi :

Yossef, dont la piété filiale est si vantée, ne venait-il pas rendre visite à son père régulièrement ? Si d'autres personnes n'étaient pas venues lui dire : « Ton père est malade », il l'aurait donc ignoré ? Non, la Torah veut souligner le mérite de Yossef qui évitait de se trouver seul avec son père, pour ne pas que celui-ci l'interroge sur le comportement de ses frères envers lui et qu'il soit ainsi amené à les maudire... Telle est la raison pour laquelle, il n'allait pas souvent voir son père.

Ramban (1194-1270) commente ainsi le verset « Ils lui répétèrent toutes les paroles que Yossef leur avait adressées et il vit les chariots que Yossef avait

envoyés pour l'emmener et la vie revint au cœur de Ya'aqov leur père » (Ibid. XLV, 27) :

Il semble qu'il n'a jamais été dit à Ya'aqov que Yossef avait été vendu par ses frères. Ya'aqov croyait que Yossef, perdu dans la campagne, avait été trouvé, pris et vendu en Égypte par des étrangers, car les frères n'ont pas voulu avouer leur faute. Ils craignaient que Ya'aqov ne s'emporte et les maudisse, comme il l'avait fait pour Réouven, Chim'on et Lévi. Yossef, quant à lui, n'a pas voulu informer son père par sa bonne moralité.

C'est pourquoi, il est dit : « Et ils mandèrent à Yossef ce qui suit : Ton père a ordonné avant sa mort en ces termes... ». En effet, si Ya'aqov avait eu connaissance de ce qui s'était passé, ils auraient dû le prier d'intercéder directement en leur faveur auprès de Yossef, qui aurait certainement honoré sa demande. Ainsi, ils ne se seraient pas mis ensuite en danger et n'auraient pas eu à inventer ce stratagème.

L'opinion du Ramban est partagée par Rabbénou Béhayé (1255-1340), qui dans son commentaire, considère que Ya'aqov a ignoré jusqu'à sa mort la conduite des frères de Yossef.

Selon d'autres commentateurs, qui considèrent que Ya'aqov a su (peut-être par Roua'h Hakodech) que Yossef avait été vendu, la phrase prononcée par les frères au nom de leur père n'était pas vraiment mensongère.

En effet, ils avaient entendu Ya'aqov bénir Yossef en disant : « Ils l'ont exaspéré et frappé de leurs flèches... grâce au Protecteur de Ya'aqov qui par là préparait la vie au rocher d'Israël » (Ibid. XLIX, 23-24).

Par ces paroles, Ya'aqov avait, en quelque sorte, atténué la responsabilité de ses fils en considérant que c'est l'action providentielle qui orientait la vie de Yossef...

S'agissant de la Mitsva de « Bikour 'holim » (le devoir de rendre visite aux malades – cf. Nedarim 39b et Sotah 14a.), il existe plusieurs sources dans la Torah. Certains aspects de ce commandement divin sont déduits de la manière dont Yossef haTsaddiq rendait visite à son père Ya'akov alors qu'il était malade (v. Rashi sur Béréshit 47,31, où l'on apprend « que la Shekhina se trouve au-dessus de la tête d'un malade » – Nedarim 40b).

Certains Rishonim (décisionnaires du moyen-âge) considèrent que « Bikour 'holim » est une mitsva « min haTorah » (enseignée par la Torah écrite). C'est l'opinion de Ramban et de Rabbénou Yonah. Pour le Rambam, elle est comprise dans le commandement général de « Wéahavtah leréakha kamokha – Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Hilkhot Avel 14:1 ; v. Nedarim 39b).

Voici les halakhot les plus courantes liées à l'accomplissement de cette mitsva :

Le Shelah HaQaddosh (Rabbi Isaiah ben Avraham Horowitz, c.1555-1630) divise la mitsva en trois catégories.

1. « Bégoufo – avec son corps », c'est-à-dire en prenant soin des besoins de la personne souffrante. Cette dimension implique de rendre visite au malade, et de lui apporter du réconfort. Souvent la visite elle-même, spécialement lorsque le visiteur est une personne importante, peut accomplir de véritables merveilles sur la santé d'un malade. (Si je peux risquer ici un souvenir personnel, je me rappelle de la visite de notre Rav, un Shabbat, alors que je venais de subir une intervention chirurgicale. C'était pour moi comme si cette lugubre chambre d'hôpital s'était emplie de lumière !...)

Le Rambam écrit que celui qui rend visite à un malade doit pouvoir lui raconter des histoires amusantes, et même bavarder de choses sans importance, en sorte de le distraire temporairement de sa maladie. Il ajoute que celui qui entre dans la chambre doit être capable d'un heureux état d'esprit, parce qu'un patient est sensible à l'humeur de ceux qui le visitent.

De nos jours, puisqu'un patient repose dans un lit (et non sur le sol), il est permis de s'asseoir sur un siège à son côté (Rama Y.D. 335,3). Toutefois, on évitera de s'asseoir près de sa tête.

Certains décisionnaires pensent que la mitsva s'impose à un homme vis-à-vis d'une femme malade, et inversement, du moment qu'ils veillent au yi'houd (isolement d'un homme avec une femme – Arukh ha-Shulkhan, Y.D. 335:11). D'autres sont d'un avis opposé.

Le Rav Shlomo Zalman Auerbach (1910-1995) écrit : « Selon moi, de même que Ni'houm avélim (consolation des endeuillés) est permis entre hommes et femmes, de même bikour 'holim, à la condition qu'il s'agisse de prier pour la personne malade ou de veiller à ses besoins, et non d'avoir de longues conversations.

2. « Bémamono – Avec son argent », c'est-à-dire en subvenant aux dépenses du malade, afin de lui en ôter le souci.

3. « Bénishmato – avec son âme », c'est-à-dire en priant pour la personne malade. Celui qui visite un malade et ne prie pas pour sa guérison n'a pas accompli la mitsva de bikour 'holim ! (Rama, Y.D. 335:4) Celui qui a la possibilité de prier pour un malade et ne le fait pas est appelé « fauteur » (Berachot 12b).

Lorsqu'on prie pour la santé d'un parent ou d'un Rav ne doit pas l'honorer de quelque titre ou

marque d'honneur que ce soit. On doit simplement dire « mon père Untel » ou « mon Maître Untel » (Rabbi Akiva Eiger, O.H. 119:1) Lorsqu'on prie pour un malade, il est préférable de le faire en hébreu. Si l'on prie en présence du patient, on peut le faire dans n'importe quelle langue (Mishnah Berurah 101:16). Il est bon que la personne malade prie pour elle-même (Béréshit Rabbah 53:19)

Il y a une controverse parmi les décisionnaires sur la question de savoir si l'on peut prier pour le départ d'une personne qui souffre terriblement, [que la médecine ne peut soulager], et qui n'a aucune chance de guérison. Beaucoup le permettent, d'autres non.

Des décisionnaires contemporains discutent pour savoir si l'on peut s'acquitter de la mitsva par l'intermédiaire du téléphone. Le consensus est que, même si certaines dimensions de la mitsva sont présentes, d'autres ne le sont pas. Si une visite est impossible, le fait de téléphoner à la personne malade satisfait partiellement aux conditions d'accomplissement de la mitsva. Un Cohen peut-il visiter un patient hospitalisé ?

En Erets Israël, ou dans un hôpital où la majorité des patients sont juifs, il est interdit à un Cohen d'entrer dans un tel hôpital pour y visiter un malade, sauf dans le cas improbable où il peut avoir la certitude qu'aucune dépouille mortelle d'un Juif ne s'y trouve (Rav S.Z. Auerbach – réponse écrite Y.D. 335,4).

En dehors d'Erets Israël, ou en tout endroit où la majorité des patients ne sont pas juifs, il est permis, dans des circonstances exceptionnelles (par exemple un homme visitant son épouse ou un proche parent) à un Cohen d'entrer dans un hôpital pour accomplir la mitsva de bikour 'holim. Il est évident que, s'il a connaissance de la présence d'un Juif décédé dans cet hôpital, il ne lui est pas permis d'y entrer.

LE CHOIX DES ARMES

Yo'hanan NATANSON

« Et moi, je t'ai donné une part (shekhem a'had) sur tes frères, que j'ai prise de la main du Émori, par mon épée et par mon arc. »

Béréshit 48,22

Ainsi s'achève la première partie des bénédictions de Ya'aqov à ses enfants, celles qui concernent Yossef et ses fils, à la fin du merveilleux livre de Béréshît.

À quoi correspondent l'épée et l'arc, armes que jamais dans le texte nous n'avons vu Ya'aqov manipuler ?

Citant Béréshît Rabba (80,10), Rashi donne une première réponse : « Lorsque Shim'on et Lévi ont tué les habitants de Shekhem, toutes les populations environnantes se sont liées contre eux. Aussi Ya'aqov a-t-il dû prendre les armes pour les combattre. »

Yossef, qui va s'occuper d'inhumer son père dans la grotte familiale, se voit attribuer, mesure pour mesure, la possession de Shekhem en tant que sépulture, jusqu'à nos jours.

Mais la question se pose ici : est-ce que les habitants de Shekhem étaient appelés Émoris ?

Peut-être Ya'aqov fait-il plutôt allusion à la future conquête de Gile'ad par Makhir ben Ménashé : « Ils marchèrent, les fils de Makhir ben Ménashé sur Gile'ad, s'en rendirent maîtres et en chassèrent le Émori qui l'habitait. » (Bamidbar 32,39)

Ce succès dans la conquête de ce territoire était dû non à l'habileté militaire, mais au mérite de notre père Ya'aqov, qui pouvait donc dire à bon droit : « mon épée et mon arc ».

Cependant, nos Sages de mémoire bénie voient ici un autre genre d'aptitudes à l'œuvre. L'épée et l'arc sont des métaphores, qui renvoient à « Téfilla vébaqashah », la prière et la supplication (Baba Bathra 123a). On pourrait penser que 'Hazal parlent ici de la puissance et de la portée de la prière de Ya'aqov. Ses instruments de prédilection ne sont pas sortis de l'armurerie familiale, mais d'un livre de prières. Si c'est bien le cas, qu'est-ce qui distingue l'épée de l'arc ?

En fait, enseigne le Rav Adlerstein au nom du Netsiv de Volozhyn (Rabbi Naftali Tsvi Yehuda Berlin, 1816-1893), 'Hazal nous proposent ici une stratégie pour rendre notre prière plus efficace. Le Juif connaît en principe deux expériences différentes de la prière : celle qui, composée de textes précisément établis, est récitée à des heures prescrites et selon un ordre immuable ; et celle qui ne tient compte d'aucun protocole, et qui consiste, au temps de la détresse, à se jeter aux pieds de HaQadosh Baroukh Hou, à Lui ouvrir notre cœur, à le supplier de mettre fin à nos souffrances et de nous accorder Sa Bénédiction et Sa Grâce.

'Hazal appellent la première forme « Téfilla » (prière), c'est-à-dire service ordonné, « figure imposée » qui existe depuis le temps de nos Patriarches. La seconde, ils la désignent sous le nom de Baqasha : demande, supplication.

Nos Sages ont une conception précise de la manière dont s'articulent ces deux modalités de la conversation avec Hashem. Sauf en cas d'extrême urgence, ils nous enseignent à ne pas séparer les deux, mais plutôt à les combiner. Il est préférable de garder nos demandes personnelles jusqu'au temps fixé pour la Téfilla, et de les insérer aux moments adéquats dans la prière habituelle. Ces moments sont précisément des temps de Grâce divine, où les chances de voir nos demandes favorablement reçues sont beaucoup plus grandes.

C'est ce que semble dire la Guémara : « J'aurais pu penser qu'une personne dût d'abord prier pour ses propres besoins et réciter ensuite la Téfilla. [C'est pourquoi le roi] Shelomo a dit explicitement [qu'il n'en va pas ainsi, lors de l'inauguration du Beth haMiqdash] : "Tu exauceras la prière fervente que Ton serviteur T'adresse en ce jour. (Lishmo'a el-harinah wéel-hatéfillah asher 'avdékha mitpallel léfanékha hayom)" » (I Rois 8,28). Rinah (chant) signifie Téfilla, et Téfilla [dans ce verset] veut dire baqashah. » (Berakhot 31a)

Rashi comprend que ces deux options correspondent aux diverses parties de la 'Amidah. Baqashah, c'est la partie centrale, où l'on trouve les demandes (Téshouva, pardon des fautes, santé, parnassa etc.) ; Téfilla correspond aux bénédictions de louange, par lesquelles l'homme reconnaît la Toute-puissance et la Grâce divines. Pour Rashi, la Guémara apprend du verset précisément cet ordre, ce « séder » : on doit réciter les trois bénédictions de louange avant de passer à la liste de nos demandes.

Il est probable que Rashi ne formula cette explication qu'avec réticence, parce qu'il aurait sans doute souhaité rester consensuel. Or, il savait qu'une controverse existe ailleurs sur la question de savoir si des requêtes particulières peuvent être exprimées avant ou après la prière fixée par les Sages : « Rabbi Eli'ézer dit : Une personne doit prier pour ses propres besoins, et réciter [ensuite la 'Amidah] comme il est écrit : "Prière (Téfilla) d'un malheureux qui se sent défaillir et devant Hashem répand sa plainte (Si'ho)." » (Téhillim 102,1) » ('Avodah Zara 7b). Le verset montre que dans l'épreuve, l'homme prie d'abord pour lui-même (Téfilla) et ensuite seulement d'après le protocole de nos Sages (si'ha). Rabbi Yéhoshua est d'un avis contraire, et convoque un autre verset des Psaumes qui semble en effet dire exactement l'inverse : « Je répands devant Lui ma plainte (si'hi), je Lui fais part de ma détresse. (ibid. 142,3) » Rashi préfère son explication, parce qu'elle n'entre en conflit avec aucune des deux opinions exprimées dans la Guémara.

Le Targoum Yérushalmi considère cependant que, dans le langage de Shelomo haMelekh, les termes Rinah et Téfilla sont les deux formes de la prière représentées par l'épée et l'arc de Ya'aqov.

C'est bien ce qui ressort de la Guémara dans Berakhot : une personne doit d'abord prier selon le séder de nos Sages, et peut y insérer, au moment voulu, ses demandes personnelles. Un exemple nous est donné par la cinquième bénédiction : « Hashivénou Avinou léToratékhâ. » Celui qui sent le besoin de se renforcer dans la Téshouva peut ajouter une courte prière (qui figure dans certains siddourim) pour la Téshouva de tous les égarés d'Israël et la sienne propre. Sur ce modèle, il pourra aussi prier pour le pardon de ses fautes au moment de « Séla'h lanou... », pour la santé dans « Réfaènou... », la Parnassa dans « Barekh 'aléinou... », et ainsi de suite.

Le Rav de Brisk (Rabbi Yits'haq Zeïv Soloveitchik 1886- 1959, cité par le Rav Issakhar Rubin) éclaire ainsi la différence entre l'épée et l'arc. L'épée, du fait de sa pointe acérée et de sa lame tranchante, n'exige pas un très grand savoir-faire pour avoir une certaine efficacité. L'arc, au contraire, ne peut accomplir quoi que ce soit s'il n'est manié avec force et adresse. La prière, telle qu'elle a été fixée par les hommes de la Grande Assemblée, aura toujours un effet puissant, comme l'épée, même prononcée par un homme qui ne possède pas de grandes qualités. Les requêtes individuelles s'apparentent à l'arc : leur efficacité dépend beaucoup des mérites de la personne qui les formule. On voit ainsi les plus grands Sages du Talmud s'adresser à Rabbi Hanina pour obtenir la guérison d'un proche, car ils jugeaient sa piété supérieure à la leur (Berakhot, 34b).

Rav Soloveitchik mettait cependant en garde contre des demandes personnelles maladroites, voire injustifiées. Qui sommes-nous pour savoir ce qui est vraiment bon pour nous ? Comment pourrions nous avoir la présomption de dicter Sa conduite à Hashem ? Il suggérait donc de se contenter, à cet égard, de demandes exprimées en termes généraux, en faisant simplement appel à Son intervention, sans donner de détails.

Telles sont les raisons pour lesquelles, au cours de la seconde guerre mondiale, le Rav Soloveitchik était irrité contre ceux qui priaient pour la victoire de l'Union soviétique. « Comment pouvez-vous prier pour la victoire des communistes, ces ennemis jurés de la Torah ? Demandait-il. Il vaudrait bien mieux supplier Hashem de nous sauver de la main des Allemands, par le moyen qu'il jugera bon. » On l'entendit même dire, après la guerre, que les succès de l'URSS, et leur cortège de malheurs pour les Juifs et pour de nombreuses nations étaient peut-être, en partie, dus aux prières malavisées de nos frères...

Prenons garde au choix des armes !

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Vayé'hi

Par l'Admour de Koidinov chlita

Nous traversons actuellement des jours de joie car notre Admour Chlita vient de fiancer sa précieuse fille, grâce à Dieu, avec un jeune homme tout aussi extraordinaire, petit-fils de l'Admour de KARLIN et de l'Admour de DJIKOV. Nous partageons tous cette joie pour qu'elle ait de bonnes répercussions chez nous tous.

Nous sommes aujourd’hui proches des jours de “**CHOVEVIM**”, qui représentent les six premières parachot du deuxième livre de la Torah (***Chemot, Vaera, Bo, Bechalla'h, Yitro, Michpatim***), dont les initiales forment ce mot (**שׁוֹבָבִים**). A ce propos, le Arizal nous révèle que ces semaines sont propices à la techouvah et à la réparation de l’âme, ce à quoi le verset fait allusion dans : « *revenez enfants rebelles* » (שׁׁבוּ בְּנֵיכֶם) . Puisque ces sections hebdomadaires de la torah décrivent la période de la sortie de l’exil d’Egypte jusqu’au don de la torah, alors lorsque nous les lisons, elles confèrent à chaque juif la force de sortir de l’impureté vers les palais de la sainteté.

Avant que ne vienne le Baal Chem Tov dans le monde, l’essentiel du repentir était accompli par des jeûnes et des souffrances corporelles qui avaient le pouvoir de briser le corps et de soumettre le cœur de l’Homme afin qu’il revienne vers Dieu. Cependant le Baal Chem Tov et ses saints disciples apportèrent un nouvel éclairage sur le repentir qui est une mitzvah de la torah et qui se doit donc d’être accomplie avec joie à l’égal de toute autre mitzvah. Et c’est donc la raison pour laquelle ils ne souhaitèrent pas suivre l’ancien chemin des mortifications, qui risque d’amener l’Homme à la tristesse, que D. nous garde.

Ainsi les justes mirent l’accent sur le fait que l’essentiel de la techouvah passe par l’étude de la torah, comme le Zohar dit *la torah nous éclaire sur nos obligations*, à savoir que **par l’étude de la torah, chacun réalise combien il est éloigné de son Créateur, et combien il doit réparer**. Cependant **l’étude la torah amène aussi la joie**, comme le verset nous dit : « *les lois de Dieu sont justes et réjouissent le cœur*. (פָּקָדִין יְהֻנָּה וְשָׁרִים) ». En conséquence, grâce à l’étude, le juif a le mérite de faire téchouvah dans la joie.

Tel est l’essentiel de notre travail durant ces jours de Chovevim, autrement dit que chacun consacre un moment d’étude durant lequel il ne s’interrompra pas pour la moindre chose, ce qui l’amènera à purifier son âme et à revenir vers Hachem satisfait et heureux, comme nous l’avons mérité en ces jours qui annoncent Chovevim, grâce à cet heureux évènement qui est soudainement survenu dans la famille de l’Admour et qui nous permet de commencer cette période dans l’allégresse afin que nous méritions si D veut un repentir sincère et un service de Dieu enflammé.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 31/12/2020



VAYÉHI

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Receivez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17 

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse les garçons, et qu'en eux soit appelé mon nom et le nom de mes pères Avraham et Its'hak ; qu'ils se multiplient abondamment au milieu du pays » (48;16)

Dans la paracha de cette semaine, Yaakov bénit les enfants de Yossef, Ephraim et Ménaché.

Cette bénédiction, est surprenante pourquoi Yaakov a-t-il besoin de ses pères, ainsi que lui-même pour les bénir?

Aussi, pourquoi s'est-il placé avant ses pères ? En effet il aurait dû dire « qu'en eux soit appelé le nom de mes pèreset mon nom... »

Pour répondre à ces questions nous devons comprendre qui sont nos Avot (patriarches) et que représentent-ils.

Les noms des Avot font références aux trois rôles principaux de la vie d'un juif: Torah, Mitsva et joie.

MODE D'EMPLOI DE LA BÉNÉDICTION



Yaakov a bénii ainsi, par allusion, et pas directement en leur souhaitant des réussites dans ces 3 domaines, pour ne pas que sa bénédiction soit interceptée par des anges accusateurs.

Puis Yaakov, voulait aussi dans sa bénédiction, faire référence aux midot (traits de caractère) de ses pères.

Avraham avinou, exemple de Hakhnassat Orkhem/hospitalité et de Messiorout néfech/sacrifice de soi, représente le 'Hessed'. Toute sa vie, il s'est efforcé d'accueillir des invités chez lui. Sa tente avait quatre portes pour que les voyageurs puissent entrer de chaque côté et que personne ne manque d'être accueilli. Pour Avraham, qu'on soit jeune, vieux, malade ou fatigué, rien ne nous dispense de notre Avodat Hachem. A 99 ans, le troisième jour suivant sa Brit Mila, sous une canicule intense, Avraham était assis à l'entrée de sa tente pour guetter les voyageurs et pouvoir accomplir la Mitsva de Guemilout 'Hassadim/



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque les débuts de l'exil en terre d'Egypte. En effet, dans cette section notre saint patriarche -Yaakov- finira ses jours au pays du sphinx et sera enterré en Terre sainte. Au retour de l'enterrement, ses fils reviendront en Egypte et quelques décennies plus tard commencera l'esclavage des enfants d'Israël. On peut voir ce même phénomène dans la manière dont est écrite cette paracha dans les rouleaux de la Tora. En effet, si vous ouvrez les parchemins, vous verrez qu'il n'existe pas de paragraphe qui marque le début d'un nouveau passage. Il n'y a aucun espace ou saut de ligne pour marquer le début du récit. Dans le langage des scribes (Soferim) la paracha s'appelle : « Stouma/ fermée ». Cela montre le commencement d'une page obscure de l'histoire juive : l'exil.

Seulement il existe un Midrach intéressant. Pour le comprendre je suis obligé de faire un petit flash-back sur la section 'Vayéhev' qui relate la vente de Yossef. Là-bas, on a appris que les fils de Yaakov jettent leur frère dans un puits profond, puis ils le vendront à une caravane de Yichmaélite.

Après sa vente, le verset enseigne que Reouven, un des frères, est venu pour récupérer Yossef du fond du puits et il verra qu'il n'y s'y trouvait plus. Le trou était vide – entre temps Yossef avait été vendu en tant qu'esclave. Reouven prendra de la silice, de la poussière qu'il mettra sur sa tête –en marque de deuil- puis il déchirera son vêtement et se lamentera sur le sort de son plus jeune frère.

On voit de cet épisode que dans cette fratrie, les avis étaient divergents quant à la voie à suivre. Cependant, il existe un autre Midrach (Beréchit Rabba 91.10) qui enseigne : « Lorsque Reouven prit le deuil de son frère, au même moment, Hachem disait à ses anges : « Reouven prend le deuil, Yaakov pleure son fils disparu mais ils ne savent pas que dans ces mêmes instants Moi Je prépare la grande délivrance du peuple juif ... » C'est-à-dire que les Sages nous apprennent qu'au moment où c'est le plus noir, Dieu prépare la délivrance pour la communauté. En effet, la constitution du peuple juif passe par l'esclavage en Egypte.

L'OBSCURITÉ LUMINEUSE

Dans le même esprit, le Ramhal enseigne un autre 'Hidouch (Da'ath Tevouna ch. 5) : « Toutes les grandeurs d'un homme doivent d'abord passer par une phase d'obscurité et de souffrances... » C'est-à-dire que la lumière ne vient que si au départ l'homme goûte à la difficulté. En d'autres termes, l'homme ne pourra accéder à sa délivrance personnelle que s'il y a épreuves... Cela nous apprendra à ne pas baisser les bras lorsque tout ne tourne pas rond du genre... 'Mon Chalom Bait est à revoir... L'éducation de Mickael qui vient de faire ses 14 ans est à redéfinir au plus vite, etc...'.

Cependant cette semaine on posera une question au sujet de la paracha. On le sait, les fils de Yaakov sont de très grands Tsadikim et c'est seulement après avoir établi un jugement qu'ils condamnèrent Yaakov à la peine capitale, dont la raison était qu'il avait le statut de délateur, et c'est seulement dans un 2^e temps qu'il sera vendu esclave. Donc en quoi le fait que Yossef devienne le vice-roi d'Egypte fera changer le jugement qu'ils avaient fait en connaissance de cause vingt ans auparavant ? Comme on le sait : la loi c'est la loi ! Par exemple, à l'époque du Temple de Jérusalem si un homme avait commis une grosse faute comme un adultère il était passible de la peine capitale. Or, pour que la société exerce cette peine il fallait qu'il passe devant un tribunal de 23 juges. S'il était déclaré coupable, même s'il faisait une Techouva sincère, sa punition n'était pas abolie pour autant. Donc pourquoi les fils de Yaakov avaient un problème par rapport à un jugement établi ?

La réponse que j'apporte c'est celle du Sforno. Lorsqu'ils demandèrent le pardon vis-à-vis de Yossef, ce n'était pas par rapport sa vente en tant qu'esclave, mais parce qu'ils n'avaient pas agi avec assez de miséricorde lorsque leur jeune frère les avait implorés. C'est-à-dire que la vente était juste seulement les frères auraient dû –par exemple- l'exiler dans un pays moins sauvage que l'Egypte du Pharaon car ce pays étant connu par son haut degré d'immoralité.

Rav David Gold—9094412g@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Ephraïm et Ménaché seront à moi tel Réouven et Chimon» (48-5). Un monde merveilleux se développe devant nos yeux. Un monde de Torah et de bné Torah (enfants de la Torah). Les talmud torah sont bons, les yéchivot prospèrent ainsi que les collèges spécialisés dans l'étude approfondie du texte aussi bien que dans les domaines de la halakha. Les avrekhim trouvent des h'idouchim (explications nouvelles du texte) dans tous les sujets de la Torah; ils écrivent de nouveaux livres importants sur la halakha et l'explication approfondie ainsi que sur la pensée et l'éthique juives. "Heureux est le peuple qui est ainsi, heureux est le peuple dont l'Eternel est son Dieu.

Si un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité, qu'en est-il de beaucoup de lumière?... Les séminaires pour ceux qui reviennent vers le Judaïsme sont bons; le peuple est déçu de ne pas trouver de réponse et afflue vers la source d'eau vive éternelle pour rassasier sa soif. Le ciel nous prépare à vivre une époque formidable au cours de laquelle un souffle divin reposera sur nous et nous servirons Dieu de tout notre cœur; telle sera la délivrance finale, que ce soit rapidement et de nos jours, Amen. Même si les médias empoisonnent le monde; même si l'impureté se renforce telle la flamme de la bougie qui illumine plus fort avant de s'éteindre pour toujours; même si les missionnaires se réveillent pour agir; ce ne sont que des manifestations agonisantes du Satan avant qu'il ne disparaîsse définitivement du monde.

Toutefois, pendant que nous rêvons de la délivrance prochaine, il nous incombe également de nous tourner vers le passé et d'être reconnaissants.

Remercier? Qui?

Dans notre paracha de cette semaine, Yaakov descend en Egypte et rencontre Yossef son fils qui est devenu le vice-roi d'Egypte. Il fait la connaissance des deux fils de Yossef qui ne sont pas encore âgés de dix ans, Ephraïm et Ménaché. Des fils exemplaires reflétant l'éducation extraordinaire de Yossef le Juste. Après l'arrivée de Yaakov et de ses fils, leurs enfants et petits-enfants, en tout soixante-dix personnes, tous des justes et des saints; Yossef eut d'autres enfants. Ces derniers eurent le mérité de connaître leur illustre grand-père, Yaakov, depuis leur plus tendre enfance. Ils grandirent sur ses genoux et purent contempler la pureté et la sainteté qui rayonnaient de son visage.

Avant de mourir, Yaakov dit à Yossef: "Tes deux fils qui te sont nés dans le pays d'Egypte avant que je vienne auprès de toi en Egypte, deviennent les miens, de même que Réouven et Chimon; Ephraïm et Ménaché



seront à moi. Quant aux enfants que tu as engendré après mon arrivée, ils sont à toi". Cette affirmation est surprenante: logiquement, ce serait le contraire! Les enfants qui ont grandi sur les genoux de leur grand-père lui appartiennent et ceux qui sont nés et ont vécu sans lui, comment pourraient-ils compter comme ses propres fils?

Pourtant, le Rav "Drach Moché" nous révèle une réflexion extraordinaire: les enfants qui sont nés après l'arrivée des tribus, ont vécu avec eux et grandi à la lumière de leur éducation, ce n'est pas étonnant qu'ils reflètent la grandeur de leurs ancêtres. Ceci n'est pas le cas d'Ephraïm et Ménaché:

ils ont grandi en Egypte, dans un entourage rempli d'idolâtrie, vide de toute spiritualité authentique dans lequel pullulaient d'innombrables bêtes sauvages. En dépit de cela, ils sont devenus des justes et des personnes remplies de sainteté; ils sont le produit de l'éducation de leur grand-père, Yaakov, la grande lumière. Ils reflètent combien Yaakov a investi dans l'éducation de son fils Yossef qui a surmonté toutes les épreuves en Egypte en restant fidèle à son père malgré tout et en éduquant lui-même ses fils selon les principes paternels. Ce sont donc ces enfants-là qui apportent le témoignage vivant de la grandeur de leur grand-père Yaakov!

De notre côté, nous affirmons également: nous sommes heureux d'avoir le mérite de vivre dans une génération dans laquelle les institutions d'enseignement et d'étude de la Torah prospèrent et l'éducation vide de valeurs fait faillite. La lumière s'intensifie et l'obscurité décline. On peut facilement éduquer des enfants à la lumière des valeurs éternelles de la Torah. Cependant, nous devons remercier nos parents et nos grands-parents qui ont éduqué leurs enfants dans un désert spirituel, en dépit des épreuves difficiles et des temps perturbés; ils firent de grands sacrifices avec joie afin de réussir à éduquer leurs enfants dans la foi ancestrale authentiquement juive, dans la Torah et les Mitsvot. Leur force prenait sa source dans la force que leurs ancêtres leurs avaient insufflées auparavant dans l'exil. Ils leur transmirent un héritage formidable, les chères larmes des mères juives et les sages paroles des pères. Ces empreintes éternelles gravées dans le cœur sont passées d'une génération à l'autre depuis le Don de la Torah au Mont Sinaï jusqu'à nos jours. (Extrait de l'ouvrage Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou

La Daf de Chabat

Votre dédicace à la une de la Daf
100€ / 400nis

OU

Votre dédicace sur une des pages de la Daf
36€ / 126nis

RÉSERVEZ
et prenez votre part de Daf...

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalis es chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie



MODE D'EMPLOI DE LA BÉNÉDICTION (SUITE)

Acte de bonté. **Avraham**, guematria 248, ce qui correspond aux 248 **mitsvot** positives de la Torah qu'un juif a le devoir d'accomplir.

Yits'hak avinou est le pilier et le précurseur de la rigueur, la **Guévoura**. Serviteur d'Hachem dans une crainte absolue, comme la Torah le caractérise : « Pa'had Its'hak-la crainte d'Yits'hak » (Beréchit 31;42), il a su surmonter toute peur autre que celle d'Hachem. Âgé de 37 ans, il est monté sans trembler sur Mizbéa'h/l'autel pour que son père l'offre en sacrifice. C'est grâce à sa rigueur qu'il put intégrer les enseignements de son père.

Its'hak qui est traduit par le Onkelos par le mot "**hedva-la joie**". La joie n'est pas seulement un besoin psychologique-spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka 8 ; 15) nous dit : « *La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui effectue une mitsva sans Sim'ha mérite un châtiment, comme il est dit (Dévarim 28 ; 45-47) "Viendront sur toi toutes ces malédictions... parce que tu n'as pas servi Hachem, ton Elokim, avec Sim'ha et avec bonté du cœur"* »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. **La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante.**

Enfin **Yaâkov avinou**, fut capable de mêler les midot de 'hessed/bonté et de guévoura/rigueur, représente la mida de **Tiférète/Splendeur**.

La splendeur, c'est l'équilibre, c'est la capacité de faire la synthèse de la bonté et de la rigueur. C'est en cela que **Yaâkov représente la Torah** et qu'il a mérité le surnom de « Yaâkov était un homme intègre, assis dans les tentes » (Beréchit 25;27), les tentes où il étudiait la Torah.

Grâce à l'étude de la Torah, Yaâkov a atteint la perfection dans l'équilibre des midot. De la même façon, nous aussi devons trouver grâce à la Torah l'équilibre dans nos midot et notre vie.

Yaâkov, qui est appelé "Israël- "ישראל" (Beréchit 32;29) qui en inversant les lettres donne le mot "li-roch-".

Cela fait **référence à la Torah** qui est appelé "Roch", comme il est écrit "L'éternel me créa au début de son action, antérieurement à ses œuvres, dès l'origine des choses" (Michlei 8;22), qui a été donné en 40 jours, guematria de "li". Et comme le dit le Midrach (Vayikra Raba 2;2) "Le terme "li" fait toujours à une pérennité qui ne bougera pas, ni dans ce monde ni dans celui à venir."

Résumons, **Avraham représente le Hessed et les Mitsvot ; Its'hak la guévoura et la joie enfin Yaâkov la Tiférète et la Torah.**

Maintenant reste à comprendre pourquoi Yaâkov s'est mentionnée avant ses pères.

Même s'il est vrai que chaque mida (trait de caractère) de nos Avot est essentielle, et bonne en elle-même, seule, elle pourrait être nuisible.

Par exemple un homme construit uniquement sur le 'hessed viendrait pour un élan de 'hessed apporter éléphant en korban à Hachem plutôt qu'un petit agneau. Un éléphant c'est mieux, c'est plus grand, plus gras.

Ou celui qui serait construit exclusivement sur la **guévoura**, la rigueur, pourrait par excès de zèle tuer une personne qui aurait omis de mettre les tefillins !

En se plaçant devant ses pères, **Yaâkov vient par sa bénédiction, nous enseigner que le chemin à suivre est celui du milieu**. Comme le Rambam, au début du chapitre Hilkhot Détot, énumère les différents traits de caractère extrêmement opposés que peut posséder un homme : le généreux et l'avare ; le cruel et le sensible ; le craintif et le courageux ; etc... Et il explique qu'entre chacun de tous ces traits de caractère il existe une infinité d'intermédiaires, mais il recommande de ne pas adopter les extrêmes, mais de toujours chercher la voie médiane. Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha, de lois à appliquer dans la pratique.

Représentant la Torah, Yaâkov vient aussi nous enseigner l'importance de la Torah et sa priorité par rapport aux mitsvot et à la joie.

La Guémara (Nedarim 81a) rapporte que lorsque le premier temple fut détruit, on interrogea les Sages et les Prophètes sur la raison pour laquelle la terre avait été anéantie. Personne ne put répondre à cette question jusqu'à ce qu'HaKodoch Baroukh Hou en personne leur en fournit l'explication avec le verset suivant (Yirmiyahou, 9;12) : « *C'est parce qu'ils ont abandonné ma Torah que je leur avais proposée, parce qu'ils n'ont pas écouté ce que Je leur disais et ne l'ont pas suivie* ». Et la Guémara explique parce qu'ils ne récitaient pas les bénédictions de la Torah avant de l'étudier.

Et le Ben Ich Hai (Od Yossef 'Hai - Drachot) explique qu'à cette époque les pères ne bénissaient pas leurs enfants dans leur réussite spirituelle dans la Torah. En effet pour que notre progéniture puisse devenir un Talmid Hakkam il faut devancer nos bénédictions dans cette direction avant toutes les autres. On leur souhaitera qu'ils puissent grandir dans les voies de la Torah, avec Yrat Chamyim, qu'il soit 'Hakham, Tsadik...et bien après la parnassa.

En les bénissant ainsi on leur exprime nos priorités, et l'essentialité de la **Torah dans la vie**. Et c'est comme ça, avec l'aide d'Hachem que l'on pourra voir nos enfants grandir et s'épanouir dans les voies de la Torah. Et c'est d'ailleurs ainsi qu'est structuré la Amida, nous avons tout d'abord les bénédictions des « ata 'honen-l'intelligence et le discernement », « Achivénou lé toratékha-Téchouva et Torah » et « Séla'h lanou le pardon ». Ce n'est qu'ensuite que l'on demande la santé, la parnassa, la guéoula...

Heureux l'homme qui implorera pour ses enfants tout d'abord une réussite spirituelle avant les besoins matérielles.

Sur cela il est écrit "Qui M'a rendu un service que j'iae à payer de retour ?" (Job 41;3), c'est-à-dire que **celui qui demande d'abord pour les besoins pour Me servir, se verra recevoir tout ce qu'il désire.**

C'est donc pour toutes ces raisons que Yaâkov s'est mentionnée, avant ses pères, et ce n'est qu'après, qu'il les bénî matériellement "Vayidégou larov bekerev aharets...Et qu'il se multiplient abondamment comme des poisons au sein de la terre" (48;16)

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



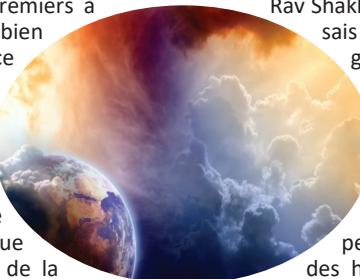
Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

Stenant son heure arrivée, Yaacov-Israel appelle ses enfants à son chevet. Il adresse à chacun d'entre eux une bénédiction. Les enfants de Léa, par ordre de naissance, sont les premiers à recevoir la bénédiction. A une exception... Zevouloun bien que le plus jeune précède Issakhar. Le midrash sur place (Rabba 99,9) explique cela par l'accord entre Issakhar et Zevouloun. Rashi (49,13) nous dévoile en quoi consiste son accord: Zevouloun s'occupera du commerce et assurera la subsistance de Issakhar qui, quant à lui, s'occupera de l'étude de la Torah.

De cette histoire les décisionnaires ont retenu le principe suivant (Yore Deah 246,1): Tout juif est tenu, quelle que soit sa situation, de consacrer du temps pour l'étude de la Torah. **Toutefois, s'il ne peut pas du tout étudier, soit parce qu'il ne sait pas du tout, soit parce qu'il est trop occupé alors il se doit de subventionner des étudiants en Torah.** Le Siftei Cohen explique alors qu'ils seront associés et se partageront les bénéfices matériels et spirituels.

On raconte, avec plusieurs variantes, qu'un jour, un donateur de la



QUI A LA PLUS BELLE PLACE AU GAN EDEN?

Yeshiva Poniovitch demanda au Rosh Yeshiva, Rav Shakh Zatsal, qui du donateur ou de Rav Shakh obtiendrait la plus belle place au Gan Eden.

Rav Shakh lui répondit ainsi: « Concernant le Gan Eden, je n'en sais rien, mais pour ce qui est de ce monde-ci je peux te garantir que c'est moi. »

En effet le Rav Shakh appréciait tellement son limoud qu'il ne pouvait concevoir un plaisir plus intense... Le Rav Shakh lui a sans doute répondu sous l'aspect de la récompense immédiate, car telle était la question du donateur. Cependant, tout celui qui étudie la Torah se rend compte des autres récompenses qu'elle procure: travail des midot, connaissance des halakhot, compréhension de notre place et mission dans ce monde. Tout cela, l'argent ne peut les acheter. C'est pour cela que chaque juif doit s'efforcer de fixer des moments d'étude pour les obtenir et goûter ainsi au plaisir du limoud à Torah.

Rav Ovadia Breuer



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Yaakov vécut. » (47, 28)

Le célèbre commentaire de Rachi, « Il désirait leur révéler la fin des temps et la Présence divine s'est retirée de lui », a fait couler beaucoup d'encre.

Rabbi Bonam de Pachis'ha zatsal l'explique à sa manière : le patriarche désirait révéler à ses enfants l'atmosphère qui régnerait à la période pré-messianique, celle d'ignorance et d'effronterie, mais l'esprit divin le quitta. Pourquoi donc ? Car le Saint béni soit-Il ne désirait pas qu'il prononce des paroles désobligeantes sur le peuple juif.

« Que l'ange qui m'a délivré de tout mal » (48,16)

Rachi : L'ange qui m'est envoyé habituellement dans ma détresse. Le Hidouché Harim commente : Toute détresse ne peut venir que s'il est possible de s'en sortir. C'est ce que dit ce verset, le mal ne peut exister que s'il est possible d'en être libéré. Avant même de nous envoyer une difficulté, Hachem en a déjà préparer la solution. Un juif ne peut jamais se dire : je suis perdu, car hachem ne nous abandonne jamais, nous devons savoir qu'à chaque situation difficile il y a une solution.

« Yossef dit à ses frères : "Je vais mourir." » (50, 24)

Pourquoi est-il écrit anokhi mèt, littéralement « je meurs » plutôt que « je vais mourir » ?

Rabbi Akiva Eiguer zatsal explique que Yossef désirait ainsi informer ses frères qu'il n'éprouvait ni animosité ni rancune à leur égard. Nos Sages (Brakhot 5a) nous recommandent plusieurs moyens de lutter contre le mauvais penchant, notamment l'étude de la Torah. Si même celle-ci s'avère inefficace, l'ultime secours consiste à se souvenir du jour de la mort.

En d'autres termes, afin de déraciner de son cœur tout sentiment de supériorité, il convient d'évoquer la fin de tout mortel. Yossef parla de sa mort au présent afin de signifier que, toute sa vie durant, il s'est souvenu du jour de la mort, ce qui lui a permis d'acquérir la vertu de l'humilité.

Nos Maîtres affirment également (Chabbat 152b) que les os de l'homme qui n'est pas animé par des sentiments de rancune ne se décomposent pas. Ceci explique la suite du discours de Yossef : « Et alors vous emporterez mes ossements de ce pays. » Autrement dit, même si vous devrez encore rester plusieurs années en Egypte, quand viendra l'heure de la délivrance, vous pourrez emporter mes ossements, car ils ne se seront pas décomposés.

« Les yeux seront pétillants de vin et les dents toutes blanches de lait. » (49,12)

A propos de ce verset, nos Sages enseignent : Il est préférable de montrer des dents blanches à son prochain (en lui souriant) que de lui donner à boire du lait. (Kétuvot 111a). Même si une personne ne peut rien

donner de tangible à son prochain, si elle le salue d'une façon agréable, c'est comme si elle lui avait donné tous les cadeaux du monde (Avot dé Rabbi Nathan). « Reçois tout homme avec le sourire » (Pirké Avot) « Sois le premier à saluer tout homme » (Pirké Avot).

A l'image de Rabbi Yohanan ben Zacaï, dont il est attesté que personne n'a jamais réussi à le saluer en premier ; et il se montrait aussi courtois même à l'égard des païens qu'il rencontrait au marché (guémara Bérahout 17a). Le Baal ha Tourim (sur Bamidbar 6,26 : « Qu'il t'accorde la paix ») note que la valeur numérique du mot : Chalom, est la même que : Essav ; cela nous enseigne qu'il faut être en paix même avec une personne comme Essav



Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

JUSQU'À QUAND PEUT-ON PRIER? (suite)

Dans les précédentes Halachot, nous avons expliqué que l'heure limite pour la 'Amida de Cha'harit (matin) s'achève à la fin de la 4ème heure du jour. Au-delà de cette limite, si quelqu'un n'a pas prié, il peut encore prier la 'Amida à postérieur (Bédi'avad) jusqu'à l'heure de « 'Hatsot » (moitié de la journée) qui se situe actuellement un peu après 11h50 en Israël (et vers 12h55 en France).

Tous les décisionnaires tranchent que personne – ni un homme, ni une femme – ne peut prier la 'Amida de Cha'harit au-delà de l'heure de « 'Hatsot », comme nous l'avons appris.

Il existe - de notre époque comme dans les époques antérieures - des gens qui n'ont pas de Crainte du Ciel dans le cœur et prient la 'Amida de Cha'harit après l'heure de « 'Hatsot ». Il est certains que ces gens n'agissent pas conformément à la Halacha.

Cependant, il a aussi existé et il existe encore plusieurs saints Rabbanim qui ont l'usage de prier volontairement et sciemment (Lé-hat'hila) la 'Amida de Cha'harit après son heure limite, ou même après « 'Hatsot », et de façon générale pour tout ce qui touche les heures limites des Mitsvot, ils agissent à leur guise en expliquant leur comportement avec différentes raisons selon la Kabbala et le sens premier (Péchatt).

Plusieurs grands décisionnaires des dernières générations se sont penchés sur la question. Parmi eux, le Gaon auteur du Chou't Erets Tsévi (Froumer) qui explique l'attitude de ces Tsaddikim qui priaient la 'Amida de Cha'harit après l'heure de « 'Hatsot », en disant qu'avant la faute originelle de Adam Ha-Richon qui a consommé du fruit de l'arbre du Discernement, tous les moments de la journée étaient propices à la prière, et ce n'est qu'après la faute de Adam Ha-Richon que « les moments se sont détériorés ». Avraham Avinou instaura la 'Amida de Cha'harit, Its'hak Avinou celle de Min'ha, et Ya'akov Avinou celle de 'Arvit. Mais les Tsaddikim

- qui se perfectionnent constamment dans leurs actes - sont comparables à Adam Ha-Richon avant la faute, et de ce fait, toute la journée est - à leurs yeux - propice à la prière.

Mais dans le 1er volume du livre Yalkout Yossef (paru il y a environ 35 ans), notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l réfute ses propos et écrit que « la justification (d'une transgression) est pire que la transgression elle-même », et à Dieu ne plaise de se fier à des explications aussi faibles pour s'autoriser à bafouer des lois de la Torah, des fondements de la Torah.

Il est certain qu'il n'existe pas – ni de notre époque, ni dans les générations passées – quelqu'un qui puisse prétendre que son niveau spirituel est plus grand que celui de MARAN l'auteur du Beit Yossef et des décisionnaires qui ont unanimement interdit de prier la 'Amida de Cha'harit après « 'Hatsot ». Par conséquent, les personnes qui ont l'usage de prier ainsi, n'agissent pas conformément au Din et leurs bénédictions sont dites en vain (Béra'ha Lévatla).



Même s'il y a quelques Tsaddikim parmi eux, ils font une erreur. Telle est l'opinion de tous les grands décisionnaires.

Mais nous devons encore débattre au sujet d'un homme ou d'une femme qui auraient laissé passer l'heure limite de la 'Amida de Cha'harit et qui désireraient prier quelques minutes avant « 'Hatsot ». Sont-ils autorisés à entamer la 'Amida sachant pertinemment que la 'Amida sera achevée après l'heure de « 'Hatsot » ?

Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l traite de cette question dans son livre Chou't Yabiya' Omer volume 7 (chap.34), et il cite les propos du Gaon Rabbi Avraham BEN 'EZRA dans son livre Baté Kénnessayott où il écrit qu'il y a lieu de s'interroger au sujet d'une personne qui n'a pas encore prié et qui se trouve proche de l'heure de « 'Hatsot », de sorte que si elle entame la 'Amida de Cha'harit l'heure de « 'Hatsot » passera avant qu'elle ne termine la 'Amida, a-t-elle le droit de l'entamer ?

Mais notre maître le Rav z.ts.l conclut que même si l'heure de « 'Hatsot » passera pendant qu'elle prie, cette personne est malgré tout autorisée à entamer la 'Amida, car sur ce point nous nous basons toujours sur le début. Notre maître le Rav z.ts.l cite des preuves à ses propos.

En conclusion: Il est catégoriquement interdit de prier la 'Amida de Cha'harit après l'heure de « 'Hatsot », mais si l'on se trouve quelques minutes avant « 'Hatsot », il est permis d'entamer la 'Amida, même si celle-ci s'achèvera après « 'Hatsot ».

Quand la grande obscurité amène beaucoup de lumière



On souhaitera une bénédiction à Daniel Ben Gabriel (famille Lelti) Néro Yaïr et à tous les valeureux Barouhé Yéchivots qui viennent étudier en terre sainte.

Quand la grande obscurité amène beaucoup de lumière

Notre Paracha marque les débuts de l'exil en terre d'Égypte. En effet, dans cette section, notre saint Patriarche – Jacob – finira ses jours au pays du sphinx et sera enterré en terre sainte. Au retour de l'enterrement, ses fils reviendront en Égypte et, quelques décennies plus tard, commencera l'esclavage des enfants d'Israël. On peut voir ce même phénomène dans la manière dont est écrite cette Paracha dans les rouleaux de la Thora. En effet, si vous ouvrez les parchemins, vous verrez qu'il n'existe pas de paragraphe qui marque le début d'un nouveau passage. Il n'y a aucun espace ou saut de ligne pour marquer le début du récit. Dans le langage des scribes (Sofferims), la Paracha s'appelle "Stouma", fermée. Cela montre le commencement d'une page obscure de l'histoire juive : l'exil.

Seulement, il existe un Midrash intéressant. Pour le comprendre, je suis obligé de faire un petit flash-back sur la section 'Vayéchev' qui relate la vente de Joseph. Là-bas, on a appris que les fils de Jacob jettent leur frère dans un puits profond, puis ils le vendront à une caravane d'Ichmaélite. Après sa vente, le verset enseigne que Réouven, un des frères, est venu pour récupérer Joseph du fond du puits, et il verra qu'il ne s'y trouvait plus. Le trou était vide. Entre temps, Joseph avait été vendu en tant qu'esclave. Réouven prendra de la silice, de la poussière, qu'il mettra sur sa tête - en marque de deuil -, puis il déchirera son vêtement et se lamentera sur le sort de son plus jeune frère. On voit de cet épisode que, dans cette fratrie, les avis étaient divergents quant à la voie à suivre. Cependant, il existe un autre Midrash (Berechit Raba 91.10) qui enseigne : "Lorsque Réouven prit le deuil de son frère, au même moment, Hachem disait à ses anges : "Réouven prend le deuil, Jacob pleure son fils disparu, mais ils ne savent pas que dans ces mêmes instants Moi Je prépare la grande délivrance du peuple juif..." C'est-à-dire que les Sages nous apprennent qu'au moment où c'est le plus noir, Dieu prépare la délivrance pour la communauté. En effet, la constitution du peuple juif passe par l'esclavage en Égypte. Dans le même esprit, le Ramhal (auteur du fameux Messilat Yécharim) enseigne un autre Hidouch (Daat Tévouna Ch. 5 "Aumnam") : "Toutes les grandeurs d'un homme doivent d'abord passer par une phase d'obscurité et de souffrances..." C'est-à-dire que la lumière ne vient que si, au départ, l'homme goûte à la difficulté. En d'autres termes, l'homme ne

pourra accéder à sa délivrance personnelle que s'il y a épreuves... Cela nous apprendra à ne pas baisser les bras lorsque tout ne tourne pas rond du genre... 'Mon Chalom Bait est à revoir... L'éducation de Mickael qui vient de faire ses 14 ans est à redéfinir **au plus vite**, etc...

cependant, cette semaine, le feuillet de "Autour de la Table de Chabath" posera une question au sujet de la Paracha. On le sait, les fils de Jacob sont de très grands Tsadiquims, et c'est seulement après avoir établi un jugement qu'ils condamnèrent Joseph à la peine capitale, dont la raison était qu'il avait le statut de délateur. Et c'est seulement dans un second temps qu'il sera vendu en tant qu'esclave. Donc, en quoi le fait que Joseph devienne le Vice-Roi d'Égypte fera changer le jugement qu'ils avaient fait, en connaissance de cause, vingt ans auparavant ? Comme on le sait : La loi, c'est la loi ! Par exemple, à l'époque du temple de Jérusalem, si un homme avait commis une grosse faute comme un adultère, il était possible de la peine capitale. Or, pour que la société exerce cette peine, il fallait qu'il passe devant un tribunal de vingt-trois juges. S'il était déclaré coupable, même s'il faisait une Téchouva sincère, sa punition n'était pas abolie pour autant. Donc pourquoi les fils de Jacob avaient un problème par rapport à un jugement établi ? La réponse que j'apporte, c'est celle du Sforno, commentaire sur la Thora du moyen-âge. Lorsqu'ils demandèrent le pardon vis-à-vis de Joseph, ce n'était pas par rapport à sa vente en tant qu'esclave, mais parce qu'ils n'avaient pas agi avec assez de miséricorde lorsque leur jeune frère les avait implorés. C'est-à-dire que la **vente était juste**. Seulement les frères auraient dû, par exemple, l'exiler dans un pays moins sauvage que l'Égypte du Pharaon, car ce pays étant connu par son haut degré d'immoralité.

Qu'est-ce que vous en dites de faire (ou de mieux faire) une Mitsva ?

Dans notre Paracha, on parle de la fin de Jacob. Qui plus est, avant de rendre son âme, il appela ses enfants et fera le Chema Israël... Notre histoire vérifiable nous apprendra que les Mitsvots gardent tous leurs impacts jusqu'à nos jours... Cette histoire s'est déroulée il y a une douzaine d'années en arrière sous le ciel clément de la terre sainte. Il s'agit d'un homme – s'appelant David... Rassurez-vous, ce n'est pas moi... – qui habitait la ville de Rehovot dans le centre du pays. Or, il avait l'intention d'agrandir son appartement à cause de son étroitesse car sa famille grandissait. Comme

vous les savez, en Erets, il existe des possibilités de faire des travaux d'agrandissements. Seulement, on s'en doute bien, il faut avoir l'accord du voisinage. Donc, notre David commencera à faire le tour de tous les propriétaires de l'immeuble pour obtenir leur accord. La première des personnes à laquelle il s'est adressé était son plus proche voisin de palier : un vieux monsieur qui était loin de toute pratique juive... David frappa à la porte, c'est son voisin Tsahi, diminutif d'Itsaq, qui lui ouvrit la porte. David demanda s'il pouvait lui parler tranquillement dans son salon, ce dernier accepta volontiers. Ils s'assirent à table et David parla avec beaucoup de tact, car l'accord de ce voisin était primordial pour mener à bien son projet, et au final, il lui sortit tout le plan des travaux qu'il s'apprétrait à faire. Tsahi regarda de près le plan, d'ailleurs je connais un super bureau d'architectes sur Villeurbanne ; les architectes se feront un plaisir de mener à bien vos projets de constructions et d'innovations jusqu'en terre sainte... Tandis que David attendait avec beaucoup d'impatience la réponse du vieil homme, Tsahi dira : "Si c'est pour la Mitsva, alors je suis partant pour ton projet." David lui expliqua que c'était pour améliorer l'habitat de sa famille et, en particulier, de ses enfants. Tsahi dira : "Pour la Mitsva je suis d'accord !". David était heureux, Béni soit Hachem, son proche voisin lui avait donné son accord. Il le remercia vivement et s'apprêtait à sortir quand il lui demanda : "Tsahi, je ne te connais pas comme un grand religieux ni comme un homme qui pratique la Thora – **d'ailleurs tu ne reçois pas le feuillet du Chabath sur ton mail...** Donc qu'est-ce qui te pousse à donner ton accord et dire que tu le fais pour la Mitsva ? Tsahi devint pensif et lui répondit : "Tu sais, dans ma jeunesse, je suis né en Hongrie avant la première guerre mondiale. Ma famille était très religieuse et j'étais au Talmud Thora de notre ville. Seulement très vite après la guerre de 14/18, on s'est installé en Bulgarie. Or ce pays avait un niveau de pratique juive très bas... Puis est arrivé la 2^e guerre mondiale avec son cortège d'horreurs. J'ai perdu dans la tourmente toute ma famille dans les camps de concentration. Après la guerre, je suis monté en Erets et je ne pratiquais plus rien. Seulement, une seule chose m'était restée de toute cette période : c'est que la Mitsva c'est important ! C'est pourquoi j'accepte pour la Mitsva. Je m'apprêtais à partir lorsque je lui dis : **Si c'est important, alors pourquoi tu ne commencerais pas à faire une autre Mitsva ?**" Le Vieil homme était pensif. Puis je réfléchis un instant et je lui soumettais : "Tu sais, il existe une Mitsva qui est fondamentale dans le judaïsme. C'est la lecture du **Chema Israël le matin et le soir** ! Dans le Chema, on marque l'amour que l'on porte à l'Éternel et qu'un juif est prêt à donner son âme à Dieu" Le vieil homme restait pensif et me raccompagna à la porte. J'étais content d'avoir obtenu son accord, **mais j'étais encore plus content** d'avoir suscité chez lui l'engouement pour cette Mitsva. Je ne savais pas jusqu'où cela pouvait aller, mais deux semaines plus tard, on frapperà à ma porte cinq minutes avant 6 heures du matin ! J'ouvris la porte et je vis ma voisine, la femme de Tsahi, en pleurs. Elle me dit dans ses sanglots que son mari est décédé cette nuit même dans un hôpital du pays. J'étais tout interloqué, cela faisait juste quelques jours que j'avais vu Tsahi qui était alors en pleine forme, fort comme un bœuf ! Je lui demandais,

avec beaucoup d'émotion, ce qui s'était passé. Elle reprit un peu ses esprits et elle me dit : "Après ta visite d'il y a deux semaines, mon mari a voulu se coucher. Cependant, il a tenu à faire le Chema, comme tu le lui avais suggéré de le faire. Or il s'est passé une chose sortant de l'ordinaire. Lorsqu'il commença à dire le Chema, sa voix changea et se remplit d'émotion. Puis il éclata en grands sanglots... Cette nuit, je le vis refaire plusieurs fois le Chema Israël... Je lui demandais ce qu'il se passait. Il me répondit que David lui avait appris que c'est une prière où l'on montre à **Hachem qu'on l'aime et aussi que Dieu Nous aime** ! Plus encore, qu'un juif doit être prêt à donner son âme à Dieu... Tsahi commença à nouveau le Chema, mais cette fois ses sanglots étaient encore bien plus forts. Il reprit une autre fois le Chema et il s'endormit... Seulement au petit matin, il y a deux semaines, il ne reprit pas conscience et fut envoyé d'urgence à l'hôpital. Durant les deux semaines, il restera dans un semi-coma aux services des urgences. Et c'est seulement cette nuit qu'il rendit son âme. Comme j'ai vu que mon mari te respectait pour tout ce qui touche les choses de la religion, j'ai une demande à te faire. Je tiens à ce que tu sois le Rav qui fasse les obsèques et que tu organises toutes les procédures..." David était très ému et touché. Et c'est donc le voisin de palier de Tsahi – paix à son âme - qui fera les oraisons funèbres. Durant son discours, il dira : "Il existe des gens sur terre qui acquièrent leur monde futur en un instant, c'est le cas de Tsahi ! Juste avant de partir pour le monde futur, il a fait le Chema de tout son cœur et il **a montré en cela qu'il aimait Dieu de tout son être...**" Tous ceux qui ont participé à ses obsèques pleuraient à chaudes larmes... Fin de l'histoire vérifique. Et pour nous, c'est de savoir que les Mitsvots – en particulier du Chema Israël - ont leur impact même sur les gens éloignés, même à l'époque du net...

Coin Hala'ha : On commencera des Hala'hots sur le... **Quiriat Chéma** (la lecture du Chéma). Tout homme, depuis l'âge de 13 ans, est redévable de lire matin et soir le Chéma Israel. Le Chéma contient trois paragraphes. Le premier marque l'acceptation de la royauté de D.ieu. Le second, c'est l'accomplissement des Mitsvots. Et le dernier nous rappelle la sortie d'Egypte ainsi que la Mitsva du Tsitsit. On pourra commencer à lire ces paragraphes à partir du lever du jour, au moment où l'on peut distinguer une connaissance dans les deux mètres. La Mitsva de sa lecture ne doit pas dépasser le quart de la journée, à partir du lever du soleil.

**Chabath Chalom, à la semaine prochaine,
si D.ieu Le veut.**

David Gold

Tél : 00972 55 677 87 47
e-mail : 9094412g@gmail.com

Ces paroles de Thora seront lues et appliquées pour l'élévation de l'âme de mon père : Yacov Leib Ben Abraham Nathan-Nouté (Jacques Gold) Haréni Kapparat Michkavo.



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayéhi
5781

| 83 |

Parole du Rav



Nos sages nous ont déjà dit : "Tout amour qui dépend de quelque chose, lorsque la chose disparaît, l'amour disparaît".

Si un homme aime sa femme, ou une femme aime son mari pour une raison ou une autre, c'est une grossière erreur. C'est à la limite du danger. Il faut aimer son associé de vie d'un amour véritable sans conditions. Comme il est, comme elle est ! Dès l'instant où vous avez décidé de vous marier, finies les questions, finis les doutes, finies les confusions. Tout cela ce sont les conseils du mauvais penchant ! Il ne faut pas se précipiter pour se décider ! C'est une décision primordiale c'est une étape unique dans la vie. Mais pour cela il faut de la clarté et de la détermination. A partir du moment où les deux côtés sont clairs, on va de l'avant. Evidemment le porte drapeau et le char de tout c'est de suivre les voies d'Hachem. Celui qui fait cela, jamais il ne tombera ! Une maison comme ça, existera à jamais. Dans une maison comme ça tout ce que fera le couple réussira !

Alakha & Comportement



Dans les générations antérieures, la coutume mondiale était après s'être lavé les mains au réveil comme le demande la Alakha, de se laver la figure, les mains et les pieds en l'honneur d'Hachem. Tous nos grands maîtres les Richonimes suivaient cette coutume tout au long des générations comme le Cohen qui se lavait les pieds avant son service dans le temple.

Mais aujourd'hui les derniers Possekimes disent qu'il ne faut plus se laver les pieds avant la prière du matin pour plusieurs raisons : A l'époque, ils ne portaient pas de chaussettes et donc il devaient avoir les pieds propres avant la prière, ce qui n'est plus le cas de nos jours. De plus cette coutume a été prise par les arabes qui la font avant de faire leur prière et cela ne plaît pas aux yeux d'Hachem. Donc les saintes communautés d'Israël ont décidé de cesser cette coutume pour ne pas dévaloriser la sainteté de cet acte.

(Hévé Aarets chap 5 - loi 9 page 371)



Savoir préserver son environnement



Il est écrit au début de notre paracha : «Et Yaakov a vécu dans le pays d'Égypte pendant dix-sept ans» (Béréchit 47.28). Le Rabbi de Loubavitch Zatsal écrit sur ce verset dans son livre Ayom Yom (18 Tévet) : «Quand le Tsémakh Tsédek était un enfant et a appris le verset ci-dessus, son professeur l'a expliqué selon le commentaire du Baal Atourime : Yaakov Avinou a vécu les dix-sept meilleures années de sa vie en Égypte.

Lorsque le Tsémakh Tsédek est revenu de l'école, il a demandé à son grand-père, l'Admour Azaken : «Comment se fait-il que les meilleures années de la vie de Yaakov Avinou le plus précieux des patriarches aient été les dix-sept années qu'il a vécues dans le pays d'Égypte, dans cette terre de dépravation ?» L'Admour Azaken lui a répondu : «Il est écrit : Yaakov envoya Yéoudah devant lui vers Yossef, pour lui montrer le chemin à Gochen». Le Midrach cité par Rachi rapporte : «Rabbi Néhémia a dit : Yéoudah avait pour tâche de lui préparer une maison d'étude pour que la Torah y soit étudiée et que les tribus s'investissent dans ses enseignements. Grâce à l'étude de la Torah, on se rapproche d'Akadoch Barouh Ouh. Maintenant, même en Égypte, il y avait de la vie et de la vitalité». Développons le sujet : La Torah explique en détail la dure vie de Yaakov Avinou jusqu'à l'âge de 130 ans. Son propre frère Essav voulait le tuer. Son oncle Lavan le fit

travailler quatorze ans pour lui accorder le mariage avec Rahel et Léa, en le trompant à maintes reprises dans leur accord. Ensuite Chéhem enleva sa fille Dina et la viola, ce qui entraîna que ses fils Chimon et Lévy détruisent la ville et tous ses habitants. Puis, son épouse bien-aimée Rahel décéda à un âge prématuré. Son fils Réouven changea sa couche de place, interférant dans ses affaires conjugales. Pour finir, sa plus grande épreuve pour laquelle il pleura pendant vingt-deux ans fut la disparition de son fils bien-aimé Yossef "dévoré par un animal sauvage", le laissant incapable de dormir, de manger de la viande ou de boire du vin. Un sourire ne traversa pas son visage pendant toutes ces années et même l'inspiration divine le quitta.

Quand Pharaon demanda à Yaakov : «Quel est le nombre des années de ta vie ?» (Béréchit 47.8), c'est-à-dire, quel âge as-tu ? Yaakov répondit : «Le nombre des années de ma vie est de cent trente ans. Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie et il ne vaut pas les années de la vie de mes pères»(verset 9). Débordant de douleur, il ne pouvait cacher le trouble de son cœur. Inversement, concernant les dix-sept dernières années de sa vie, le Baal Atourime commente : «Yaakov Avinou a vécu ces années comme les meilleures de sa vie, ce sont les années où il a pu être décrit comme vivant. Aussi simple que

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Place-moi comme une empreinte sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est puissant comme la mort, la passion terrible comme l'enfer; ses traits sont des traits de feu, une flamme divine.

Des torrents d'eau ne sauraient éteindre l'amour, des fleuves ne sauraient le noyer. Si un homme donnerait toute sa fortune pour acheter l'amour, il n'arriverait à récolter que du mépris."

Chir Achirim Chap 8

Savoir préserver son environnement

cela pouvait paraître, ce n'était pas une explication suffisante pour le Tsémakh Tsédek enfant. D'autres enfants de son âge jouaient dans la cour, mais lui était trouble par des questions profondes et élevées. Le Tsémakh Tsédek avait déjà compris qu'un vrai tsadik ne vit pas une vie de plaisirs mondains; il mène une vie de service divin, de Torah et de mitsvot. Cela avait rendu son esprit perplexe, comment pouvons-nous dire que les vraies années de vie d'un Tsadik se sont passées dans un environnement d'immoralité.

Il avait absolument besoin de vraiment comprendre comment Yaakov Avinou le plus précieux patriarche avait pu continuer sa dévotion spirituelle en Egypte l'endroit le plus déparé au monde. En fait, la réponse se trouve dans l'explication que lui a donnée l'Admour Azaken. Yaakov Avinou a pris des mesures remarquables pour construire une maison d'étude où ses enfants et lui pourraient étudier la Torah en Egypte. Il a envoyé Yéoudah établir une maison d'étude où ses enfants et lui pourraient étudier et prier. Leur étude de la Torah et leurs prières ont transformé la terre dépravée d'Egypte en un paysage saint. Leurs habitations à Goshen étaient comme une terre d'Israël virtuelle dans l'Egypte, un endroit où ils pouvaient vivre une vie spirituelle épanouie.

Pour mieux comprendre ce concept, découvrons un autre enseignement dans Ayom Yom (11 Tévet) : La vie d'une personne dépend de l'air qui l'entoure; sans air, nous ne pouvons pas vivre. De plus, le type d'air dans lequel on vit détermine la qualité de vie. Quand une personne vit dans une atmosphère de Torah et de mitsvot, sa vie est saine. Quand il vit dans une atmosphère qui nie Hachem, sa vie est maladive et il est sous un risque constant de contagion. Le Rabbi nous enseigne la définition du terme «protection de l'environnement» mot qui est actuellement très populaire. Nous ne parlons pas ici de réduire les émissions de pollution des automobiles et des usines; mais de ce qui protège vraiment l'environnement, c'est à dire la bonne pensée, la parole et l'action que l'homme apporte à la qualité de son milieu.

Beaucoup de personnes s'inquiètent de la pollution; ils proclament : «Gardez mon quartier propre et beau». Pourtant, elles n'ont aucun problème à cracher de leur bouche les obscénités les plus viles, ou à se pavanner sans aucune pudeur. Le premier secours pour l'atmosphère est de purifier l'air de notre propre maison et dans notre quartier avec des

de saintes actions et des paroles de la Torah. Cette tâche incombe d'autant plus aux étudiants et aux érudits en Torah. Quand un étudiant en Torah se trouve, par la Providence Divine, à l'épicerie, à la banque, dans un train, un bus ou un avion, il doit reconnaître qu'il fait partie intégrante du plan directeur d'Hachem pour purifier l'air de cet endroit avec ses saintes paroles de Torah.

Les paroles de Torah récitées en public ne disparaissent pas dans l'air; elles agissent comme un purificateur d'air. Un autre Juif qui respire cet air sera motivé à faire téchouva; il se peut même qu'il effectuera un changement de style de vie spirituel qui aura non seulement un impact sur sa propre vie, mais aussi sur toute sa descendance. C'est pour cette raison, que modestement et discrètement, les lèvres de mon père Zatsal ne cessaient de murmurer des paroles de téhilimes, de Michna, etc.



Pour cela, chaque homme étudiant la Torah doit enseigner à ses précieux enfants des versets de la Torah, des Téhilimes et de la Michna par cœur, afin qu'ils aient toujours des paroles de Torah sur la langue. Pour cette raison, le Rabbi de Loubavitch sur l'ordre de son beau-père, le Rabbi Rayats, a institué l'apprentissage de Michnayotes par cœur, avec la mission de purifier l'air avec des paroles de Torah et "soulager les douleurs de la naissance de Machiach", pour hâter la venue du Machiach, avec bonté et miséricorde. Un parent avisé ne sera pas avare sur ses dépenses pour récompenser ses enfants pour l'étude de Michnayotes par cœur. Même si cela paraît cher, chaque Michna apprise par cœur par les enfants, transforme l'atmosphère de notre maison en un environnement saint donnant une grande satisfaction à Hachem Itbarah.

“Les paroles de Torah sont un purificateur d'air pour l'atmosphère que nous respirons”

Chaque personne devra faire l'effort de finir avec ses enfants l'ensemble des Michnayotes le Chabbat pendant les trois repas. Huit chapitres par repas pour compléter l'ensemble le jour du saint Chabbat. Cette pratique est une ségoula prouvée, que les enfants qui la réalisent ne profaneront jamais le Chabbat. Il est recommandé de lire aussi à chaque fête : A Roch Achana, la masséhet Roch Achana; à Kippour, la masséhet Yoma; à Souccot, la masséhet Soucca et à Pessah, le traité Péssahim. Ceux qui s'engagent dans cette pratique en apprenant les traités de Michna par cœur; eux et leurs précieux enfants mériteront l'exaltation d'une atmosphère pure et saine toute leur vie.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit - Paracha Vayéhi Maamar 3
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



S'attribuer les mérites, c'est faire preuve d'orgueil

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Heureux celui qui prend sur lui le joug de la Torah et fait plaisir à son créateur; il est gratifié d'un bon nom et quittera ce monde en laissant un bon nom. Sachez que la récompense des Tsadikimes est dans le monde à venir; dans ce monde aucune personne ne reçoit un salaire. Si un homme reçoit une récompense dans ce monde, c'est un signe que son nom a été effacé dans les cieux. Il s'accomplira ce qui est écrit dans le verset : «qui punit ses ennemis directement, en les faisant périr» (Dévarim 7:10), car une personne ne peut pas s'asseoir à deux tables en même temps. Il faut donc décider, soit dans ce monde ci, soit dans le monde à venir; impossible de profiter des deux. Certains choisissent ce monde, pour chaque transgression ils reçoivent de nouveaux projets avec largesse et vivent avec une grande abondance, mais à cause de cela, ils sont effacés d'en haut. Par contre, il y a des gens qui, plus ils font des mitsvot, plus ils sont affligés par la honte et l'embarras qui les poursuivent sans cesse, mais en fin de compte, ils sont gratifiés dans le monde futur.

Yaakov Avinou voulait vivre tranquillement. Akadoch Barouh Ouh lui a dit : «Qu'as-tu en tête ? Si tu veux une récompense dans ce monde, je te donne la tranquillité. Mais si tu veux une récompense dans le monde à venir, alors accepte avec amour ce que je te donne». Les ennuis avec Yossef sont alors tombés sur lui. Comme s'il n'avait pas eu assez de problèmes avec Lavan, Essav et Dina. Il n'avait pas besoin d'être affligé par la disparition de Yossef pendant vingt-deux ans ! Tout cela parce qu'il n'a pas voulu choisir ce monde. Si vous atteignez un certain niveau de connaissance et que

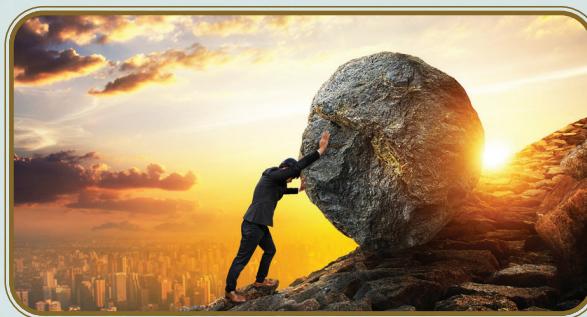
vous sentez que vous l'avez atteint, cette connaissance vous sera enlevée. Le roi Hizkiyaou était un géant parmi les géants. Le Talmud (Sanhédrin 20a)

son propre mérite, comme il est écrit : «Tiens-moi compte, Hachem, de tout ce que j'ai fait en faveur de ce peuple!» (Néhémia 5:19). En fait, il s'est sacrifié pour la construction du Bet Amikdach, il a lancé l'idée de reconstruire le deuxième Bet Amikdach, il a ensuite fait tout le travail de base. Pour cela, il se querella avec les Arabes, les Amonimes, les Ashdodimes et tous les ennemis qui voulaient empêcher la construction du Temple.

Malgré tout cela, le livre ne porte pas son nom à cause du reproche d'Hachem contre lui : «Pourquoi m'as-tu dit ces mots ? (Tiens-moi compte...), tu parles de moi pour te mentionner, y a-t-il un oubli devant moi ? Est-ce que j'oublie quand une personne fait un acte de bonté pour une autre; que tu doives me le rappeler ? Pourquoi n'as-tu pas appris de Moché Rabbénou qui a basé sa prière sur le mérite d'Avraham, d'Itshak et de Yaacov ? Moché Rabbénou manquait-il de mérite !»

Il faut comprendre, que lorsqu'une personne attribue les choses à son propre mérite, c'est un signe d'orgueil. Akadoch Barouh Ouh ne sera jamais relié là où un homme orgueilleux se trouve. Là où il y a l'*'ego'*, le «*ex nihilo*» est annulé et il n'a plus aucun lien avec Akadoch Barouh Ouh; car Hachem ne l'habite pas. C'est pourquoi le Baal Atanya exigeait de lui même l'annulation totale et aussi l'annulation complète de ses disciples.

C'est pourquoi le succès d'une personne dans son service divin, est basé sur son investissement à déverser son âme devant Hachem comme il est écrit : «Versez votre cœur comme de l'eau devant la présence d'Hachem» (Eikhah 2:19). C'est l'auto-annulation, car l'eau est rejetée et coule vers l'abîme sans aucun obstacle.



rapporte : «La grâce est trompeuse»; c'est une référence à la génération de Moché. «Et la beauté est vaine»; c'est une référence à la génération de Yéochoua. «Celui qui craint Hachem, sera loué»; c'est une référence à la génération de Hizkiyaou. Nos sages de mémoire bénie disent qu'il n'y a jamais eu une génération aussi belle, aucun arc-en-ciel n'a été vu à cette époque et que chaque enfant connaissait toute la Torah. Il n'y a jamais eu une telle génération depuis l'époque d'Avraham Avinou, car même dans la génération d'Avraham Avinou, l'arc-en-ciel a été vu. Si c'est ainsi, pourquoi le roi Hizkiyaou a-t-il reçu un salut rempli d'amertume? C'est parce qu'il a fondé ses actions sur ses propres mérites.

Rachi écrit dans plusieurs endroits : «Comme indiqué dans Ezra». Quand on cherche les versets en question dans le livre d'Ezra, on ne les trouve pas. En fait, ces versets sont dans le livre de Néhémia. Alors, pourquoi Rachi cite le livre d'Ezra ? Le Talmud explique (Sanhédrin 93b) : Pourquoi Néhémia n'a-t-il pas mérité d'avoir un livre à son nom ? Parce qu'il a fondé sa prière sur

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:46	18:00
Lyon	16:49	17:59
Marseille	16:55	18:03
Nice	16:46	17:54
Miami	17:23	18:20
Montréal	16:03	17:13
Jérusalem	16:32	17:22
Ashdod	16:28	17:29
Netanya	16:26	17:28
Tel Aviv-Jaffa	16:27	17:20

Hiloulotes:

- 12 Tévet: Rabbi Moché Margaliote
 13 Tévet: Rabbi Ezra Dangour
 14 Tévet: Rabbi Chlomo Tolédano
 15 Tévet: Rabbi Chémaryaou Noah
 16 Tévet: Rabbi Salman Moutsafi
 17 Tévet: Rabbi Pinhas Epstein
 18 Tévet: Rabbi Moché Kalfon Cohen

NOUVEAU:



Vos questions au Rav

En raison des instructions du ministère de la Santé, envoyez vos questions en français au Rav Israël ABARGEL Chlita par les outils suivants :

- ✉ mail : office@h-l.org.il
- 🌐 Internet : hameir-laarets.org.il
- 📱 Application Haméir Laarets
- 📠 Fax : 077-223-1130

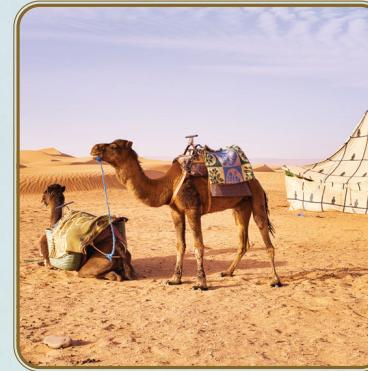
Rav Yossef Hayim est né en 1833 à Bagdad. Il est l'un des plus importants rabbins séfarades, décisionnaires et kabbalistes de la génération. A l'âge de sept ans, en jouant, il tomba dans un puits et se noya. Ses chances de survie étaient minimes, mais un miracle eut lieu. En se réveillant, Yossef Haïm promit de consacrer sa vie à l'étude de la Torah. Il sera connu du public sous le saint nom de Ben Ich Haï.

En 1869, le Ben Ich Haï se rendit en terre d'Israël. Traverser le désert d'Arabie à dos de chameau était un voyage très dangereux. Sur la route on risquait de tomber sur des pillards du désert, des serpents venimeux et des scorpions, sans compter la chaleur intense et insoutenable qui y règne tout au long de la journée. Le Ben Ich Haï était parti avec une caravane expérimentée de musulmans qui connaissaient bien les rouages des voyages à travers le désert.

Le vendredi arriva alors que les voyageurs étaient encore loin de la civilisation; ils étaient encore profondément ancrés dans le désert. Peu avant le coucher du soleil, le Ben Ich Haï arrêta son chameau et commença à se préparer pour Chabbat, ainsi que tous ses serviteurs. Le chef de la caravane était furieux et lui dit : «Comment pouvez-vous mettre en danger notre convoi comme ça ? Nous ne pouvons pas nous arrêter ici; les voleurs nous mangeront pour le déjeuner et les reptiles nous mangeront pour le dîner !» Pour le Ben Ich Haï, l'idée de profaner Chabbat n'était pas concevable, continuer la route n'était pas un sujet de discussion. Le chef de la caravane ne put qu'acquiescer; il fut impressionné par la force de caractère et la sainteté flamboyante qui se dégageait du Rav. Il resta à contrecœur, toutes les personnes du convoi dressèrent leurs tentes respectives avant le début du Chabbat. Le Ben Ich Haï accueillit la reine Chabbat avec calme et volupté. Le vendredi soir, les prières de Chabbat du Ben Ich Haï et de ses serviteurs imprégnèrent l'air du désert. Son Kidouch releva les voyageurs fatigués, un répit bienvenu au cours de ce voyage ardu vers la Terre Sainte.

Bien plus tard cette nuit-là, après que toute la caravane se soit couchée, le chef du convoi était resté éveillé. Il était sur ses gardes, à l'affût des nombreux dangers qui

les guettaient. Comme prévu, les voleurs du désert à la recherche de butin facile, étaient ravis de trouver une nouvelle proie, un campement de Juifs endormis. Ils entrèrent directement dans la tente du Ben Ich Haï, ils le trouvèrent assis près d'un chandelier allumé, étudiant la sainte Torah avec une ferveur indescriptible.



A cet instant, le chef de la caravane craignit le pire. Il était sûr qu'aucun de ces Juifs ne repartirait vivant malheureusement. Il se prépara à repousser ces brutes au péril de sa vie. Cependant, à sa grande surprise, les brigands s'enfuirent en courant de la tente, comme s'ils fuyaient devant un lion féroce. Que s'était-il passé dans la tente du Rav ? En voyant le visage saint et brillant du Ben Ich Haï ressemblant à un ange du ciel, une panique intense avait saisi les voleurs et ils s'enfuirent de peur de mourir sur place. Le camelier, témoin de cette sanctification du nom d'Hachem, courut dans la tente du Ben Ich Haï, tombant à terre, embrassant le bord de son manteau en lui demandant de lui pardonner de ne pas avoir voulu stopper la caravane pour le Chabbat.

Par ailleurs, pendant son long voyage vers Erets Israël, le Ben Ich Haï fit un détour pour visiter la communauté juive syrienne d'Alep. De nombreuses personnes exaltées l'accompagnèrent dans la dernière étape de son voyage à Jérusalem. Ses compagnons de voyage s'émerveillèrent dans leurs journaux intimes de sa conduite, comment ils ne lavaient jamais vu arrêter d'apprendre la Torah même une minute. Même en se promenant à dos de chameau, traversant les routes sinuuses du nord, il murmurait toujours par cœur les paroles de la Torah. Malgré des journées complètes de voyage harassantes, le Ben Ich Haï ne manqua jamais le tikoun hatsot, suivi par l'étude de la Torah jusqu'au lever du soleil. Malgré les rigueurs du voyage, il semblait presque chez lui, suivant sa routine quotidienne d'étude de la Torah et de prières.

Le 30 Août 1909, l'âme du saint Ben Ich Haï rejoignit Hachem Itbarah. Le gouverneur de Bagdad ordonna aux gardes de l'armée d'escorter le cercueil pour honorer le défunt qui était considéré comme un saint même aux yeux de la population locale.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

- ✉ [hameir laarets](#)
- 📞 054-943-9394
- 🎥 [Un moment de lumière](#)

m Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vayé'hi 5781



וַיֹּהֶי יַעֲקֹב בָּאָרֶץ מִצְרָיִם שְׁבָע עֶשֶׂרֶת שָׁנָה ...
(בראשית מ"ז, כ"ח)

Et Yaakov vécut dix-sept années en terre d'Egypte
(Genèse 47, 28)

... ומבאар בדברי רבותינו ז"ל במדרש רבה ובפרט בזהר הקדוש בפ"רשה
ואת שאותן שבע עשרה שנה הי עקר ימי תייו שחי בשמה ונחת כמו
שכתב שם בזהר הקדוש.

Il est expliqué dans les œuvres de nos Maîtres, dans le Midrach Rabba et en particulier dans le Saint Zohar sur cette paracha, que ces dix-sept années constituaient les années essentielles au cours desquelles Yaakov vécut dans la

joie et le contentement.

וילכ אורה תמושה הדר שבשיה יושב בארץ ישראל לא ישב בשלה, ובארץ מצרים שהיה מקום טמא שאנו התחילה גלות מצרים שמררו את חייהם שם דיקא ישב בשלה.

Et à priori, la chose paraît étonnante: lorsque Yaakov résidait en Eretz Israël, il n'était pas tranquille, par contre sur la terre d'Egypte, endroit impur sur lequel débuta un exil amer pour le peuple hébreu, là-bas précisément il était serein!?

אך בְּלֹהוּא עֲנֵנִי שָׁשׁוֹן וִשְׁמַחָה יִשְׁגַנוּ וּבָבוּ, שַׁעֲקָר שְׁלֹמוֹת הַשְׁמַחָה בּוּ יִתְבָּרֶךְ שָׂזָה עַקְרָבָה הַחַיּוֹת, הוּא בְּשִׁמְתַגְבָּרִין לְחַטָּף אֶת הַינּוֹן וְאֶנְחָה לְהַפְכוֹ לְשְׁמַחָה, שָׁזָהוּ עַקְרָבָה בְּבָרוֹר מַהְיכָלִי הַתְּמוֹרוֹת, שָׂזָהוּ עַל-יָדִי שְׁמַחָה, וְהַעֲקָר עַל-יָדִי שְׁמַחָלִיפִי וּמַהְפַכְבִּין הַינּוֹן וְאֶנְחָה לְשְׁמַחָה.

Cependant, tout cela correspond au verset dans Isaïe: "la joie et l'allégresse ils atteindront" (35, 10). Car la joie parfaite en l'Éternel - essentiel de la vie, s'obtient lorsque l'on s'emploie à saisir le chagrin et les soupirs, pour les remplacer et les transcender en joie.

ובכל הערך כי כל עבודה האבות היה לגלות ולהודיע אלקוטו בעולם שרך בשבייל זה בא האדם לעולם וזה כל השמחה והחיהות...

Le principe est que tout le travail de nos Pères consistait à dévoiler et faire connaître la Présence Divine ici-bas, ce qui représente finalement la venue de l'homme en ce monde, apportant ainsi joie et vitalité...

ויה בוחינת כל הגלויות שעוברים על ישראל שעקבם הוא גלות הנפש שהיא רחוקה מ아버יה שבשמים, שooke הגלות הוא העצבות,

Et cela symbolise les exils qu'Israël traverse, l'essentiel étant l'exil de l'âme qui se retrouve loin de son Père Céleste, exil majeur où s'inscruste la tristesse,

Par le fait de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les délivrances

"C'est une grande Mitzvah d'être toujours joyeux !..."

כִּי מֵחֶמֶת חֲטֹא אָדָם הַרְאָשׁוֹן וְקָלְקוֹלִים שֶׁל כָּל אָחָד וְאָחָד בְּכָל דָּور וְדָור, עַל־כֵּן בְּהִכְרָה לְהִיּוֹת בָּגָלוֹת עַד
שְׁבָכָח הַצָּדִיקִים הַגְּדוּלִים יִבְרְרוּ עַל־יְדֵיכֶם וְהַדִּיקָה מִהִכְלֵל הַתְּמוּרוֹת.

Car par la faute de Adam, le premier homme, et des nombreuses nuisances de chacun, de génération en génération, l'exil devient nécessaire, jusqu'à ce que la force des Justes nous permettent de trier et d'éliminer les forces obscures des palais inversés.

ועל־הברור על־ידי השמחה, על־ידי שיחפהו הינון ואננה לשמחה, שזהו בוחינת מכירת יוסף למצרים, על־ידי זה דיקא היו יכולם להתקיים במצרים, כמו שבתו במיוחה שלחני אלקיים לפניהם וכו'.

Or, le tri principal se réalise par la joie, en remplaçant le chagrin et les soupirs par de la joie; ce qui peut être comparé à la vente de Yossef en Egypte, car de cette manière, le peuple juif peut subsister, comme il est écrit: "car c'est pour le bien que Dieu m'a envoyé avant vous".

כִּי יוֹסֵף הוּא בָּחִינָת הַתְּלִיהּוֹת הַשְׁמַחָה, עַד שְׁהִכְרָה גַּם יַעֲקֹב אָבִינוּ וּבְנֵיו הַקְדּוֹשִׁים בְּלִיל קָדְשָׁת יִשְׂרָאֵל שִׁירְדוּ בָּלָם לִמְצָרִים, וְשָׁם דִיקָא חֵי יַעֲקֹב בְּשְׁמַחָה וְשְׁלֹוֹת, כִּי אָז הָשִׁיג בְּשִׁלְמוֹת שְׁגָמָר הַגָּאֵלה הַאַחֲרוֹנָה יְהִי
על־ידי זה דיקא,

Et Yossef symbolise la joie enthousiaste et communicative, qui amena Yaakov et ses enfants - détenteurs de la sainteté d'Israël - à descendre également en Egypte. Et là-bas précisément, Yaakov vécut dans la joie et la sérénité, car il obtint alors une parfaite compréhension du fait que la rédemption finale passe par là,

על־ידי שׁוֹרְדִין הַצָּדִיקִים לְעַמְקֵי הַיכְלֵי הַתְּמוּרוֹת שֶׁהָם בָּחִינָת מִצְרָיִם וְכָל הַגְּלִילוֹת שְׁגָמָרִים עַל שֵׁם מִצְרָיִם בְּמוֹבָא, וּמִבְּרָרִים הַקְדָּשָׁה מִשֵּׁם דִיקָא, וְהַכֵּל עַל־ידי שְׁבָכָחַם הַגָּדוֹל מִהְפְּכִין הַינּוּן וְאָנְנָה לשמחה,

שזה עקר בוחינת הברור מהיכלי התרומות.

par le fait que les Tsadikim (Justes) descendent au plus profond des palais batis par le Mal, symbolisés par l'Egypte et tous les exils qu'on dénomme pareillement. Et là-bas, ils trient et séparent la Sainteté de son contraire, parvenant à transcender la tristesse et les soupirs en joie...

כִּי הַיכְלֵי הַתְּמוֹרוֹת רֹוצִים בָּהֶפְכָה לְהַמִּיר וּלְהַחְלִיל הַכֵּל חַם וְשָׁלוֹם עַד שָׁאֵי אָפָשָׁר לְבָאָר וּלְסִפְרָסְתִּיהם הַמְּהֻפְכּוֹת מִן הָאָמֶת, בִּי אֵין קָז לְדִבְרֵי רֹוח וְלֹא יוּכֵל הֶפְכָה לְדִבְרֵי וְלֹא תִּמְלָא אָזְן מִשְׁמָעָ.

En effet, les palais du Mal aspirent à tout embrouiller et confondre, Dieu préserve, jusqu'à ce qu'il devienne impossible de distinguer et dissocier la vérité de leurs affirmations; car les paroles vaines et mensongères sont sans fin, la bouche ne pourrait les décrire ni l'oreille s'en remplir.

אָבֶל נִקְדָּת שֶׁל גָּדוֹלִי הַצָּדִיקִים הָאָמְתִּים עֹזֶה עַל הַכֵּל וְהָם מִמִּרְיוֹן וּמְחַלֵּיפָין לְטוֹבָה עַד שְׁמַהְפְּכִין הַינּוּן
וְאָנְנָה לשמחה (לקוטי הלכות – הלכות הودעה ו' – נ"א):

Cependant, l'étincelle des Justes authentiques surmonte le tout, et ces Tsadikim convertissent et inversent toute situation, jusqu'à transformer le chagrin et les soupirs en joie. (tiré du Likouté Halakhot – Hilkhot Hodaa 6, 51)

 Il existe une raison, par laquelle tout se transforme en bien !...

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

V'Dédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): 100nis / 20euros la semaineente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN = 050-4135492 / www.RabbiNahman.com